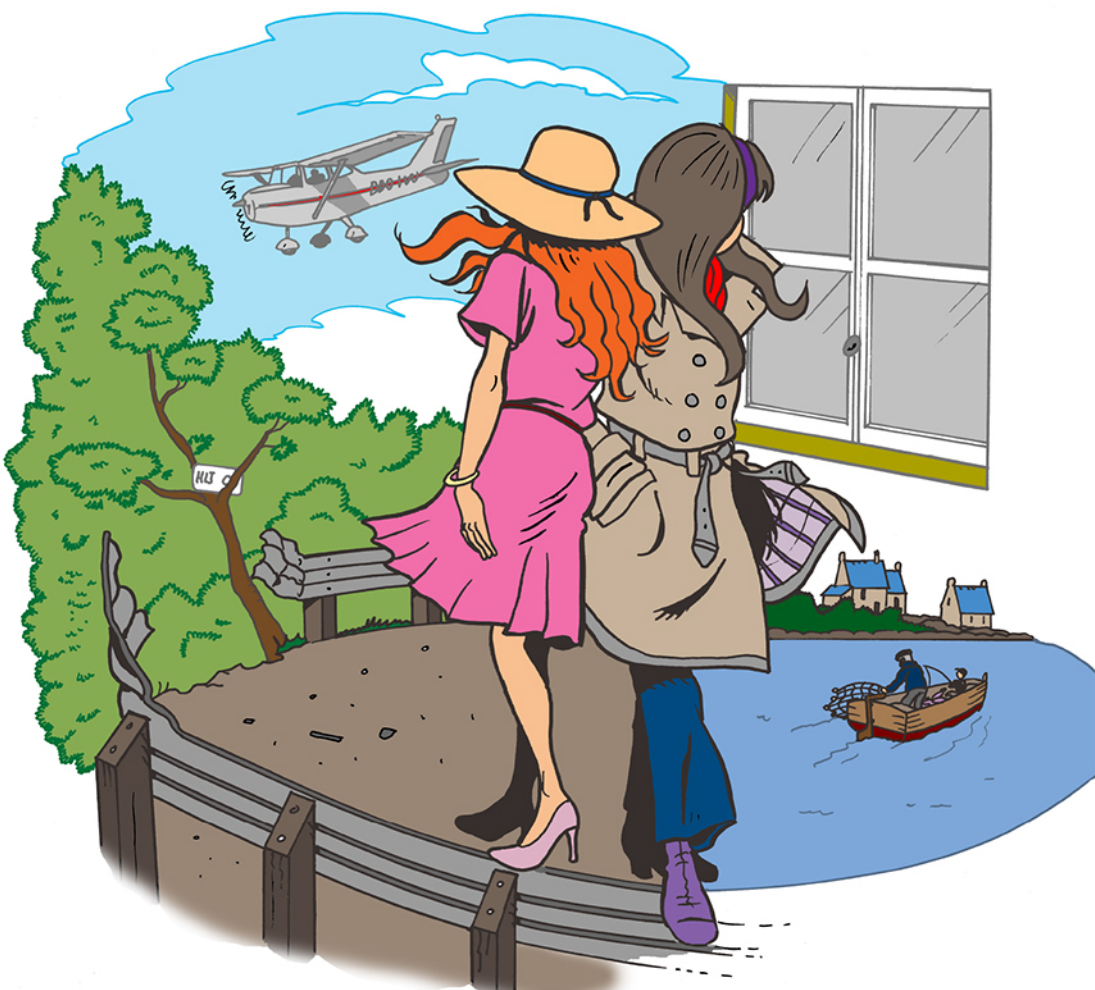


FRANCYNE NADEAU

QUAND LE DESTIN S'EN MÊLE



La Cabache

Quand le destin s'en mêle

De la même auteure

TÉMOIGNAGE

LE CANCER A DONNÉ UN SENS À MA VIE

Francyne Nadeau

Quand le destin s'en mêle

Roman



Révision

Lorraine Longtin

ConsulTexte Plus

Photo de l'auteure

Pierre R. Chapleau

Illustration de couverture

Jocelyn Jalette

Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Francyne Nadeau,

Quand le destin s'en mêle

ISBN 978-2-924187-52-4

ISBN epub 978-2-924187-53-1

ISBN pdf 978-2-924187-54-8

I. Titre.

PS8627.A34Q36 2016 C843'.6 C2016-940015-8

PS9627.A34Q36 2016

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Bibliothèque nationale du Canada, 2016

Vous pouvez communiquer avec l'auteure par courriel :
francynenadeau@gmail.com

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre
par quelque procédé que ce soit est strictement interdit
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

À mes petits-enfants :
Alexandre, Katherine, Alicia, Xavier et Delphine

À mes amies qui m'ont fait confiance et encouragée

Merci de tout cœur

Ce roman est un ouvrage de pure fiction. Les noms, les caractères, les lieux et évènements sont nés de l'imagination de l'auteure et utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux existants ou des personnes vivantes serait due à une pure coïncidence.

PROLOGUE

Le 2 mai 1985, 10 h 30

Michel est très heureux, il a tout organisé. Lisa part en voyage ; elle va rendre visite à sa meilleure amie, qu'elle n'a pas vue depuis deux ans. Michel a eu la chance de lui trouver une place à bord d'un jet privé, appartenant à un financier. Le pilote de l'avion se rend chercher son patron à Toronto. À Robertville, lors d'une escale, il prend à son bord des passagers, avec l'approbation du propriétaire, pour un prix modique. Depuis la naissance de son fils, Lisa souffre d'anémie sévère et se sent très fatiguée. Michel a bien suivi les conseils du docteur Roy, presque un père pour son épouse depuis que ses parents sont morts dans un accident de voiture, il y a quelques années. C'est pourquoi il lui offre cette escapade.

— Es-tu prête, ma chérie ? Il est temps de partir si tu ne veux pas rater ton avion !

— Oui, j'arrive dans un moment.

Elle s'empresse de rejoindre Michel qui l'attend au pied de l'escalier, leur fils Philippe dans les bras.

Lisa lui tend les siens et l'enfant se blottit contre sa mère. Elle se retient de ne pas éclater en sanglots à la pensée d'être séparée des deux êtres qu'elle aime le plus au monde. Elle pose un tendre baiser sur la tête de son fils de huit mois, le serrant très fort sur son cœur et lentement, se dirige vers la voiture, Michel à ses côtés, pour se rendre à l'aéroport.

Lisa est là dans cet avion, assise près du hublot. Elle voit Michel qui prend son fils par la main et lui fait signe. Son regard se trouble et quelques larmes coulent le long de son visage. Elle regarde ses deux amours et se demande pourquoi elle a accepté ce voyage. À cet instant, une dame âgée s'assoit sur le siège libre à ses côtés, ce qui la distrait. Elle lui fait un mince sourire. L'octogénaire se présente comme madame Valois, qui dit se rendre à Toronto y voir sa fille et ses petits-enfants. Lisa admire ses beaux cheveux blancs relevés en chignon, son sourire engageant. Dans ses yeux, elle peut lire une telle joie de vivre, ce qui la sécurise. La jeune femme lui tend la main. Elle lui avoue que c'est son premier voyage en avion, qu'elle se sent effrayée et angoissée, et que d'être en sa compagnie l'aide à surmonter sa crainte. Madame Valois lui tapote gentiment la main afin de la rassurer et toutes deux échangent un sourire complice.

Lisa se calme peu à peu. Le décollage se passe bien. Un brin fatiguée, elle ferme les yeux et s'endort paisiblement en pensant à son petit ange, Philippe, qu'elle sait en bonnes mains. Elle a demandé à sa grande sœur Florence, célibataire, de venir prendre soin du petit durant son absence. Comme son travail de traductrice peut se faire à partir de la maison,

Florence a accepté avec grand plaisir. Elle adore le petit et sa plus grande joie est de venir passer quelques jours chez Michel. Lisa croit que son petit ne s'apercevra de rien. Tante Florence sera là pour combler le vide.

Six passagers se trouvent dans l'avion, en plus du pilote et de l'hôtesse.

Environ une heure s'est écoulée depuis le décollage ; tout est tranquille à bord. Soudain, sans avertissement... **BOUM !**

1

Richard a reçu, la veille, un appel téléphonique lui annonçant que sa jeune sœur, Laure, a été victime d'un terrible accident de la route dans un petit patelin, près de la frontière américaine. Selon les informations du policier, la voiture a pris feu suite à un dérapage, probablement à cause de la vitesse. La voiture a terminé sa course dans un ravin. Lorsque les ambulanciers sont arrivés sur les lieux de l'accident, il était déjà trop tard. Tout étant calciné, il était impossible de retrouver le corps. Le seul indice permettant aux policiers d'identifier la voiture est la plaque d'immatriculation, restée accrochée à une branche, on ne sait par quel hasard. Du corps et de l'identité de la victime, il ne reste aucune trace. Sans pousser plus loin l'enquête, et en se fiant à l'unique indice, on a vite conclu que la victime est Laure.

Dans ce petit village de 500 habitants, on n'aime pas les complications. Pour les policiers arrivés sur les lieux, l'affaire est simple. Il ne leur vient même pas à l'idée de poursuivre l'enquête et d'envoyer des échantillons au laboratoire. Pourquoi compliquer les choses quand la réponse est évidente ?

Le jeune homme est sous le choc : Laure est morte ! Ce n'est pas possible. Il a pourtant essayé par tous les moyens de l'empêcher de partir en voyage, mais comme à son habitude, elle n'en a fait qu'à sa tête. Il la revoit, sourire aux lèvres, lui faire un signe de la main tout en faisant crisser les pneus, juste pour le faire enrager. À ce souvenir, son cœur se serre, des larmes coulent sur ses joues.

De plus, Richard est inquiet pour sa mère. Depuis la mort de son père Henri, il y a quelques mois, Victoria agit assez bizarrement. Elle se réfugie de plus en plus dans sa chambre. Jusqu'au départ de sa fille, elle l'a complètement ignorée. Laure, dans un accès de rage, décide de couper les ponts, change le numéro de son cellulaire. Ainsi, sa mère ne pourra pas la joindre. Elle a un sourire triomphant en imaginant sa colère. « Bien fait pour elle », se dit-elle.

Richard décide d'appeler son ami, le docteur Luc Delisle, pour prendre rendez-vous afin de lui apprendre la mauvaise nouvelle.

Les parents de Luc sont morts dans un accident de voiture lorsqu'il avait douze ans. Christophe, son père, et Victoria étaient des amis d'enfance. Henri, le mari de Victoria et notaire, fut nommé tuteur légal de l'enfant. Ce dernier décide, après réflexion avec son épouse, de prendre Luc en charge et de l'élever comme un des leurs. Et il a tenu promesse.

Richard décide, sur une impulsion, de partir afin d'aller se rendre compte par lui-même où l'accident s'est produit. Le policier lui a bien fait comprendre qu'il ne restait qu'un tas de ferraille. « Son corps est entièrement calciné », lui a-t-il dit. Le jeune homme n'a aucun doute sur sa mort. Il le ressent très fort au

fond de lui-même. Sa sœur l'avait appelé, quelques jours auparavant, pour lui dire qu'elle revenait à la maison. Ordre formel : n'aviser personne.

Il s'empresse de téléphoner à l'aéroport de Saint-Martin pour savoir s'il peut avoir un siège sur le prochain vol. Recevant une réponse affirmative, il monte vite à sa chambre pour prendre quelques vêtements et les jeter pêle-mêle dans un sac de voyage. Avant de partir, il se dirige vers la cuisine où se trouve sa tante Hélène en train de préparer le repas du soir. Il lui demande d'aviser sa mère ainsi que Luc qu'il doit s'absenter pour quelques jours et ajoute :

— En cas de besoin, vous pourrez me joindre sur mon cellulaire.

Puis, il s'empresse de filer en douce avant que sa tante l'interroge.

Hélène lui sourit et continue de préparer le repas. Elle demeure avec eux depuis une quinzaine d'années. Son frère Henri lui avait proposé de venir habiter quelque temps avec la famille afin de donner un coup de main à sa femme, après la naissance de Laure. Elle n'est jamais repartie. Hélène fait maintenant partie de la maisonnée depuis que son frère lui a fait construire un appartement en ajoutant une rallonge à l'arrière de la villa. Laure et Richard sont toute sa vie. Lorsque Luc est arrivé après la mort de ses parents, elle l'a pris sous son aile. Le jeune homme lui voue aujourd'hui une adoration sans bornes et la considère comme sa mère adoptive.

Victoria Naraud est autoritaire, manipulatrice, froide. On dirait qu'elle a le visage taillé dans la pierre. Ses lèvres sont tellement crispées qu'on ne

voit jamais apparaître un sourire. Elle n'a pas été une mère affectueuse, encore moins maternelle. Ses enfants se sont tournés vers leur tante qui leur donnait l'amour et l'attention dont ils avaient besoin.

Au début, Victoria a eu de la difficulté à accepter la présence de sa belle-sœur, mais avec le temps, les deux femmes ont réussi à s'adapter en respectant le territoire de chacune. En grandissant, Laure n'a pas été de tout repos pour sa mère qui l'a constamment critiquée, sans raison. La jeune fille s'est rebellée contre elle en refusant d'aller travailler même avec un diplôme de comptable tout neuf en poche. Elle voulait lui faire comprendre qu'elle était libre de faire comme bon lui semblait, grâce à son père qui l'adorait et ne lui refusait rien.

Pour se venger, Victoria criait, ordonnait, déplaçait de l'air et tenait tout le monde responsable de ses malheurs. Dans ces moments-là, personne ne faisait attention à elle, sauf Laure, qui ne se gênait pas pour défier sa mère et disparaître quelques jours sans donner de nouvelles. Elle revenait toujours avec de nouveaux achats qu'elle s'empressait de mettre sous les yeux de sa mère. Victoria rageait intérieurement, sachant bien d'où lui venait l'argent, de ce cher Henri, bien sûr. Elle avait beau le supplier de lui couper les vivres, il se contentait de hausser les épaules et de lui répéter : « Faut bien que jeunesse se passe. Sois patiente avec elle ; tu n'arrêtes pas de la critiquer. » En colère, elle le regardait sans dire un mot ; elle rongea son frein et se jurait qu'un jour, elle trouverait le moyen de la remettre à sa place et de lui faire payer tous les reproches qu'il ose lui faire à cause d'elle.

2

C'est nuit de pleine lune. Deux pêcheurs retirent leurs filets de l'eau lorsqu'ils aperçoivent, à quelques mètres de leur embarcation, ce qui semble être une forme humaine flottant sur l'eau. Pétrifiés, le grand-père et son petit-fils s'approchent tout doucement et voient, flottant sur l'eau, un corps humain, celui d'une femme semi-consciente, car elle se maintient avec ses bras à la surface de l'eau.

Ils sont paralysés et se sentent impuissants. N'ayant pas de permis pour pêcher, ils ne peuvent se permettre d'appeler la garde côtière. Le grand-père est conscient qu'elle est vivante. Il doit lui porter secours. D'un autre côté, il hésite, craignant de se faire arrêter. Il se doit de réfléchir et vite. Bruno ne lui donne pas le choix.

Son petit-fils est d'avis qu'il faut la prendre à bord. Il s'entête. Le grand-père l'aide à soulever le corps pour le laisser tomber sur les poissons dans le bateau. Comme ils vivent de la contrebande, il est impensable de se débarrasser du fruit de leur pêche. Le temps de réfléchir, ils se laissent bercer par les vagues et n'entendent pas la jeune femme gémir et respirer faiblement.

« Il faut se débarrasser du corps, le plus vite possible », pense le grand-père. Il lui vient une idée géniale qui va sûrement faire l'affaire de l'adolescent.

— Écoute Bruno, que dirais-tu d'aller déposer le corps sur la plage, non loin de la grosse maison blanche aux volets noirs ? Je me suis laissé dire qu'il y avait un genre d'hôpital pour les gens riches. Ils vont pouvoir s'en occuper. Nous pourrions reprendre notre pêche, ni vu ni connu.

Le jeune garçon comprend que c'est la meilleure solution. Il fait signe à son grand-père qu'il est d'accord. Ils mettent le cap vers la plage.

Une fois à destination, le jeune homme saute à l'eau, transporte dans ses bras le corps inerte de la jeune femme, la dépose doucement sur la grève et s'empresse d'aller retrouver son grand-père. Paralysé par la peur, il se sent coupable d'abandonner la jeune femme seule. Il a l'impression que c'est mal.

Le soleil commence déjà à se lever à l'horizon. Il est donc temps pour eux de retourner vers leur abri. Il y a danger de se faire repérer.

— Il vaut mieux oublier cette histoire, lui dit le grand-père. Quoi qu'il arrive, promets-moi que tu garderas toujours ce secret.

Le jeune garçon n'a d'autre choix que d'en faire le serment, son grand-père étant tellement sérieux. « Ce que nous avons fait doit être grave ! » pense-t-il. L'adolescent se jure de ne plus penser à cette nuit comme celle qu'il essaie d'oublier, depuis que sa mère l'a confié à cet homme, qu'il appelle grand-père. Il a toujours au fond du cœur une pensée pour sa mère décédée. Son visage devient de plus en plus flou avec les années, mais une chose est certaine : sa maman l'aimait.

Ses souvenirs sont imprécis, mais quelques images sont restées gravées dans sa mémoire et viennent le hanter. Sophie, sa mère, l'emmenait partout avec elle. Lorsqu'elle était occupée, elle s'arrangeait avec une amie pour le surveiller. Un jour, elle est tombée malade. Elle avait de la difficulté à se rendre au travail et souvent, ils couchaient dans le parc emmaillotés dans des couvertures empruntées à une amie. Son propriétaire l'avait jetée dehors parce qu'elle n'avait plus d'argent pour payer sa chambre.

Sophie lui parlait comme à un grand. Il savait déjà, à trois ans, qu'il devait être fort et aider sa maman. Ce soir-là, elle lui apprit qu'elle allait mourir et qu'elle devait se séparer de lui pour son bien.

— Tu sais, mon petit Bruno, tu es né dans la rue. Personne ne voudra de toi... à cause de moi. Ma famille m'a reniée depuis des années. Mais je connais quelqu'un de bien. Tu te rappelles de l'homme qui t'a donné ton petit ourson brun ? Je lui demanderai de te prendre avec lui et il sera un bon grand-papa pour toi.

Le bambin ne comprenait pas grand-chose. Mais il savait qu'il se passait quelque chose de grave et il s'accrochait très fort à son cou. De grosses larmes coulaient sur son visage. Il s'endormit ainsi, collé tout contre elle. À son réveil, Sophie, les yeux grands ouverts, était froide et ne lui répondait plus. Il s'agita et pleura silencieusement lorsqu'il vit approcher Victor, l'itinérant dont sa mère lui avait parlé.

— Pourquoi pleures-tu mon petit ? dit-il en jetant un regard vers la jeune femme sur le banc.

Il comprit qu'elle était morte. Il était triste pour

cette jeune maman dont la vie avait été difficile, sans personne pour lui venir en aide.

Il aperçut un bout de papier griffonné dans la main de la morte. Il le prit et le lut. Il resta figé de stupeur en constatant que la jeune maman avait écrit ces quelques mots pour lui : « J'ignore votre nom, mais je connais votre bon cœur. Vous avez eu la bonté d'offrir à mon enfant un petit ourson brun qui ne l'a jamais quitté depuis. Bruno a trois ans. Il est de père inconnu. Je m'appelle Sophie et je suis une fille de la rue. Je suis très malade et je vais mourir. Je souhaite que vous preniez mon petit homme. Il a besoin d'un grand-père. S'il vous plaît, ne le laissez pas dans la rue. Vous trouverez son certificat de naissance dans ma poche. Je vous en supplie, prenez soin de mon enfant. »

Ces paroles ont profondément touché le cœur de notre sexagénaire. Sans trop prendre le temps de réfléchir, il décida de prendre l'enfant avec lui. Il se dit qu'il était temps pour lui de rentrer à la maison, que ce petit serait désormais sa raison de vivre. Faut croire que la jeune femme avait confiance en lui puisqu'elle lui confiait son enfant. Le petit Bruno resta la main ouverte, comme s'il attendait quelque chose. Malgré son jeune âge, les larmes coulaient sur ses joues. Il comprit que sa maman ne le prendrait plus dans ses bras. Elle était toute froide et ne respirait plus. Victor tendit les bras à l'enfant qui n'hésita pas et alla se blottir contre son protecteur. Par instinct ou non, l'enfant savait qu'il pouvait se fier à cet étranger.

Un peu plus loin, Victor s'arrêta dans une cabine téléphonique pour aviser la police qu'une jeune

femme était morte sur un banc, dans le parc. Puis il se rendit dans un marché et acheta des provisions pour Bruno et lui, durant leurs déplacements.

Chaque nuit, Victor marcha sur la ligne de chemin de fer, tenant l'enfant dans ses bras et son sac sur le dos. Il s'éloigna le plus loin possible de la ville. L'enfant se sentait bien avec lui et imitait tous ses gestes. L'itinérant lui dit qu'il était son grand-père et qu'il resterait toujours avec lui. Bruno aimait cet homme et après une longue randonnée et plusieurs nuits à la belle étoile, ils arrivèrent enfin à destination. L'enfant pensa à sa maman, mais pour une raison inconnue, il évita d'en parler et refoula ses larmes pour que son protecteur ne les voie pas.

Un ami de Victor lui avait légué un lopin de terre, quelques années auparavant. Le terrain était situé dans la forêt où se dressait un petit chalet en bois rond, tout meublé et en très bon état, malgré les années. Un ruisseau coulait derrière. L'endroit était de toute beauté. Ce serait leur refuge. L'enfant s'adapta très vite et aida son grand-père à nettoyer et à couper les arbres nécessaires pour entretenir le feu du foyer.

Bruno n'a jamais reparlé de sa mère. Il est heureux avec son grand-père. Pour se nourrir, Victor fait la contrebande de la pêche et vend ses poissons au marché. L'hiver, ils posent des collets et vendent les lièvres à la boucherie du village. Bruno a suivi son grand-père depuis son jeune âge et connaît le métier.

Les villageois sont habitués de voir le grand-père et son petit-fils. L'enfant n'a jamais fréquenté l'école. Victor est un érudit ; il s'est fait un devoir de lui montrer à lire, écrire et compter. Ainsi, s'il venait à

mourir, Bruno pourrait se débrouiller. Il aime vraiment cet enfant. Il croit que c'est un cadeau que le ciel lui a envoyé. Son épouse et son fils sont morts dans l'incendie de leur demeure, tandis qu'il était en voyage à l'étranger. Il s'est toujours senti coupable de ne pas avoir été présent. Il croit qu'il aurait pu les sauver.

L'enfant lui a redonné le goût de vivre. Maintenant que Bruno est presque un adulte, les rôles sont inversés ; c'est l'adolescent qui prend soin de son grand-père.

3

Lorsque Michel apprend la nouvelle, son cœur se brise en mille morceaux. Tout lui semble inimaginable. Le choc est trop grand ; il ne se sent plus capable de réfléchir, de poser des gestes. Il reste des heures assis dans son bureau, avec une peine immense...

Heureusement que sa belle-sœur, Florence, est avec lui. Elle s'occupe du bien-être de son cher filleul et s'inquiète de son beau-frère : il ne mange presque plus et, aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est à peine s'il a un regard pour son fils, ce qui blesse Florence. « Ma petite sœur serait bien peinée si elle voyait ça. »

On parle peu de l'accident dans les médias. Florence est surprise et frustrée ; elle ne comprend pas, mais évite d'en parler à Michel.

Selon les autorités, c'est un vrai mystère. On n'a jamais transmis au pilote du Cessna l'autorisation de décoller. La tour de contrôle est formelle sur ce point. Que s'est-il passé ? Personne ne peut répondre pour le moment. Les contrôleurs aériens ignorent où l'appareil s'est volatilisé. Des recherches ont été entreprises, mais en vain. La disparition du jet laisse

les enquêteurs perplexes, car personne ne peut prouver ou connaître le trajet de l'avion, sauf les passagers et le pilote. On veut bien l'aider, mais dans ces conditions, vaut mieux ne pas ébruiter les informations. On a même essayé de joindre le propriétaire du Cessna. Une employée affirme que son patron est en Asie depuis quelques mois. Impossible de le joindre. Elle n'en sait pas plus.

Lorsque les enquêteurs viennent transmettre les résultats de leurs recherches, Michel sort de sa torpeur. Il explose devant les absurdités décrites sur le rapport et ne se gêne pas pour leur dire ce qu'il a sur le cœur. Il leur affirme avoir bien vu Lisa derrière le hublot de cet appareil, et ce fichu rapport n'en fait aucunement mention ! Il hurle de colère. Le jeune homme a l'impression que personne ne le croit. On le regarde comme s'il était fou à lier. Il se souvient du regard inquiet de sa bien-aimée à travers le hublot, la peur et la tristesse dans les yeux.

4

Sur les lieux de l'accident, Richard reste pétrifié devant le tas de ferraille qu'il aperçoit du haut de la falaise. Impossible pour lui d'imaginer la voiture de Laure. Un des policiers l'invite à descendre avec lui dans le ravin. Il accepte avec empressement.

Il est convaincu que sa sœur est morte dans cet accident. La semaine précédente, elle lui avait téléphoné pour lui dire qu'elle serait bientôt à la maison. Le policier lui pose beaucoup de questions concernant Laure. Richard décide de garder pour lui ce coup de téléphone de sa sœur. Il ne comprend pas sa réaction de conserver cette information secrète. Pour le moment, il n'accepte pas la fin tragique de sa jeune sœur. Le policier lui apprend que l'enquête est presque terminée. Selon eux, il n'y a aucun doute : la victime est bien Laure et l'accident est bien dû à un excès de vitesse. Il s'éloigne un peu pour laisser place à sa peine. Le policier comprend sa douleur et remonte la falaise pour le laisser seul.

Richard jette une dernière fois un regard sur ce qui reste de la voiture. Il repart sur-le-champ après avoir signé quelques formulaires. Il n'a plus rien à faire ici et souhaite retourner à la maison.



Richard est tout ébranlé par les évènements des dernières heures et ne prête aucune attention au paysage qui s'offre à lui. Il se rend à la clinique de son ami située à environ un kilomètre de sa demeure.

La clinique est construite au bord du fleuve. Luc dit toujours que c'est une vraie thérapie pour ses patients ; l'eau a un effet calmant et reposant. Comme un automate, Richard se dirige vers l'entrée principale et dès son arrivée, une infirmière vient à sa rencontre avec un grand sourire qui reste figé sur ses lèvres lorsqu'elle l'aperçoit :

— Le docteur Delisle est dans son bureau, dit-elle.

— Merci, je connais le chemin, dit Richard sans un regard vers elle.

Richard se prépare à frapper à la porte du bureau lorsque celle-ci s'ouvre comme par enchantement. Luc se tient là devant lui et lorsqu'il voit le visage affligé de son ami, son grand sourire s'estompe.

— Viens t'asseoir mon vieux, on dirait que tu as rencontré un revenant.

Richard, sans dire un mot, se laisse tomber dans un fauteuil près du foyer. Luc s'empresse de lui servir un cognac. Richard vide son verre d'un trait.

— Maintenant, peux-tu me dire ce qui t'arrive ? lui demande Luc d'une voix inquiète.

Richard se décide enfin à lui parler du coup de téléphone reçu et ensuite de son voyage. Un sanglot dans la voix il poursuit :

— Laure ne reviendra plus, elle est morte.

À cette nouvelle, Luc sursaute et ses yeux se remplissent de larmes. Après quelques instants d'inertie, il demande d'une voix sans grande conviction :

— Comment peux-tu être certain qu'il s'agit bel et bien de Laure ?

— Ils ont retrouvé la plaque d'immatriculation accrochée à un arbre. Il n'y a plus aucun doute, c'est bien sa voiture, dit Richard dans un sanglot. Le dossier est fermé. Pour eux, il n'y a aucun doute.

Il ressent tout à coup le besoin de se retrouver seul et, lentement, se dirige vers la porte sans un regard en arrière. Il décide de se rendre chez lui en passant par les sentiers aménagés qui se rendent jusqu'au bord de l'eau.

Tout plein d'images se bousculent dans sa tête, entre autres celles de son amitié avec Luc depuis leur enfance. Il sourit en pensant aux regards enjôleurs que Luc lançait à Laure à leur première rencontre. La jeune fille connaissait les sentiments de Luc à son égard, mais faisait semblant de ne pas s'en apercevoir. Elle aimait se faire courtiser et ne se gênait pas pour flirter avec d'autres, sachant bien que Luc devenait fou de rage. Elle se savait belle avec sa bouche sensuelle, son regard de tigresse et ses cheveux blond cendré clair.

À la fin de ses études, Luc souhaitait faire construire sa clinique près de la demeure des parents de Richard et de Laure. Il était convaincu qu'un jour, elle accepterait de devenir sa femme. Pourtant celle-ci lui avait bien fait comprendre qu'elle l'aimait comme un frère, non comme un amoureux, et qu'il

n'était pas question d'un mariage. Luc n'avait jamais accepté cette réponse et s'était promis qu'elle deviendrait sienne, à n'importe quel prix.

Monsieur Naraud possédait plusieurs acres de terrains. Après en avoir discuté avec son épouse et ses enfants, il décida de donner à Luc une partie des terrains pour qu'il puisse faire construire la clinique de ses rêves. Luc était comme son fils ; il était fier de ce grand garçon devenu un brillant chirurgien esthétique.

Luc accepta avec empressement. Il voulait que Laure soit fière de lui, qu'elle arrête de faire l'enfant et accepte enfin de se marier.

Richard, quant à lui, avait choisi la pédiatrie et son poste de directeur en chef à la pédiatrie de l'Hôpital St-Martin lui apportait une joie immense.

Richard ferme les yeux au souvenir de sa jeune sœur. Il revoit son beau visage le matin de son départ pour le tour du Québec. Comme il l'aimait cette petite peste avec ses caprices. Il ne pouvait rien lui refuser et elle en profitait avec un sans-gêne qui, malgré lui, le fait encore sourire.

Il en est là, perdu dans ses pensées, lorsque son pied heurte un tronc d'arbre. Il trébuche et s'étale de tout son long sur la berge. Revenu de sa surprise, il regarde autour de lui et c'est avec stupeur qu'il remarque, à très peu de distance, ce qui lui semble une forme humaine. Après quelques secondes d'hésitation, il s'approche et aperçoit avec effroi le corps inanimé d'une jeune femme. Il s'agenouille près du corps et prend son pouls. Son cœur bat faiblement ; elle respire avec difficulté. Il remarque sa robe déchirée, son visage couvert de sang et une senteur de poisson lui soulève le cœur.

« D'où peut-elle venir ? » se demande-t-il. En jetant un regard autour de lui, il ne voit rien susceptible de lui fournir un indice et tout doucement, il la prend dans ses bras pour se diriger vers son bureau.

« J'espère que Luc va pouvoir venir m'aider. J'ai besoin d'assistance, se dit-il. » Tout en serrant la jeune femme contre lui, il aperçoit sa mère qui vient à sa rencontre. Madame Naraud s'approche rapidement et jette un regard à la jeune femme dont le visage est tuméfié et sanglant. Elle se met à crier.

— Maman, arrête de crier ! Va vite téléphoner à Luc. Dis-lui de venir le plus rapidement possible. N'oublie pas de lui dire que c'est une urgence.

Madame Naraud ne bouge pas immédiatement, mais lorsqu'elle voit le regard de son fils, elle fait demi-tour et se dirige à toute vitesse vers la maison.

De son côté, Richard se presse, en portant son fardeau, vers son cabinet de consultation adjacent à sa demeure. Il dépose la jeune blessée sur la table d'examen et désinfecte avec précaution le visage ensanglanté et lacéré de la jeune femme. Elle respire de plus en plus rapidement et lance un faible gémissement. Richard soupire d'aise lorsqu'il entend le carillon de la porte d'entrée et la voix de Luc.

Les deux amis passent ensemble un bon moment à soigner cette jeune femme, ce qui paraît une éternité pour madame Naraud, restée à l'extérieur derrière la porte close.

Lorsque son fils se décide enfin à sortir de son cabinet, il est pâle. Son regard se tourne vers sa mère qui semble au bord de la crise de nerfs. Richard entoure les épaules de Victoria et la guide doucement vers le salon. Il la serre fort contre lui avant de la faire

asseoir. Après quelques instants de silence, il se décide à parler :

— Ne t'inquiète pas, maman. Elle a besoin de beaucoup de soins. Luc a décidé de la transporter à la clinique afin de lui donner tous les traitements qu'exige son état.

Victoria est sous le choc. Elle se met à pleurer de plus en plus fort et malgré tous ses efforts pour la consoler, Richard n'y arrive tout simplement pas. Depuis le décès de son mari Henri, ses crises de larmes sont de plus en plus fréquentes. Richard ne sait plus comment la consoler. Pour l'instant, il n'ose pas lui avouer la mort de Laure. Il se dit qu'il sera assez tôt, le lendemain, et qu'il est préférable de la laisser se reposer avant de lui apprendre la mort tragique de sa fille. À cette pensée, son cœur se brise. Il pose un genou devant sa mère. Il lui parle doucement :

— Maman, viens t'allonger. Je vais te donner un cachet pour t'aider à te détendre et quand je reviendrai de la clinique, on pourra parler tous les deux.

Victoria regarde son fils avec ce qui semble de la tristesse. Une larme coule sur sa joue. Elle se lève ; il lui prend la main et la guide comme une enfant vers l'étage, où se trouve sa chambre.

Quelques minutes plus tard, après une bonne douche, Richard se rend à la cuisine pour aviser sa tante.

— Bonjour mon grand. On dirait que tu t'apprêtes à sortir ?

— Tu as deviné, comme toujours, dit-il en lui prenant les mains. Je dois rejoindre Luc et j'appré-

cierais que tu surveilles maman. Elle ne se sent pas très bien et je lui ai donné un sédatif. Elle devrait dormir quelques heures.

Et comme à son habitude, il se dépêche de quitter la pièce avant qu'Hélène lui pose des questions. Il lui envoie un baiser de la main. Cette dernière, partie faire les courses, n'a pas eu connaissance de tout le branle-bas durant son absence. C'est pourquoi elle est calme.



Une semaine s'est écoulée depuis la découverte de la jeune inconnue. Richard s'attend à entendre parler d'un accident. Rien dans les journaux ni à la radio. Il trouve cela très étrange.

Leur propriété étant à l'écart des autres, personne n'a eu vent de ce qui s'est passé la semaine précédente. Du moins, les gens n'en parlent pas. Luc, lui, a fait promettre à Richard de ne pas ébruiter l'affaire pour des raisons qu'il lui expliquera un peu plus tard. Richard ayant toutes les raisons de faire confiance à son ami, sans plus s'inquiéter, il accepte de garder le silence pour le moment.

Il n'a pas revu la jeune femme depuis cette tragique journée. Luc l'informe quotidiennement par téléphone. Selon lui, la patiente se remet progressivement de ses blessures. « Je dois attendre avant de l'opérer, car son visage est très abîmé et elle est encore trop faible. » On ignore qui elle est. Elle ne se souvient de rien ; elle est amnésique.



Richard se prépare à partir pour un stage d'études de deux mois en Suisse. Il sait la jeune femme entre bonnes mains. Son seul regret c'est de ne pas avoir eu le courage de parler à sa mère avant de quitter pour son séjour outre-mer. Victoria ne connaît pas la date du retour de sa fille. Elle ne s'inquiètera pas, car elle sait que Richard et sa sœur se parlent fréquemment. Depuis la découverte de cette jeune femme sur la plage, elle reste souvent dans sa chambre. Chaque fois qu'il lui rend visite, elle se plaint de fatigue. Il a cru bon de garder sous silence le décès de sa sœur pour ne pas la perturber davantage.

Luc a promis de veiller sur Victoria durant l'absence de son ami. Richard lui téléphone depuis la Suisse pour avoir des nouvelles de sa mère et de la patiente. Luc l'informe que sa mère va mieux, qu'il passe du temps avec elle et tante Hélène. Il lui annonce qu'il a opéré leur protégée et qu'elle récupère bien.

— Toujours amnésique ? s'informe Richard.

Eh bien oui. Elle n'a aucun souvenir d'avant l'accident.

Richard n'ayant aucune raison de se méfier de son ami lui répond :

— Nous en reparlerons à mon retour. Excuse-moi, je suis attendu pour une conférence. Et il raccroche.

Luc se sent nerveux et n'a surtout pas hâte au retour de Richard. Il est inquiet de sa réaction quand

il lui apprendra ce qu'il a osé faire. Puisqu'il a terminé sa journée de travail, il se prépare à aller rejoindre sa jeune patiente, tout en se gonflant la poitrine de fierté et arborant un sourire charmeur.

5

Dès son retour, Richard décide de se rendre directement voir Luc. Il a hâte de savoir comment ça s'est déroulé durant son absence. Chaque fois qu'il a pris des nouvelles depuis la Suisse, Luc était toujours évasif devant ses questions et cela l'intrigue. Il décide d'en avoir le cœur net.

La porte du bureau est grande ouverte. Il s'apprête à y entrer lorsque Luc relève la tête et cesse de lire un dossier médical. Il lui fait signe d'entrer. Richard s'avance pour serrer la main de son ami.

— Assieds-toi vieux, lui dit Luc. Je suppose qu'avant de parler de ton voyage, tu préfères avoir des nouvelles de notre patiente ?

Sans attendre de réponse, il enchaîne pour dire que tout va bien, vu les circonstances. À ces mots, Richard sursaute. Luc poursuit :

— Tu sais comme moi que les blessures au visage étaient très profondes. J'ai donc dû lui refaire une plastie complète du visage. N'oublie pas que tu as devant toi le meilleur plasticien, lui dit Luc en voulant détendre l'atmosphère.

— A-t-elle retrouvé la mémoire ? demande Richard.

— Pas encore. Le docteur Viens est passé pour une consultation. Après plusieurs examens, il est impossible de se prononcer pour le moment à savoir si l'amnésie est temporaire ou permanente. N'oublie pas qu'elle a reçu un choc et que nous n'en connaissons pas la nature. C'est assez difficile dans ces conditions de poser un diagnostic. La seule chose qu'il me conseille, c'est d'être patient.

Richard remarque que Luc semble agité. Il n'arrête pas de bouger et évite la plupart du temps son regard. Le connaissant bien, Richard se doute qu'il lui cache quelque chose.

— Qu'y a-t-il Luc ? Je te sens mal à l'aise. Tu m'inquiètes. Parle !

À ces mots, Luc sursaute.

— Tu sais, Richard, nous sommes amis. On pourrait dire presque des frères. Depuis si longtemps, tu m'as toujours fait confiance et je ne t'ai jamais déçu. Aujourd'hui, je te demande d'être compréhensif.

Richard tressaille. Luc semble très malheureux ; il y a dans son regard une sorte de terreur. Il se prend la tête à deux mains et d'une voix étouffée lui dit :

Richard, je regrette mon geste, mais il est trop tard pour revenir en arrière. Le mal est fait. J'espère que tu pourras me pardonner un jour. Je l'aime tellement ! Je ne peux pas croire qu'elle soit morte. J'étais comme fou après avoir appris la nouvelle.

— Mais qu'as-tu fait ? Vas-tu parler à la fin ? Tu ne vois pas que tu me fais peur ?

— Prépare-toi à recevoir tout un choc, lui dit Luc. Suis-moi, tu vas comprendre.

Richard se sent angoissé par les paroles de son ami. Que s'est-il passé durant son absence ? Il suit

Luc, le long du corridor. Arrivés devant la porte 84, Luc lui fait signe d'entrer. Richard se retourne pour lui demander des explications lorsqu'il s'aperçoit que ce dernier a disparu.

Il se tient là, debout, tenant la porte ouverte d'une main, ne sachant pas quoi faire lorsqu'il entend une voix murmurer. Il s'approche du lit et, instinctivement, un cri s'échappe de ses lèvres. La jeune femme couchée dans le lit le regarde tout apeurée. Richard y lit un tel désarroi qu'il essaie de se ressaisir, mais se sent incapable de bouger tellement il est abasourdi.

— On pourrait croire que vous avez vu un fantôme, dit la jeune femme faiblement.

Richard continue de la dévisager sans lui répondre. Malgré les quelques pansements qui recouvrent son visage, il réalise avec horreur le geste impardonnable de Luc. Il demeure pétrifié sur place, telle une statue de marbre. Il a l'impression que ses membres sont paralysés.

— Vous devez être mon frère Richard ? Luc m'a annoncé votre visite et m'a prévenue que vous seriez très secoué en me voyant. Suis-je si affreuse ? demande-t-elle tout en palpant doucement son visage.

Pour elle, c'est un étranger. Il n'est pas question qu'elle le tutoie. Il ne s'en aperçoit même pas. La jeune femme le regarde avec appréhension ; elle n'a pas prévu que la première rencontre avec son frère se déroulerait de cette manière. Richard, tel un robot, s'approche plus près du lit, lui fait un sourire pour ne pas l'effrayer davantage. Malgré les cicatrices et les rougeurs, la ressemblance est frappante.

Il se sent perdu. “Laure” est là devant lui dans ce lit d’hôpital. Ses yeux sont un peu plus foncés que ceux de sa sœur ; le reste est conforme. Ses cheveux ont été rasés, mais déjà la repousse est d’un blond cendré.

La jeune femme n’ose plus le regarder. Elle réalise qu’elle n’a aucun souvenir de cet homme et frissonne tellement ça lui fait peur.

— Je me sens lasse ; j’ai envie de dormir.

Richard ne bouge toujours pas. Elle ferme les yeux pour ne plus le voir. Lorsqu’il sort de sa torpeur, il s’aperçoit qu’elle s’est endormie ou fait semblant. « Elle est encore très faible et sous médication », se dit-il.

Sans faire de bruit, il quitte la chambre et se dirige vers la sortie. Il est tellement préoccupé qu’il ne voit pas les infirmières le saluant sur son passage. Machinalement, ses pas le conduisent sur le sentier, au bord de l’eau. Le temps est magnifique. Il se laisse tomber sur le sable, enfouit son visage dans ses mains et se met à pleurer. Il est désespéré. « Je rêve, c’est un cauchemar, je vais me réveiller. C’est incroyable, on dirait “Laure”. C’est à s’y méprendre. Qu’as-tu fait Luc et pourquoi ? Qu’allons-nous devenir ? Et si jamais elle retrouvait la mémoire ? Je ne peux pas y croire, c’est au-dessus de mes forces. »

Très vite, il se rend à l’évidence. Il ne peut pas dénoncer son ami, c’est impensable. Il réalise qu’en se taisant, il se fait son complice. « Pardonne-moi mon Dieu, je n’ai pas le choix, je suis un imposteur bien malgré moi. » Il se sent malade de honte et en veut terriblement à Luc de le placer dans une pareille situation. Ils risquent leur carrière. Il sait qu’à partir

de cet instant, la peur l'habitera pour la vie, cette crainte qu'un jour la vérité éclate au grand jour. Un tremblement s'empare de lui, rien qu'à y penser. La frayeur l'atteint déjà.

Luc a observé de sa fenêtre Richard se diriger vers la plage. Il regrette sincèrement sa faute. Avant de poser ce geste, il n'a aucunement pensé aux conséquences. « J'ai tout risqué pour un instant de folie. Est-ce que Richard pourra, un jour, me pardonner ? » Le jeune plasticien n'est pas homme à pleurer sur son sort. Il se dirige, la tête haute et en sifflant, vers la chambre de sa patiente. Tout ce qu'il souhaite, en ce moment, c'est que sa protégée demeure amnésique. L'enjeu est gros et il est conscient qu'il peut tout perdre. « Si elle peut se décider à m'épouser, il n'y aura plus de problèmes. Je vais faire en sorte que ça arrive le plus vite possible. » Loin de lui la pensée que cette femme n'est pas Laure. Qu'espère-t-il de cette tromperie ?

Richard a vécu une semaine d'enfer après sa rencontre avec Luc. Lorsqu'il apprend de la bouche de sa mère que son cher Luc est venu la chercher pour la conduire auprès de la jeune femme, il a de la difficulté à respirer. Comment Luc s'y est-il pris pour duper ainsi Victoria ? Elle parle de cette femme comme si elle était vraiment sa fille. Son visage n'a aucune expression sauf le coin des lèvres qu'elle garde crispées. Elle se dit très contente des progrès de "Laure". « Ce qui me chagrine, dit-elle, c'est qu'elle ne m'ait pas reconnue. Avec ses pansements et son regard perdu, j'ai eu pitié d'elle et je dois t'avouer que moi aussi j'ai eu un choc en voyant ta sœur. Elle est méconnaissable pour le moment. Luc

me dit de ne pas m'en inquiéter. C'est normal, car il a dû lui refaire une partie du visage. » En écoutant sa mère, il se retient pour ne pas vomir. Il doit sûrement rêver ; une mère se doit de reconnaître sa fille légitime. Les paroles de Victoria ne laissent deviner aucun chagrin ni aucune tristesse. Il reste pensif. Sa mère n'a nullement fait allusion à son silence concernant Laure avant son départ pour la Suisse. Il reste surpris par son étrange comportement.

Victoria ne s'aperçoit pas que son fils est blanc comme un drap et qu'il se sent mal. Richard vient de comprendre que Luc a voulu le mettre au pied du mur. Il sait fort bien qu'il ne fera rien contre lui pour protéger sa mère. Comble de malheur, c'est qu'elle semble croire cette machination. Richard pense que sa mère aurait dû s'apercevoir de la duplicité, mais rien dans son attitude ne le laisse supposer. Il se retient de lui crier la vérité. Tout ça n'est que pure folie !

— Quelle farce, pense Richard. On se croirait dans un film de fiction. J'ai l'impression que je vais me réveiller d'un mauvais rêve.

Mais lorsqu'il respire et sent cette boule au creux de l'estomac, il comprend que c'est la réalité et qu'il devra vivre avec ce terrible secret jour après jour. Les épaules affaissées et d'un pas lourd, il se dirige vers son cabinet. Il ne s'est même pas aperçu que sa mère a quitté la pièce depuis une dizaine de minutes.

Il ne peut plus se concentrer. Sa tête est remplie de toute cette horreur qu'il n'arrive pas à chasser. Il ne peut concevoir vivre auprès de la jeune femme, jour après jour. Elle lui rappellera le secret qu'il détient au fond de lui. Arrivera-t-il à vivre avec cela ?

Il ne le sait vraiment pas. Sa vie vient de basculer et il en souffre terriblement.



“Laure” se sent en sécurité à la clinique. Elle n’est pas complètement guérie et demande à Luc si elle peut prolonger son séjour. Il ne demande pas mieux. Ça lui donnera du temps pour l’amadouer et lui faire comprendre qu’ils sont fiancés. Il lui promet donc qu’elle pourra rester tout le temps qu’elle souhaite.

Ce qu’elle ne lui dit pas, c’est qu’elle n’a pas hâte d’aller vivre avec cette vieille femme qui se dit être sa mère. Elle est froide et la jeune femme ne sent aucune affinité avec elle. Elle en a même un peu peur et n’en connaît pas la raison. Aucune chaleur ne se dégage de ses gestes, même pas un sourire pour sa fille. Rien qu’à penser à son regard qui l’a transpercée et l’a mise à nue devant elle, elle en frissonne encore.

Elle ne connaît pas encore suffisamment son frère Richard pour bien le juger. Elle ne l’a vu qu’une fois et il est resté figé comme une statue. Se peut-il que ces personnes soient sa famille et qu’elle ne ressente rien en leur présence ? Elle souffre beaucoup de ne pas se souvenir. Heureusement que Luc est là pour lui raconter sa vie ; sinon, elle serait vraiment perdue.

Dans sa tête, c’est un grand trou noir. Elle ne veut surtout pas faire pitié. Pas facile de se fier aux autres pour savoir qui l’on est réellement. Ne pas se

souvenir de sa famille est encore plus terrifiant. Elle sait que bientôt, elle devra aller vivre avec eux, mais pour le moment, elle n'a pas le courage d'aller de l'avant.

Elle est isolée par rapport aux autres patients. Lorsqu'elle veut aller se promener dans le corridor, l'infirmière l'avise qu'elle doit d'abord avoir la permission de son médecin.

— Pourquoi ? demande la jeune femme.

— C'est tout simplement parce que la plupart des patientes qui viennent ici désirent garder l'anonymat, lui répond-elle en souriant.

“Laure” retourne dans sa chambre. Elle décide de se coucher et se promet d'en parler à Luc lorsqu'il viendra lui rendre visite en fin de journée.

6

Après deux mois, les recherches n'ont absolument rien donné. Michel a vraiment décroché de la réalité durant ce voyage. Il couche dans sa voiture, laisse pousser ses cheveux et sa barbe. Bref, il ressemble à un vrai mendiant.

Le matin, il fait sa toilette dans les restaurants. Il commande un petit déjeuner, prend le temps de le savourer et repart sur la route. Il s'informe à toutes les personnes rencontrées sur la rue, dans les dépanneurs, pour savoir si quelqu'un aurait vu un avion en difficulté. La réponse est toujours négative. Souvent, les gens ne prennent même pas la peine de lui répondre. Plusieurs pensent qu'ils ont affaire à un malade et se détournent le plus vite possible. On pourrait croire que cet accident n'a jamais eu lieu.

Michel est impuissant devant son désespoir. Il n'a qu'une idée en tête : retrouver Lisa le plus vite possible. Pour le jeune homme, il est impensable qu'un avion disparaisse sans que personne n'ait rien vu, ni entendu.

Depuis quelques jours, il a cessé ses recherches. Il se promène au bord de l'eau et très souvent, il marche jusqu'à épuisement pour ne plus penser.

Souvent, il n'a plus la force de se rendre à sa voiture. Il se laisse choir sur un des bancs dans les parcs et s'endort au clair de lune. Il n'est plus lui-même et il le sait. Il a l'allure d'un clochard et les gens s'éloignent de lui, car il fait peur.

Il vit tellement dans sa bulle, replié sur lui-même, qu'il ne donne plus de nouvelles à Florence, ne pense plus à son fils. Son cellulaire sonne à l'occasion. Il ne prend même pas la peine de répondre puisque sa boîte vocale est pleine. Pour lui, le problème est réglé. Il se dit que Florence comprendra. Il est tellement souffrant qu'il ne s'imagine même pas qu'elle puisse s'inquiéter. Il vit hors du temps.

Il ne mange presque jamais. On pourrait croire qu'il se laisse mourir. Parfois, des images de son fils et de Lisa passent devant ses yeux et il revient à la réalité. Mais comme il ne veut plus souffrir, il les enfouit au plus vite au fond de lui. Il est complètement dans le déni. Cette journée-là, son découragement est si lourd à supporter qu'il lance un cri de désespoir : « Mon Dieu, aide-moi ou je ne répons plus de rien... »

Michel est tellement habitué d'être seul dans le parc qu'en voyant s'approcher un policier, il sursaute et son cœur bat à tout rompre, comme s'il se sentait coupable de quelque chose. Le policier le dévisage avant de lui adresser la parole. Le jeune homme, de son côté, ne sait pas trop à quoi s'attendre et se tient sur ses gardes, malgré que l'agent en face de lui ait l'air sympathique et pas du tout arrogant. Il décèle même de la bonté dans ses yeux. Les deux hommes s'examinent l'un et l'autre sans qu'une parole ne soit encore prononcée.

Le policier demande à Michel s'il peut s'asseoir sur le même banc. Michel fait signe que oui de la tête. Après s'être assis, le policier demande :

— Est-ce que ça va mon ami ?

Michel se tourne vers lui, le regard tellement rempli de tristesse et sans vie. Le policier a déjà sa réponse.

— Je me présente : je suis le sergent Gustave Lambert. Les gens d'ici m'appellent Gus. Je suis ici pour vous aider. Je sens que vous avez besoin de parler, alors je vous écoute...

— Je n'ai rien à me reprocher, dit Michel.

Le sergent enchaîne :

— Les gens ont déposé une plainte alléguant que depuis plusieurs jours, vous vivez jour et nuit sur ce banc. Ils se demandent ce que vous cherchez. Ils ont peur pour leurs enfants et j'avoue qu'en vous regardant, avec vos cheveux longs, votre barbe et vos vêtements fripés, je serais porté à croire que vous êtes un itinérant. Ici, dans cette ville, c'est défendu de dormir dans les parcs.

Michel accuse le coup, sachant que le policier a raison. Cependant, il n'est pas dangereux et il le dit au policier.

— Est-ce que je pourrais avoir votre nom et vos pièces d'identité du même coup ? lui demande Gus.

Michel se lève, fouille dans ses poches et lui présente son permis de conduire.

— Que faites-vous dans ce parc, monsieur Durand ?

Michel ne répond pas directement à la question. Il s'exprime d'une voix sans vie.

— On prétend que ma femme est morte dans un accident d'avion. Elle est disparue depuis deux mois

et je veux la retrouver. Cependant, mes recherches n'ont rien donné et voilà où j'en suis...

Le sergent comprend qu'il a affaire à un individu découragé et au bout du rouleau. Il voit dans ses yeux tellement de souffrance qu'il décide de lui venir en aide. Il ne doit surtout pas le brusquer. Le jeune homme a vraiment l'air de quelqu'un qui veut en finir avec la vie. Gus est habitué à ce genre de personnes. Après trente ans de service, il sait reconnaître les signes avant-coureurs. Il écoute Michel et sent que cet homme a vraiment besoin de parler. Il l'écoute sans l'interrompre et le laisse s'épancher sur sa peine.

Lorsque Michel arrête enfin de parler, il est mal à l'aise d'avoir eu cette crise. Le sergent lui fait bien comprendre qu'il en a vu d'autres et que s'il y a une personne qui peut le soutenir, c'est bien lui.

— Moi aussi j'ai perdu ma femme et j'avoue avoir pensé mettre fin à mes jours. Mais quelqu'un est venu à mon secours et je sais qu'aujourd'hui, c'est à mon tour de rendre la pareille.

Michel se sent bien avec cet homme. Il dégage la bonté. On dirait même qu'il est entouré d'une lumière qui l'aide à voir plus clair dans ses émotions. Gus l'encourage à se confier pour l'aider à se libérer de sa souffrance. Michel lui avoue qu'il a l'impression de se confier à un père. Gus lui demande alors s'il peut le tutoyer. Michel accepte.

— Je suis à ton écoute pour quelques heures, si tu veux bien me faire confiance. Je te donne rendez-vous à 19 h au petit restaurant derrière le motel que tu aperçois... et c'est moi qui t'invite, d'ajouter le sergent.

Ils se serrent la main. Michel ne remarque même pas que Gus s'est éloigné comme dans un nuage. Il est tellement content d'avoir pu se confier. Il se sent beaucoup mieux ; on dirait même qu'il a repris goût à la vie. Pour la première fois depuis trop de jours, il pense à son petit Philippe et l'envie de le revoir le tourmente jusqu'au fond du cœur.

Il décide de se louer une chambre dans un motel, de prendre une bonne douche, de se raser, de se rendre chez le coiffeur pour une coupe de cheveux. Le jeune homme se sent énergisé. Il y a bien longtemps qu'il ne s'est pas senti aussi vivant. Il sait qu'il revient de loin...

Il a le fou rire rien qu'à penser à la tête que fera Gus lorsqu'il le verra sous un nouveau jour. C'est la première fois depuis deux mois qu'il se sent revivre. Il ne comprend pas ce revirement subit. Tout ce qu'il sait, c'est que la présence de Gus lui fait du bien.

L'heure venue, il se présente au restaurant *Chez Sally*.

Quel drôle de nom ! pense-t-il. La serveuse qui s'approche semble sortie tout droit d'un vieux film américain que ses parents regardaient souvent le samedi soir, lorsqu'il était gamin. Le décor est assez bizarre. Il a l'impression de se retrouver dans les années 70. Il ne peut s'empêcher de sourire. Il fait sombre. Chaque table est éclairée par des chandelles. Michel l'avise qu'il a rendez-vous avec le sergent. Elle lui fait un clin d'œil et le conduit à la table du policier.

Lorsque Gus lève les yeux et aperçoit son protégé, sa surprise est totale. Il a devant lui un homme un peu amaigri, mais ce qui le frappe le plus c'est de voir dans ses yeux une petite étincelle de malice.

Michel jette un regard autour de lui. Il n'y a pas d'autres clients. Les murs sont tapissés, les tables recouvertes d'un tissu à carreaux, un juke-box préside dans un coin. Tout est tranquille comme s'ils étaient seuls au monde. Le sergent a remarqué le regard stupéfait de Michel et il sourit.

Gus porte toujours son uniforme de policier. Il se tient droit sur sa chaise et plonge son regard dans celui de Michel. Ce dernier ne peut s'en détacher. Il ressent comme une montée d'énergie dans son corps et n'y comprend rien. Les yeux de Gus le transpercent jusqu'au fond de l'âme. Michel se sent entouré d'une protection divine.

Le policier demande à Michel s'il veut boire quelque chose. Michel refuse. Gus en profite pour lui avouer que dans le passé, il a eu des problèmes avec l'alcool.

Les deux hommes discutent et un solide lien d'amitié est en train de se tisser entre eux. Michel réalise qu'il est en face de son sauveteur. Juste avant de le rencontrer, il avait l'impression de se décomposer de l'intérieur. Il pressent que son calvaire tire à sa fin. Penser à sa Lisa ne lui brise plus le cœur. Il reconnaît que la douleur s'estompe tout doucement. Il voudrait expliquer tout cela à son ami, mais ne sait pas au juste ce qui lui arrive. Alors, comment peut-il expliquer ce qu'il ne comprend pas ?

La serveuse leur apporte deux assiettes qu'elle place devant eux. Michel est surpris. Gus lui fait signe de ne rien dire. Dès que la serveuse s'éloigne, le policier lui dit que sa vieille amie Sally leur offre son plat préféré, un bon bœuf aux légumes, et avoue que c'est le meilleur qu'il a dégusté jusqu'à maintenant.

— J'espère que tu n'as rien contre mon choix ? demande Gus.

— Pas du tout ! Moi aussi j'aime le bœuf aux légumes et sincèrement, ça a vraiment l'air appétissant, dit Michel.

— Alors mon jeune ami, mangeons pendant que c'est chaud et profitons-en pour faire la jasette tous les deux.

Michel lui raconte sa vie. Il se sent libéré de pouvoir enfin se confier surtout que Gus semble attentif à son histoire. Il l'écoute sans l'interrompre et lorsque Michel a terminé, Gus lui dit qu'il le comprend très bien, car lui aussi a eu un passé difficile et peut compatir à sa douleur. Gus pose sa fourchette sur la table et raconte son histoire à son protégé :

— J'ai perdu ma femme lors d'un accident de voiture. Elle a été tuée par un jeune chauffard qui est venu la frapper de plein fouet. J'ai bien cru devenir fou. Pour oublier, je suis devenu esclave de la boisson. Après plusieurs absences à mon travail, mes collègues ont essayé par tous les moyens de me protéger et de me venir en aide, mais ma haine contre le chauffard m'étouffait et m'a empêché de me prendre en main. Ma vie était devenue un enfer. À ce moment-là, j'occupais le poste de capitaine. Comme je me présentais au travail en état d'ébriété, on m'a retiré mon insigne et forcé à prendre congé pour faire une cure, que j'ai refusée. Durant deux ans, j'ai vécu dans la solitude, l'insomnie et la dépression. Je refusais de revoir mes camarades, car j'avais honte de moi. Je crois qu'inconsciemment, je voulais me détruire en pensant éloigner la souffrance ; naturellement, c'est le contraire qui s'est produit. Un jour, j'ai atteint le

fond du baril. Je me suis réveillé en me demandant où j'étais. Tout à coup, j'ai eu l'impression que ma femme, Corinne, était près de moi et me suppliait de me faire soigner. J'ai senti qu'elle avait beaucoup de peine de me voir ainsi. J'étais devenu une vraie loque humaine. Je ne pouvais plus me regarder dans le miroir tellement je me faisais peur. Cet épisode m'a fait réfléchir et j'ai entrepris les démarches pour entrer dans un centre de désintoxication. Ma thérapie a duré six mois, mais quand j'en suis sorti, j'étais devenu un autre homme et je voulais me dévouer pour les gens qui ont besoin d'aide. Trois ans après la mort de ma Corinne, j'ai repris mon travail en tant que sergent. J'ai parlé de mon projet d'aide à mes supérieurs. Sur le coup, ils ont été surpris, mais après mûre réflexion, ils ont accepté que je fasse de la prévention un peu partout sur le territoire, dans les écoles, dans la rue, les parcs, pour toutes les personnes en difficulté. Tu sais mon gars, j'en ai aidé des gens et j'en suis fier.

Michel est ému devant tant de malheurs. Il ne veut surtout pas atteindre le fond du baril.

— Prends-toi en main. Rien ne sert de briser ta vie. Tu ne peux pas faire revenir ta femme. Elle t'a laissé le plus beau cadeau du monde, ton fils. Alors, mon homme, cesse de t'apitoyer sur ton sort et retourne vers ton enfant. Il a un grand besoin de toi. Tu as fait toutes les démarches pour retrouver ta Lisa et ça n'a rien donné. Maintenant, il est temps de faire ton possible pour que ton fils soit heureux.

Michel comprend qu'il est temps de revenir vers son fils, de reprendre son travail et de faire face à la réalité. Lisa n'est plus là. Il regarde Gus dans les yeux

et le remercie pour son soutien et surtout pour ses bons conseils. Il lui avoue que leur rencontre est un vrai cadeau et que sa présence en un moment aussi critique lui a sûrement sauvé la vie.

— Je ne pourrai jamais oublier ce que vous avez fait pour moi.

— Tu sais, mon ami, tu pourras toujours compter sur mon aide, même quand tu seras de retour chez toi. C'est une promesse.

Michel se lève de table pour se rendre à la salle de bain. Lorsqu'il en sort, il a l'impression de rêver. Il ne reconnaît plus l'endroit, le décor n'est plus le même. Il secoue la tête, frotte ses yeux, avance lentement pour se diriger vers sa table. Gus n'est plus là ! Il essaie de comprendre. Ça bourdonne dans sa tête. Il se dirige vers le comptoir afin de s'informer auprès de la serveuse si elle sait où est son ami, s'il a laissé un message.

— Je ne peux rien vous dire. Je viens d'arriver et je n'ai vu personne entrer, encore moins sortir.

Sans plus s'occuper de lui, elle continue son travail.

Michel sent son cœur tambouriner dans sa poitrine. Il lui demande l'addition. Elle lui répond qu'il n'y en a aucune. Michel lui explique qu'elle doit se tromper, qu'il vient de manger le bœuf aux légumes préparé par Sally. La serveuse le fixe, les yeux presque sortis de leur orbite. Elle croit avoir affaire à un détraqué et pour s'en débarrasser, elle lui dit que son ami a tout payé avant de partir.

Michel est sous le choc. Lui aussi est en train de croire qu'il devient fou. Pour en avoir le cœur net, il décide de se rendre au poste de police. Gus a

assurément une bonne raison d'être parti sans lui dire au revoir. Il est convaincu que c'est la meilleure chose à faire.

Le jeune homme se dirige vers le centre du village où il aperçoit à sa droite le poste de police. Il se gare et descend de sa voiture tout en pensant à ce qu'il vient de vivre. Il est songeur et bouleversé par ces faits nouveaux.

Sitôt entré, il s'avance vers l'accueil où trois policiers semblent étonnés de le voir. L'un des trois se lève et demande à Michel ce qu'il peut faire pour lui.

— Je voudrais voir Gus, si possible, lance Michel.

Les trois policiers se regardent, l'air abasourdi. Ils ignorent l'attitude à prendre avec l'homme devant eux.

— Êtes-vous de la famille ? demande le plus jeune des trois.

— C'est un ami, répond Michel. Je viens le saluer avant de partir et le remercier pour son aide.

Silence absolu. On pourrait entendre voler une mouche. Personne n'ose regarder Michel. Après quelques instants de malaise, l'un des policiers lui dit :

— Monsieur, ce ne sera pas possible puisque Gus est mort depuis trois mois déjà.

Michel reste figé sur place.

— Vous devez vous tromper, murmure-t-il.

— Hélas non, cher monsieur. Croyez bien que je suis désolé.

— Et le restaurant *Chez Sally* ?

— Le petit *snack Chez Sally* a passé au feu il y a environ deux ans, reprend l'un des policiers.

Michel s'aperçoit que les policiers commencent

à se méfier de lui. Ils le dévisagent comme s'il venait d'une autre planète. Il est si secoué qu'il a de la difficulté à se ressaisir. Il les remercie et marche d'un pas lent vers la sortie.

Une fois dehors, il court jusqu'à sa voiture. On dirait que le diable est à ses trousses.

« Qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne peux pas avoir rêvé tout cela. Je suis certain que je n'ai rien inventé ; Gus était là. J'en suis convaincu. Rien ni personne ne me fera dire le contraire. Mais que s'est-il donc passé ? Je n'en sais rien. J'ai l'impression d'avoir joué dans un film de science-fiction. Je ne peux certainement pas raconter cette aventure à qui que ce soit. Les gens vont croire que je fais un brin de folie. Il m'est impossible de prouver que j'ai tout vécu. Selon moi, cela ne fait aucun doute : Gus existe. Il a mangé avec moi. » Tout à coup, il se sent fébrile et n'est plus sûr de rien. Le jeune homme comprend qu'il s'est passé quelque chose. Cette rencontre vient de changer sa vie. Il ne peut le nier. Il se sent vraiment mieux : il a le goût de reprendre sa vie en main, de retourner au travail et il ressent soudain cet amour comme si son cœur venait de s'ouvrir à la pensée de revoir son petit Philippe.

Il se souvient tout à coup des paroles de Lisa, un soir où ils regardaient un film sur les anges qui viennent sur Terre afin de secourir ceux qui en ont besoin. « Tu sais, mon chéri, parfois il nous arrive des choses inexplicables et si réelles. Quelque chose de merveilleux et de bénéfique se passe en nous. En même temps, on se demande si c'est un rêve ou bien la réalité. Il est inconcevable de douter de ce qui nous arrive. Le plus terrible, c'est qu'on ne peut rien

prouver à quiconque. L'important pour nous, c'est d'y croire étant donné que ça nous fait du bien et nous donne le goût d'aller de l'avant. Peu importe de quelle manière ça t'arrive. Quand tu as la sensation que ça te conduit sur le bon chemin, dès cet instant, il faut rendre grâce pour ce merveilleux cadeau et ne pas chercher à comprendre. » Il entend ces paroles comme si Lisa était à ses côtés.

Il insère la clé de contact et décide de retourner à son motel. En passant devant ce qui devait être le *snack* de *Chez Sally*, il sait déjà par intuition qu'il n'est pas là. Il remarque à la place un restaurant qui n'a pas l'apparence de celui où il a pris son repas avec Gus. Pour le moment, tout ce qu'il souhaite c'est de se retrouver à sa chambre pour mieux réfléchir.

Arrivé au motel, il ne prend pas la peine de se déshabiller et se laisse tomber lourdement sur le lit. La tête lui fait mal. Il n'arrive plus à se concentrer. Rien qu'à penser à cette histoire, il sent ses membres s'engourdir. La fatigue s'empare de lui et ses yeux se ferment. Il s'endort en pensant à Gus. Son sommeil est de courte durée. Malgré tout, il ressent une paix intérieure. Il perçoit un bien-être et une légèreté comme jamais auparavant. Michel regarde autour de lui ; il est bien dans son lit.

Tôt au matin, il décide de retourner à la maison. Tout le monde sera surpris, surtout qu'il leur avait fait promettre de ne pas l'appeler, sauf en cas d'urgence. Il souhaitait vivre son deuil dans la solitude. Maintenant, il est prêt à faire face à la réalité et il ressent un besoin soudain de serrer son petit homme dans ses bras.

Quant à Gus, il aime croire qu'il est un ange venu

pour l'aider. Cette pensée le réconforte et une chaleur se propage à travers son corps, ce qui lui fait croire que c'est probablement ce qui est arrivé. Cette rencontre restera toujours gravée dans son cœur. C'était tellement réel qu'il ne peut faire autrement que d'y croire. Le sourire aux lèvres, il referme la porte derrière lui. Son fils l'attend.

Richard s'organise pour visiter la convalescente tous les jours, aux heures où Luc est en consultation où bien en salle opératoire. Il n'a pas revu son ami depuis ce fameux jour. Il ne peut pas lui pardonner son geste surtout qu'il doit garder le silence, ce qui le rend aussi coupable. Il est rongé de remords et de culpabilité.

“Laure” passe ses journées à se promener dans les sentiers aménagés tout autour de la clinique. Souvent elle se rend au bord du fleuve. L'eau l'aide à rester calme. D'autres patients s'y trouvent la plupart du temps et ils ont beaucoup de plaisir à se retrouver pour jaser ensemble. Elle sait qu'elle va devoir quitter la clinique sous peu. Elle n'ose pas avouer à son frère la peur qui la tenaille concernant sa mère.

La jeune femme adore tante Hélène. Celle-ci vient lui tenir compagnie tous les soirs. Souvent elle en profite pour lui apporter toutes sortes de gâteries, ce qui fait un énorme plaisir à “Laure”. Tante Hélène lui apprend qu'elle est sa marraine. Elle lui raconte l'histoire de sa famille et “Laure” ne se lasse pas de l'entendre parler des siens. Malheureusement, malgré tout son bon vouloir, elle ne se rappelle de rien, ce qui la rend triste.

Hélène lui parle de son père. Lorsqu'elle apprend qu'il l'adorait, les larmes lui viennent aux yeux. Ça lui brise le cœur de savoir qu'elle ne le connaîtra jamais. Sa tante la fait rire lorsqu'elle lui raconte que son père ne lui refusait rien et qu'elle en profitait à outrance. "Laure" essaie de se voir dans ce rôle, mais n'y arrive pas. Elle se contente de rire en écoutant les anecdotes de sa marraine.

Richard apprécie tous les moments passés auprès de la jeune femme. Il se sent attiré par ce regard perdu. De son côté, "Laure" attend les visites de son frère avec de plus en plus d'impatience. Elle commence à en vouloir à Luc, qui n'arrête pas de lui parler de leurs fiançailles dont elle n'a aucune souvenance. Elle ne veut pas se marier avec lui ; elle l'aime comme un frère. Elle ne veut faire aucune promesse à qui que ce soit, surtout qu'elle a perdu la mémoire. Elle voudrait s'ouvrir à son frère, mais elle voit bien que la relation entre les deux hommes est plutôt froide et n'ose pas mettre de l'huile sur le feu.

Victoria n'est pas revenue voir sa fille. Richard explique à la jeune femme que sa mère a le cœur fragile et que la moindre émotion pourrait lui être fatale. "Laure" a des doutes sur la faiblesse de sa mère. Elle ne croit pas qu'une personne si malade puisse avoir un regard de glace. Elle garde cette pensée pour elle et n'en laisse rien paraître devant son frère qui semble adorer sa mère.

Hélène passe beaucoup de temps avec "Laure". Elle commence à se poser des questions sur son comportement. Elle ne reconnaît plus sa filleule. Cette jeune femme devant elle semble être son opposé. Elle en parle à Richard. Il la rassure et ajoute

que tout est normal, surtout suite à son accident, et lui demande de garder sous silence de telles remarques pour ne pas blesser la jeune femme. Hélène ne comprend pas son neveu. Lui aussi a l'air bizarre de ce temps-ci. « Il doit y avoir quelque chose dans l'air », pense-t-elle, tout en se dirigeant vers la cuisine en bougonnant. Elle n'a pas su quel accident a subi la jeune femme. Tout ce qu'elle sait, c'est que sa nièce a été admise à la clinique de Luc et que celui-ci a dû l'opérer au visage. Tout est mystère dans cette maison. Victoria se dit malade pour ne pas aller voir sa fille. « Rien de surprenant, pense-t-elle. Laure n'a jamais eu de place dans la vie de sa mère. Heureusement que mon frère était là pour combler ce vide. »

Tandis que Richard est auprès de sa sœur, Luc décide lui aussi de lui rendre visite. Au moment de frapper à la porte de la chambre, il entend Richard et "Laure" rire aux éclats. Il devient fou de rage et entre sans frapper, convaincu de les prendre en défaut. Le frère et la sœur sont très surpris de le voir apparaître, le visage rouge de colère. Sans réfléchir, Luc fixe Richard et lui ordonne de quitter les lieux sous prétexte qu'il dérange sa patiente. Personne ne bouge. "Laure" croit que Luc plaisante, mais en le voyant les yeux exorbités, elle comprend qu'il est sérieux. Richard se lève calmement, fait face à son ami et d'un ton sans équivoque lui dit :

— Écoute bien, cher confrère, cette patiente, comme tu le dis si bien, est ma sœur et comme je suis moi-même médecin, je crois que je peux juger de son état.

Et sans laisser le temps à Luc de répondre il ajoute :

— J'étais justement sur le point d'aller te voir. Il est temps qu'elle revienne à la maison et cela le plus tôt possible. Il est temps pour elle d'être avec sa famille. Je te donne deux jours pour signer son congé et je n'accepte aucun commentaire de ta part.

Luc est si furieux qu'il tourne les talons sans prononcer un mot.

Après cet incident, le frère et la sœur se sentent mal à l'aise et ne comprennent surtout pas pourquoi Luc s'emporte de la sorte. Richard préfère se retirer. Il conseille à sa sœur de se reposer, dépose un léger baiser sur son front et lui promet de revenir le lendemain. "Laure" lui sourit faiblement et ferme les yeux pour lui cacher qu'ils sont remplis de larmes.

Victoria attend le retour de sa pseudo-fille avec du ressentiment. Elle veut récupérer l'argent qu'Henri, le père de Laure, lui a légué à sa mort. Une petite fortune. Elle sait que Luc est le responsable de cette duperie. Elle doit jouer la comédie malgré son envie de les démasquer. « Est-ce qu'on me croit sénile ? À quel jeu joue-t-on dans cette maison ? Est-ce que mon fils croit vraiment que je suis dupe de leur petit manège ? Il sera toujours temps de remettre les choses en place », se dit-elle. Ce qu'elle a omis de dire à Richard c'est qu'elle a reçu un appel téléphonique des policiers pour obtenir une information. Elle s'est bien gardée d'en faire part à son fils. Elle a plutôt décidé de jouer le jeu. Elle se réjouit d'avance de savoir qu'elle tient cette femme dans ses filets et qu'elle pourra enfin récupérer l'argent qui lui appartient.

Elle a cru être la seule héritière, surtout après tout ce qu'elle a fait pour Henri. Mais voilà que son mari a laissé la villa et tous les terrains à son fils

Richard, à la condition qu'elle puisse y vivre jusqu'à sa mort. Comme s'il ne l'avait pas assez mortifiée, il a laissé à sa sœur, Hélène, une rondelette somme d'argent pour lui assurer une belle retraite. « En plus de la faire vivre et de lui assurer le gîte à celle-là, il a osé lui donner l'argent qui me revenait », pense-t-elle.

Victoria oublie que son mari lui a légué un million de dollars. Tout ce dont elle se souvient, c'est ce qu'il a laissé aux autres. Elle perd temps et énergie à en vouloir à ceux qui ont hérité. Elle joue la comédie de la femme malade et Richard, ce cher fils sous son emprise depuis son jeune âge, ne se doute même pas du visage caché de sa mère. Il serait sûrement stupéfait de le découvrir. En pensant à cela, elle se délecte de sa tromperie et se sent fière d'avoir fait marcher Henri de son vivant. Tout le monde a cru à sa comédie du couple heureux. Richard n'a jamais pris conscience de la manipulation que sa mère exerçait sur lui, jour après jour. Seule "Laure" connaissait le vrai visage de sa mère. « Heureusement qu'elle n'est plus là pour me mettre des bâtons dans les roues », se dit sa mère en souriant d'aise.

Lorsque Victoria se rend au chevet de "Laure" à la clinique de Luc, ce dernier la met au courant de l'accident de voiture de sa fille et de la reconstruction de son visage. Elle n'en croit rien, car elle sait que sa fille est morte, mais décide de jouer le jeu jusqu'au bout. Elle se dit qu'elle pourra peut-être manipuler la jeune femme. Lorsqu'elle s'approche de "Laure", celle-ci a un regard si pénétrant ; elle y décèle un petit quelque chose au fond des yeux qui la rend mal à l'aise. Sa visite est de courte durée.

Mais en voyant le regard de la jeune femme, malgré sa détresse, elle avait vite compris que ce ne serait pas si facile. Elle a vu dans les yeux de la patiente qu'elle n'était pas dupe. Après sa visite, Victoria a décidé de ne pas s'occuper de la jeune femme. « Il vaut mieux l'ignorer et reprendre mon rôle de grande malade. Richard n'y verra que du feu », pensa-t-elle et elle s'en était réjouie.

Enfin le grand jour est arrivé. "Laure" doit rentrer à la maison. Elle se sent tellement nerveuse qu'elle ne tient plus en place. Richard doit arriver d'une minute à l'autre. La jeune femme ressent une grande frayeur à la seule pensée de se retrouver face à sa mère. À la clinique, elle se sent protégée ; elle connaît tout le monde autour d'elle.

D'un pas lent, elle se dirige vers la fenêtre et y aperçoit le toit de la villa. Elle ferme les yeux pour essayer de se concentrer et voir à quoi peut ressembler sa maison. Mais c'est toujours un grand trou noir dans sa tête. Elle appréhende de plus en plus revoir celle qu'on dit être sa mère. Elle ne peut oublier ce regard de pierre. Près de Victoria, on ne ressent aucune émotion. "Laure" prend son courage à deux mains en pensant que sa chère marraine et son adorable frère seront là pour la reconforter. « Après tout, un jour ou l'autre, malgré ma crainte, il faudra bien faire face à l'inconnu. C'est un moyen d'avancer dans la vie », se dit-elle.

Richard vient de faire son entrée. Elle profite de sa présence pour aller faire ses adieux aux membres du personnel. « Vous allez me manquer, dit-elle. Je suis restée si longtemps parmi vous ; vous êtes un

peu ma famille » et dans un élan empreint de sincérité, elle embrasse tout le monde. Ils sont unanimes : c'est un ange.

8

Michel aperçoit sa maison. Il ne sait trop comment se comporter en présence de son fils. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il a hâte de le prendre dans ses bras. Gus lui a fait réaliser que Lisa lui avait laissé un merveilleux cadeau.

Lorsqu'il descend de voiture, il aperçoit, à l'arrière de la maison, Florence et son fils riant aux éclats. Son cœur s'arrête presque de battre dans sa poitrine tant ce tableau est merveilleux : son fils s'avance fièrement vers sa tante, lui tend les bras, se laisse bercer sur son cœur et rayonne de bonheur.

À cet instant, Florence lève les yeux et l'aperçoit. Elle pousse un petit cri comme si elle avait vu un fantôme. Philippe se serre encore plus fort contre sa tante. Elle lui parle tout doucement pour lui apprendre que son papa est revenu. L'enfant ose un regard vers cet homme un peu amaigri qui s'avance vers lui en lui tendant les bras. Le petit n'est pas certain de connaître ce monsieur. Après hésitation et un regard vers sa tante souriante et qui lui fait « oui » de la tête, il tend enfin les bras à son père. Cet instant est magique pour Michel. Il ressent tellement d'amour pour cet enfant. Des larmes coulent sur son visage.

Le bambin, surpris, lui dit dans son langage : « Bobo ? » Michel sourit et lui dit que c'est parce que papa est content de voir son petit homme. Philippe se sent en sécurité dans les bras de son père. Il décide de poser sa tête sur son épaule.

Florence s'avance enfin vers lui pour l'embrasser et lui dire combien elle est contente de son retour. C'est ensemble, tous les trois, qu'ils entrent dans la maison.

Michel a décidé de prendre encore quelques jours de congé avant de retourner au travail. Il veut prendre du temps avec son fils et laisser à Florence la chance d'aller régler ses affaires. Comme elle est traductrice, elle travaille surtout par Internet, ce qui lui permet de pouvoir prolonger son séjour chez son beau-frère.



Michel a appelé Pierre, son ami et associé dans la boîte qu'ils dirigent tous les deux. Ils se sont connus à l'université et depuis ce temps, ils sont amis. Pierre est architecte tout comme son ami Michel. À la fin de leurs études, ils ont décidé d'ouvrir un bureau ensemble. Les débuts ont été un peu difficiles, car ni l'un ni l'autre ne possédait l'argent nécessaire. Mais après bien des sacrifices et du travail, ce fut une vraie réussite. Maintenant une dizaine d'employés travaillent pour eux.

Pierre est tout heureux de constater que son ami se porte bien. Il a hâte qu'il reprenne son poste d'architecte en chef. Ils se donnent rendez-vous pour

le lundi suivant. Michel rassure son collègue en lui disant qu'il a hâte de retrouver ses confrères et de se remettre au travail.

Lorsque Michel fait son entrée au bureau, le lundi suivant, tout le monde vient à sa rencontre ; les accolades se succèdent les unes après les autres et tout le monde a les yeux dans l'eau. Michel les remercie et avoue qu'il est content d'être de retour surtout qu'ils forment une sorte de famille et que c'est auprès d'eux qu'il se sent le mieux. Tout le monde l'applaudit et retourne à son travail.

Une seule personne n'a pas bougé depuis l'arrivée de Michel. Il s'agit d'une jeune femme d'environ trente ans avec une magnifique chevelure rousse qui ferait rougir d'envie les autres femmes. Son regard est perçant et Michel a les yeux si intensément fixés sur elle que ça en devient intolérable pour la jeune femme, tant elle se sent transpercée par ce regard.

Elle cherche Pierre, mais ne le voit pas. Quand enfin il revient à la course et s'approche d'elle, il entoure les épaules de la jeune femme et s'avance vers Michel :

— Je te présente Nathalie Dupuis, ma nouvelle collaboratrice, architecte depuis cinq ans. Elle fait partie de notre équipe depuis un mois et je ne regrette pas son embauche.

Michel lui donne la main et détourne aussitôt son regard. Pierre s'est aperçu de son malaise et invite son ami à venir le retrouver dans son bureau pour discuter des derniers dossiers.

Pierre demande à Michel ce qui ne va pas. Ce dernier lui répond que tout va bien. Ce qu'il omet de

dire c'est qu'il a hâte de se remettre au travail pour ne plus sentir cette douleur qu'il ressent à la poitrine chaque fois qu'il pense à sa Lisa, comme en ce moment.

Les deux hommes parlent affaires durant quelques minutes. Pierre voudrait bien lui parler de son voyage. Intuitivement, il sent que l'heure n'est pas bien choisie pour le faire. Juste à voir son ami, il sait qu'il a dû passer de pénibles moments. Ils en parleront plus tard.

Michel se rend à son bureau pour y faire un peu de ménage et aussi se remettre à jour dans son travail. Il passe l'avant-midi dans les dossiers et se sent d'attaque pour rejoindre son équipe après l'heure du repas. Sa journée terminée, il a hâte de se retrouver à la maison. Philippe grandit à vue d'œil et suit son papa partout. Florence se sent bien avec eux, mais sait que sous peu, elle devra les laisser vivre leur vie. Cette pensée lui brise le cœur, mais l'amour comporte aussi ses peines. Elle sait qu'elle pourra venir les visiter tant qu'elle voudra. Cette pensée facilitera son départ.

9

Laure est assise dans la voiture, à côté de Richard, et essaie de se concentrer sur la route qui la conduit vers son destin. Même le paysage lui est inconnu. Elle ressent une peur viscérale qui la rend extrêmement nerveuse. Dans sa tête, tout est confus. C'est inconcevable, pense-t-elle, de s'en aller vivre avec des personnes qu'elle ne reconnaît pas. Elle a beau essayer de faire venir les souvenirs, c'est le vide absolu. Elle voudrait bien retourner à la clinique ; au moins là, elle se sentait en confiance. En ce moment, elle se sent abandonnée à elle-même et ne sait que faire.

Richard la sent à bout de nerfs et essaie de la réconforter. La jeune femme ne l'entend même pas. Elle doit faire un effort pour respirer ; sa respiration est de plus en plus rapide et elle sent la panique s'emparer d'elle. Son frère s'aperçoit qu'elle fait de l'hyperventilation. Il immobilise l'auto sur le côté de la chaussée, prend un sac de papier brun et lui montre à respirer dans le sac pour l'aider à reprendre le contrôle. "Laure" l'écoute, mais son regard en dit long sur l'angoisse qu'elle ressent. Richard se sent coupable, par son silence, de jouer malgré lui ce rôle de complice que lui impose Luc.

Après quelques minutes, “Laure” se sent mieux et Richard remet la voiture en marche. Elle lui fait un sourire timide. Elle aperçoit le toit de sa demeure. Elle est vraiment étonnée lorsque Richard lui apprend que tous les terrains avoisinants leur appartiennent. Elle trouve le paysage de toute beauté.

Arrivée à destination, elle hésite à sortir de la voiture. Hélène vient à sa rencontre pour la serrer dans ses bras et lui souhaiter la bienvenue à la maison. Elle se dépêche de lui avouer que Victoria a dû rester dans sa chambre à cause d’une faiblesse matinale. Richard perçoit sur le visage de sa sœur un tel soulagement qu’il en reste perplexe. “Laure” a repris des couleurs. Il se promet d’en parler un peu plus tard à sa sœur, tellement il est surpris par sa réaction. Il connaît bien sa mère et se demande si celle-ci n’a pas blessé sa sœur lors de sa visite à la clinique. « Il faut que je sache ce qui s’est passé », se dit-il dans son for intérieur.

La jeune femme hésite à faire les pas pour entrer dans la maison. Hélène la soutient et lui affirme que tout va bien aller. “Laure” se laisse conduire par sa tante. Dans sa tête, tout est confus ; les pièces de la maison lui sont étrangères. Elle a envie de pleurer. Sa tante, venant de s’apercevoir du malaise de sa filleule, lui dit :

— C’est beaucoup d’émotions pour toi, ma petite fille. Moi je crois que tu devrais aller te reposer dans ta chambre, si ton frère est d’accord, bien sûr.

— C’est une très bonne idée. Je vous laisse entre femmes et moi je repars pour l’hôpital. J’ai un cas qui demande beaucoup de surveillance.

Hélène invite sa nièce à la suivre au deuxième où

se trouve sa chambre. Elle est surprise de voir une si grande pièce. Le soleil l'inonde de ses chauds rayons. La jeune femme s'avance de quelques pas pour admirer le décor enchanteur qu'elle aperçoit de la fenêtre et le fleuve ; elle entend même le bruit des vagues. Sa tante lui indique une porte un peu plus loin. En l'ouvrant, elle est stupéfaite de voir une magnifique salle d'eau, avec bain thérapeutique. De la belle céramique italienne recouvre les murs et tous les accessoires sont agencés pour former un tout.

“Laure” demande à sa tante si elle peut prendre un bain.

— Bien sûr, ma grande, c'est ta salle de bain et tu pourras prendre tous les bains que tu voudras. C'est un cadeau de ton père. Lorsque Luc a quitté la maison, il a fait défoncer le mur entre ta chambre et celle de Luc, ce qui a permis d'aménager cette grande pièce.

Après avoir pris son bain, elle décide de se reposer et se laisse glisser sur le lit. Sa tête bourdonne et ses idées s'entremêlent. Elle ferme les yeux et souhaite le sommeil qui ne tarde pas à venir.

Hélène est venue à plusieurs reprises surveiller sa nièce. Elle dormait si profondément qu'elle n'a pas eu le cœur de la réveiller. « Pauvre petite. Ça doit être difficile à accepter ne plus se souvenir de rien, et surtout vivre avec des gens qu'elle ne reconnaît pas. Je ne la laisserai pas tomber ; je vais m'occuper d'elle. »

Cette fois-ci, quand Hélène s'approche du lit, “Laure” a les yeux ouverts. Elle vient à peine de se réveiller et se demande où elle est. Lorsqu'elle aperçoit sa tante, tout près d'elle, la réalité lui revient à la mémoire.

Elle essaie de se lever, mais se sent toute courbaturée ; ses bras et ses jambes sont engourdis, sa tête lui fait mal. Elle avoue à sa tante qu'elle aimerait rester au lit et ne pas descendre pour le souper. Hélène lui assure que c'est parfait, qu'elle va lui monter un plateau. « Ne t'inquiète pas. Richard vient d'appeler. Il en a pour la soirée à l'hôpital et ta mère ne descendra pas non plus pour le souper. Profites-en pour te reposer et demain on verra. »

“Laure” goûte à peine à son repas. Elle n'a pas faim. Elle est trop occupée à essayer de retrouver quelques souvenirs dans sa tête. Mais tout est flou. Elle se lève, fait le tour de la chambre en touchant chaque objet. Cette chambre ressemble à un studio, un petit salon où une causeuse fait face à un téléviseur et deux fauteuils en velours rose foncé encadrent la fenêtre. Elle s'approche de la penderie et ouvre les portes. Ce qu'elle y trouve la laisse désorientée : des robes de soirée de toutes les couleurs, des ensembles de différents designers. Elle ne peut s'imaginer porter ces vêtements. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle est certaine que ce n'est pas ce qu'elle aime, ce qui la laisse bien songeuse. Elle se demande pourquoi toutes ces choses se retrouvent dans sa penderie. Demain, elle en glissera un mot à sa tante.

Elle lève les yeux et aperçoit, un peu plus haut, deux rangées d'escarpins, tous bien rangés sur les tablettes. Elle en prend une paire pour l'essayer. Surprise ! Le soulier est trop petit. Elle jette un coup d'œil à ses pieds et s'aperçoit qu'elle fait de l'œdème. Elle remet les souliers en place et se dit que pour le moment, il est impensable de porter ces chaussures.

De toute façon, il n'est pas question pour elle de les porter ; les talons sont beaucoup trop hauts. Elle entend des pas dans l'escalier et se dépêche de refermer les portes. Elle ne veut pas qu'Hélène voie la surprise dans ses yeux. Malgré son amnésie, cette nouvelle vie lui semble si différente de celle qu'elle a connue autrefois. Elle se demande : « Même si je ne me rappelle pas de mon passé, puis-je avoir changé à ce point ? »

À son réveil, le lendemain matin, elle se sent plus énergique. Elle s'empresse de faire sa toilette et d'aller rejoindre son frère et peut-être sa mère pour le déjeuner. Lorsque Richard la voit descendre les marches de l'escalier, il s'empresse d'aller la rejoindre et de lui donner la main pour l'accompagner à la salle à dîner. "Laure" n'a pas aperçu cette pièce la veille, étant située à l'arrière de la maison. Elle est éblouie par la lumière éclatante du soleil. La salle à manger donne sur le fleuve et la porte-fenêtre s'ouvre sur un grand jardin. Les meubles en rotin confèrent un cachet spécial à ce coin de la maison, surtout avec les paniers de fleurs installés un peu partout. Le décor invite à profiter des belles journées ensoleillées. "Laure" admire cet environnement extérieur tout en harmonie et ressent une envie folle de courir jusqu'au fleuve lorsqu'Hélène arrive avec leur déjeuner.

Le repas se passe bien. Nulle présence de sa mère. La jeune femme ose demander à son frère la raison de son absence. Il avoue l'ignorer, mais croire que c'est probablement par souci de ne pas vivre trop d'émotions. "Laure" se pose sérieusement des questions : « Sa présence serait-elle en rapport avec l'absence de sa mère ? » Richard lui promet qu'au

retour de ses consultations, ils iront tous les deux rendre visite à Victoria dans sa chambre.

Une fois son frère parti, “Laure” monte à sa chambre pour chercher des souliers de course. Elle en découvre une paire assez bien ajustée à son pied. Elle trouve aussi une paire de lunettes de soleil et, en ouvrant la penderie, tout au fond sur une tablette, un chapeau de paille. Elle décide d’aller se promener autour du domaine. Elle avise Hélène qui lui conseille sagement de mettre de la lotion solaire. “Laure” lui avoue qu’elle n’en a pas. Sa tante lui tend un tube qu’elle sort de la poche de son tablier :

— J’ai prévu le coup, dit-elle. Ne va pas trop loin pour ne pas te fatiguer. Tu es en convalescence.

— Ne t’inquiète pas, je me sens en forme et j’ai hâte de poser les pieds sur les sentiers qui longent le domaine », dit “Laure” en lui faisant un signe de la main.

La jeune femme sent son visage bien protégé contre le soleil. Elle doit suivre scrupuleusement les conseils de Luc. Elle doit éviter le plus possible le soleil à cause de son opération.

Insouciante, elle avance d’un pas lent sur le chemin rocailleux d’un sentier qu’elle vient de découvrir. Elle éprouve une sensation de liberté et de paix. Tout en marchant, elle effleure de ses doigts les marguerites qui se dressent, tels des drapeaux. Soudain, son regard est attiré vers un avion qui plane juste au-dessus de sa tête. Ses yeux s’embrouillent ; elle a l’impression que son cœur va s’arrêter. Elle ne comprend pas ce qui lui arrive. Elle ne ressent plus le désir de continuer sa route, rebrousse chemin et se dirige comme une automate vers la plage, face à la villa.

Elle s'assoit sur le sable, ferme les yeux et essaie de comprendre la peur qui s'est emparée d'elle lorsqu'elle a aperçu l'avion. C'est toujours ce même trou noir qui se présente chaque fois et elle en a marre. Elle se sent prise au piège, au bord du découragement. Elle a compris que dans cette maison où il n'y a pas de vie, sa mère l'ignore complètement. Elle décide de retourner à sa chambre pour écrire dans son journal.



Lors de son séjour à la clinique, elle a décidé de se confier à un journal. Elle y a pris goût et ça lui fait du bien.

Elle se dirige vers la cuisine où Hélène est dans tous ses états.

— Mais que se passe-t-il Hélène ? On dirait que tu as le diable à tes trousses.

— Imagine-toi que ta mère vient juste de m'avertir que Luc sera là pour le souper et je n'ai rien de prêt pour le recevoir.

— Pauvre Hélène, on dirait que tu vas recevoir le premier ministre.

Sa tante la regarde et sourit.

— Je monte vite me changer ! dit "Laure" tout en se dirigeant vers le deuxième étage.

Elle n'a pas revu Luc depuis sa sortie de la clinique. Elle se pose la question à savoir si son frère Richard est au courant de cette visite surprise. Elle sait que celui-ci ne tolère plus la présence de Luc depuis leur dispute à la clinique. « Et puis après ? Ils

sont bien assez grands pour régler leurs différends ! » Elle cherche dans sa penderie quelque chose à se mettre sur le dos. Elle trouve une robe blanche au décolleté en V, un peu grande à la taille. Elle décide de mettre une ceinture, ce qui agrémenté sa robe et fait en sorte qu'elle lui va à ravir.

Lorsqu'elle descend, Luc est déjà arrivé. Il se trouve à la cuisine avec Hélène. Celle-ci est tout heureuse de se trouver avec « son petit », comme elle aime bien le dire. Lorsqu'il aperçoit "Laure", son cœur ne fait qu'un bond dans sa poitrine. « Elle est plus belle que jamais ! » pense-t-il. Il se retient pour ne pas courir la serrer dans ses bras. Au contraire, il pose un léger baiser sur son front et en profite pour examiner son visage.

— Les rougeurs ne paraissent presque plus, dit-il. Je suis bien content de te voir resplendissante de santé. Un seul conseil : n'abuse pas de tes forces. Tu es encore fragile.

Il allait ajouter autre chose lorsque Victoria fait une entrée remarquée. Elle se tient droite, jette un coup d'œil à sa fille et lui dit « qu'elle semble en grande forme ». Ensuite, elle se retourne vers Luc, lui prend la main et se dirige avec lui vers le salon.

À cet instant, "Laure" déteste cette femme de marbre qui se dit sa mère. Elle lui en veut de lui faire subir un tel affront devant Luc. Hélène, témoin de la scène, a de la peine pour sa nièce. Elle hausse les épaules et retourne à ses fourneaux.

"Laure" est toujours dans la cuisine lorsque son frère arrive. Il voit bien qu'il se passe quelque chose et quand il entend la voix de Luc, il devient rouge de colère et demande à sa sœur si c'est elle qui l'a invité.

Elle lui fait signe que non et Hélène, ayant tout entendu, répond immédiatement que c'est sa mère. Richard entraîne sa sœur vers le salon. Il salue sa mère et jette un regard froid vers Luc. Celui-ci arbore un sourire triomphant, car il sait bien que tant que Victoria sera son alliée, il aura sa place dans cette maison et il sait que Richard est hors de lui. Luc sent que c'est bon pour son *ego*.

“Laure” est déçue. Pendant le souper, sa mère, assise auprès de Luc, l'a accaparé, ne lui laissant aucune chance de parler aux autres. Quant à Richard, il a la tête presque plongée dans son assiette et la dernière bouchée avalée, il s'empresse de les quitter en prétextant qu'il doit aller mettre de l'ordre dans ses dossiers et qu'il est déjà en retard. Avant même que sa mère puisse dire un mot, il a déjà disparu.

Luc fait semblant de ne pas s'apercevoir du malaise qui s'est créé autour de la table et jubile intérieurement. C'est pourquoi il s'intéresse à Victoria, qui ne demande pas mieux. Elle semble si heureuse et en santé que “Laure” est dépassée par ce qui se passe sous ses yeux. Elle n'écoute que son cœur, se lève de table, se disant très lasse et demande la permission de se retirer. Luc s'empresse de répondre que c'est une bonne idée, qu'elle ne doit pas abuser de ses forces. Elle est tellement dégoûtée de voir Luc agir de la sorte qu'elle ne se croit même pas obligée de le saluer. Elle tourne les talons et monte à sa chambre. Personne ne peut voir les larmes qui coulent.

Luc, de son côté, est fier de lui. Il croit qu'il vient de rendre à Richard la monnaie de sa pièce et se sent

très satisfait. Maintenant qu'il est seul avec Victoria, il a hâte de s'en aller et l'avise qu'il doit la quitter. Il prétend qu'il doit opérer tôt le lendemain et qu'il a besoin d'une bonne nuit de sommeil. Elle lui demande de la reconduire à sa chambre, ce qu'il s'empresse de faire. Il l'embrasse sur les deux joues et se presse de quitter les lieux, heureux de sa soirée, surtout de voir que Richard et "Laure" sont vexés de ses agissements.

On fête les deux ans du petit Philippe. Pour l'occasion, Michel a invité les collègues du bureau heureux de venir avec leur famille. Nathalie est arrivée seule. Elle regarde autour d'elle et aperçoit Pierre qui fait le clown avec les jeunes enfants. Elle sourit malgré elle et se rapproche du groupe. Pierre lui fait un clin d'œil.

Florence fait le tour des invités pour leur servir des rafraîchissements et observe Michel qui, de temps à autre, jette un regard vers Nathalie. Elle souhaite que son beau-frère puisse refaire sa vie, mais elle ne croit pas que Nathalie soit celle qu'il lui faut.

Elle a l'impression que cette fille n'est pas celle qu'elle veut laisser croire. Il y a ce petit quelque chose dans ses yeux qui vous glace. Elle ose espérer que Michel s'ouvrira les yeux, surtout qu'elle a remarqué son indifférence envers les enfants. Elle se tient toujours à l'écart. On dirait un vautour prêt à sauter sur sa proie. Florence rit de sa comparaison et se dit qu'elle ne l'aime vraiment pas.

Philippe sourit de contentement lorsqu'il voit Mamilou et Papou traverser la cour pour venir faire

la fête avec lui. Ce sont les Paradis, voisins de Michel. Ils adorent Philippe, en prennent soin à l'occasion et veillent sur lui. Ils sont retraités depuis quelques années et n'ayant pas de petits-enfants, ils se font une joie de jouer aux grands-parents. Philippe court se jeter dans leurs bras. C'est lui qui a trouvé leur surnom et il y tient !

La joie est au comble dans le cœur des enfants quand un clown arrive en brandissant des ballons de mille couleurs. Il leur fait toutes sortes de tours ; les enfants rient et crient. Philippe regarde avec convoitise les beaux ballons et quand le clown s'avance pour lui en remettre en forme de chien et de bonhomme, il est si heureux et son sourire si éclatant que Michel en a les larmes aux yeux. En ce moment même, il pense à sa chère Lisa, qui doit être contente de voir son fils si joyeux.

Florence et madame Paradis ont préparé un buffet froid. Il y a de la nourriture en abondance. Les invités ne se gênent pas pour en reprendre tellement c'est bon. Les deux femmes sont devenues amies et s'entraident souvent. Constance Paradis est une femme généreuse, honnête, chaleureuse, tout comme son mari Jean. Michel les aime énormément et souvent, après son travail, il traverse avec son fils pour prendre une bière avec son ami et piquer une bonne jasette. Les deux hommes s'entendent comme père et fils et cette amitié a aidé Michel à faire son deuil.

Après la remise des cadeaux et la dégustation du gâteau, les enfants sont un peu plus tranquilles. C'est une fête réussie.

Michel se rend compte tout à coup du travail que les deux femmes ont accompli pour préparer ce

buffet. Il s'empresse d'aller les rejoindre pour les remercier et les embrasser tendrement. Il passe le bras autour des épaules de Florence pour la serrer sur son cœur. Nathalie, qui de loin a vu ce geste, est furieuse. Elle se dit intérieurement qu'elle devra se méfier de cette femme : « Je ne la laisserai pas m'enlever l'homme que je veux. Il a tout ce que je souhaite, la beauté et l'argent, et ce n'est surtout pas une servante qui me mettra des bâtons dans les roues ! »

Les enfants sont fatigués. L'heure a sonné pour les parents de se retirer pour aller coucher leur marmaille. Nathalie doit, elle aussi, se décider à partir. Elle embrasse Michel sur les joues et le remercie pour la belle fête. Elle salue Florence du bout des lèvres et se hâte de se rendre à sa voiture. Elle ne jette même pas un regard vers Philippe, comme s'il n'existait pas. Michel n'a rien remarqué, contrairement à Constance et Florence. Elles échangent un regard révélateur de ce qu'elles pensent de cette pimbêche.

Les deux femmes mettent une bonne heure pour tout replacer. Fourbues, mais contentes d'avoir enfin terminé, elles se laissent tomber sur le siège de la balançoire. Nul besoin de paroles entre elles. Constance sait que Florence a décidé de partir et elle sent son cœur se serrer à la pensée de perdre une grande amie.

— Tu sais, ma chère amie, qu'il est temps que je m'en aille, Philippe va à la garderie ; il adore cela. Il a besoin de connaître des petits amis de son âge, Michel, même s'il ne le sait pas, a besoin de se retrouver seul avec son fils. Je ne peux pas remplacer ma sœur. Ils doivent se faire une vie ensemble et

peut-être que Michel fera la connaissance, un jour, d'une femme qui pourra le rendre heureux et je ne dois surtout pas être dans les parages. J'espère au moins qu'il ne choisira pas cette Nathalie, dit-elle en riant. Ce serait le comble !

Et les deux femmes pouffent de rire.

Lorsque Florence fait part de sa décision à Michel, celui-ci est abasourdi. Il ne s'attendait pas à une telle nouvelle. Il supplie sa belle-sœur de rester avec eux, mais elle refuse. Elle lui explique que c'est pour leur bien et qu'elle aussi a sa vie. Sachant le petit entre bonnes mains, elle se dit soulagée de savoir son amie Constance prête à prendre la relève lorsque Michel en sentira le besoin.

— Je ne pars pas au bout du monde et tu sais bien que je garderai toujours un œil sur vous deux. Je vais revenir passer du temps avec vous, dit-elle à son beau-frère.

Michel s'approche doucement de sa belle-sœur et la serre dans ses bras. Ils ont tous les deux les yeux pleins d'eau. Mais la vie doit suivre son cours et le temps est venu pour eux de reprendre chacun leur chemin.

Une semaine après cette soirée, Florence fait ses adieux aux deux êtres qu'elle aime le plus au monde. Philippe s'accroche à son cou. Il ne comprend pas vraiment ce qui se passe et embrasse sa tante qui le serre tendrement dans ses bras. Il lui fait des câlins. Florence a le cœur lourd. Constance et Jean sont venus pour la saluer une dernière fois et les deux femmes se promettent de garder contact. Michel n'en finit plus de la remercier et enfin elle décide de partir sans un regard en arrière.

Michel la regarde partir. Il comprend à cet instant qu'encore une fois, une partie de sa vie vient de basculer et c'est d'un pas lourd qu'il se dirige vers la maison, son fils assoupi dans ses bras.



Un peu plus loin, Florence arrête sa voiture sur l'accotement et laisse enfin jaillir les larmes qu'elle retient depuis plusieurs mois. Elle laisse derrière l'homme qu'elle a toujours aimé et le fils qu'elle aurait pu avoir. Elle aime Michel depuis des années. Personne ne s'en est aperçu, même pas sa sœur. Elle sait qu'elle ne pourra jamais prendre la place de Lisa. Selon elle, ce serait une trahison. L'amour n'a aucune place dans leur relation. « Eh bien, ma grande, il est temps de reprendre ta vie en main et d'oublier l'homme qui ne t'appartiendra jamais. » Elle met sa voiture en marche et repart sur la route de son univers.

11

Victoria agit bizarrement depuis quelques jours. Chaque matin, elle prend son petit déjeuner très tôt et disparaît juste après. Il n'en faut pas plus pour inquiéter Richard. Depuis l'arrivée de sa sœur, tout a changé. Sa mère, comme par un coup de baguette magique, a recouvré la santé. Elle qui se terrait dans sa chambre, prétextant une grande faiblesse, surprend tout le monde. De la voir en si grande forme, comme si elle n'avait jamais eu de malaises, a de quoi étonner la maisonnée.

Richard commence vraiment à se douter que sa mère s'est peut-être jouée de lui afin de se donner une raison pour ne pas devoir supporter le regard de "Laure". Une idée vient de lui passer par la tête : « Est-ce que maman soupçonnerait l'imposture à laquelle j'ai essayé de lui faire croire ? » À cette pensée, Richard se sent vidé de toute force. Il connaît sa mère. Elle ne lui pardonnera pas de sitôt et il sait qu'un jour ou l'autre, il devra en payer le prix. Un froid s'installe à l'intérieur de lui. Il se sent glacé jusqu'aux os. « Si je pouvais revenir en arrière, pense-t-il, je laisserais Luc se débrouiller avec son crime. Que suis-je allé faire dans cette galère ? C'est

simple : je me suis fait prendre le fait accompli et je n'ai pas su refuser de lui venir en aide. Quel idiot ! Toute ma vie, j'aurai la peur collée à la peau pour un méfait que je n'ai pas commis. En gardant le silence, je me suis rendu complice. »

Il pense à cette jeune femme qui croit être Laure et s'aperçoit avec horreur du mal qu'il est en train de lui faire. Elle semble si malheureuse dans cette maison ; elle n'est pas à sa place. Il constate son désarroi chaque fois qu'il pose le regard sur elle. « Il faut que je fasse quelque chose. Peut-être aimerait-elle travailler avec moi quelques heures par semaine lorsque je fais des consultations au bureau ? Plus j'y pense et plus je crois que c'est une bonne idée. Elle pourrait aider Marguerite, qui n'est plus toute jeune, et je suis certain que celle-ci la prendra sous son aile. »

Est-ce que c'est sa bonne étoile ? Le lendemain matin, le téléphone sonne et il apprend que Marguerite a fait une mauvaise chute dans l'escalier, chez elle. On lui diagnostique une entorse cervicale assez sévère et elle devra rester en convalescence pour un certain temps.

Richard pense que le destin fait bien les choses et le soir, au souper, il demande à la jeune femme si elle serait intéressée à travailler au bureau, en remplacement de Marguerite. Il n'a pas besoin d'attendre longtemps pour recevoir une réponse. "Laure" se lève d'un bond, lui saute au cou. Elle est folle de joie. « Bien sûr, grand frère. Rien ne peut me faire plus plaisir. » Richard lui sourit tendrement et commence à lui expliquer le travail à exécuter. Hélène continue à dresser les plats sur la table. Ils sont tellement occupés à discuter qu'ils ne se sont

pas aperçus que le souper était servi. Hélène doit faire du bruit avec la chaise placée devant elle pour les faire revenir sur terre.

“Laure” est si contente ! Enfin elle sera occupée. Elle est si lasse de ne rien faire. Jamais personne ne vient les visiter. Son seul passe-temps : se promener dans les sentiers autour du domaine. L'eau du fleuve l'attire et en même temps lui fait peur.

Certains jours, elle se laisse glisser sur le sable, ferme les yeux et essaie de se rappeler comment se passait sa vie avant. Souvent des larmes coulent sans qu'elle en comprenne la signification. « Il n'y a rien de plus angoissant que de ne pas se souvenir », pense-t-elle. Le pire, c'est qu'elle ne se sent même pas à l'aise dans cette maison et avec les personnes qui y habitent, particulièrement avec sa mère. Elle ne peut pas s'imaginer faire partie de cette famille. Un gros frisson s'empare d'elle.

Ce soir-là, elle s'empresse de monter à sa chambre pour y prendre un bain et se coucher tôt, afin de se rendre au bureau le lendemain. Elle n'en revient tout simplement pas et se hâte de se glisser sous ses couvertures.

De son côté, Richard se demande s'il n'a pas fait une bévue. Personne n'a entendu parler de l'accident. “Laure” saura-t-elle supporter les regards des gens qui vont la côtoyer, notamment de ceux qu'elle ne reconnaîtra pas ? Est-ce que les parents des petits patients lui seront sympathiques ou, au contraire, l'ignoreront ? Sa sœur se foutait bien des gens ; son sans-gêne avait blessé certaines personnes. Il a presque envie d'aller lui dire d'oublier cela, mais il sait qu'il ne peut pas la décevoir encore une fois. La

jeune femme semble tellement emballée. Il décide de faire confiance et pense qu'il sera toujours temps de faire des changements, s'il le croit nécessaire.

« Demain est un autre jour », se dit Richard en soupirant et se dirige vers sa chambre.

Michel est de plus en plus occupé au bureau. Il se rend compte que le travail n'arrive pas à lui faire oublier Lisa, surtout depuis que Florence est partie. Il trouve la maison vide malgré la présence de son fils. Heureusement que Constance et Jean sont là pour l'aider. Souvent il doit travailler tard le soir et ses amis viennent à la maison le remplacer auprès de Philippe avec un amour et un dévouement sans borne. Papou et Mamilou sont pour l'enfant le grand-père et la grand-mère qu'il n'a pas la chance d'avoir comme les autres enfants de son âge. Il se rend compte de la veine d'avoir des amis aussi aimants et aidants. Il les aime énormément et tous les quatre forment une petite famille.

Nathalie passe de temps à autre chez Michel, pour prendre un café. Le jeune homme accepte cette visite avec empressement. Il se sent tellement seul et apprécie la présence de la jeune fille. Philippe, de son côté, déteste tout simplement cette femme qui ne le regarde même pas et qui prend toute la place auprès de son papa. Il n'aime pas son rire et lorsqu'elle vient à la maison, il s'empresse de passer par la porte arrière et d'aller rejoindre Mamilou et Papou. Au

moins eux s'occupent de lui et il adore quand Constance lui verse un verre de lait et place devant lui une belle assiette de bons biscuits, souvent encore tout chauds. Dans ces moments-là, l'enfant oublie son père, se régale et se sent bien avec ses amis.

Michel s'aperçoit bien que son fils n'aime pas la présence de Nathalie. Il passe cela sur le compte de la jalousie. Il se dit qu'avec le temps, tout reviendra à la normale. Il n'ose en parler à son fils et ne veut surtout pas envenimer les choses. Il est bien loin de la vérité. Il ne prend pas conscience que la jeune femme demeure froide et indifférente avec son fils. Tout ce qu'il voit dans l'instant présent c'est que sa compagne en profite pour le faire rire. « Quel mal y a-t-il à oublier pour quelques instants le vide que je ressens à l'intérieur de moi ? » pense-t-il.

Depuis le premier jour du retour de Michel, Nathalie a jeté son dévolu sur lui et l'a attiré dans ses filets. Elle est certaine d'arriver à ses fins, tout en prenant le temps nécessaire, croyant que personne ne peut résister à son charme. Michel ne se doute de rien. C'est encore plus facile pour elle de tisser sa toile.

Quant à Philippe, son sort est déjà entre ses mains. Elle déteste tous les enfants et encore plus celui-ci. Heureusement, chaque fois qu'elle rend visite à Michel, le petit se sauve. Pas besoin de faire semblant de l'aimer. « Il sera toujours temps de le faire admettre dans un pensionnat lorsque le temps sera venu. » Dans son raisonnement, elle oublie tout l'amour que Michel porte à son fils.

Pourrait-on deviner qui se cache derrière ce visage ? Une femme animée par la haine, bafouée

depuis l'enfance, abandonnée par des parents violents, allant de foyer nourricier en foyer nourricier et dont la plupart ont abusé d'elle sexuellement. Plus tard, elle a décidé de vendre son corps pour faire ses études. Alors pour elle, il n'y a plus de place dans son cœur pour l'amour. Ce qu'elle souhaite, c'est un homme à l'aise financièrement et en mesure de lui offrir la stabilité qu'elle n'a jamais connue. Depuis l'enfance qu'elle se cache sous une carapace soi-disant solide et ne souhaite aucunement s'en défaire. De toute façon, qui pourrait lui reprocher de se protéger ? Elle s'est coupée de ses émotions dès son jeune âge.

La jeune femme ne se rappelle même pas la dernière fois qu'une larme est apparue dans ses yeux. Tout ce qu'elle ressent c'est un sentiment de rage envers la société. Elle souhaite prendre sa revanche sur les hommes et Michel lui semble la personne idéale pour qu'elle puisse le modeler comme elle le souhaite.

Faire semblant fait partie de sa vie. C'est une comédienne née et elle peut jouer n'importe quel rôle. Elle s'en réjouit, surtout que les gens n'y voient que du feu. Nathalie démontre une force de caractère à toute épreuve, une intelligence hors du commun pour une fille qui a vécu une partie de sa vie trimbalée d'une famille à une autre. Elle excelle dans tous les domaines. Pour un patron comme Pierre, elle est l'adjointe idéale et il ne se gêne pas pour lui faire savoir.

Avant l'arrivée de Michel, la jeune femme croyait possible de prendre son patron dans ses filets, mais Pierre n'aime pas une femme, mais les femmes. Très

vite, elle s'est aperçue qu'il n'était pas dupe de son manège. Alors elle a décidé d'abandonner et voilà que Michel lui tombe presque du ciel. « Il ne faut surtout pas l'effrayer », se dit-elle.

Bien entendu, Michel fait partie des personnes ne jurant que par le talent et les connaissances en architecture de la jeune femme. Peu de personnes se sont aperçues de sa cupidité. Plus Michel lui laisse de place dans sa vie, plus Nathalie le manipule subtilement.

Michel sort de plus en plus tard du bureau. Presque tous les soirs, Constance doit aller chercher le petit à la garderie. Elle craint un peu la mauvaise influence que cette fille, cette Nathalie, peut avoir sur son voisin, lui si fragile. Elle sait qu'il croit toujours au retour de Lisa, malgré le temps qui passe. Le pire c'est qu'il ne s'aperçoit pas que son fils devient de plus en plus taciturne. De plus, Michel ne semble pas s'inquiéter outre mesure des cauchemars de son fils, la nuit. « Pauvre petit, pense Constance. Ça ne suffisait pas de perdre sa mère, voilà que son père passe maintenant de plus en plus de temps avec cette femme qu'avec son petit garçon ! »

Elle se demande si elle ne devrait pas lui en parler, mais Jean lui défend de se mêler des affaires de cœur de Michel :

— Il faut bien qu'il prenne un peu de bon temps cet homme-là. Tu es contente de t'occuper du petit, alors laisse tomber. Tout va finir par s'arranger comme le reste, ma vieille.

— Je te défends de m'appeler « ma vieille », mon vieux ratoureur. En voilà des manières ! » lui reproche-t-elle en faisant la moue.

Il s'approche tout doucement pour la prendre dans ses bras et l'embrasse sur le bout du nez. Elle se laisse aller tout contre lui pour respirer son odeur qu'elle aime tant depuis plus de 45 ans. Constance apprécie ces moments de plénitude. Souvent, une petite larme tombe sur sa joue, « une larme de bonheur », dira-t-elle. Comme elle l'aime son Jean ! C'est vraiment son homme. Leur plus grande peine c'est de ne pas avoir eu la joie d'avoir des enfants. Combien de fois ont-ils espéré, mais une grande déception venait toujours briser leur rêve. Elle pense à tout cela, ce matin, dans les bras de son mari et elle se serre plus fort contre lui. Elle ne voit pas les larmes dans les yeux de son homme qui, lui aussi, pense à ces moments difficiles. On peut essayer d'oublier, mais parfois, comme ce matin, les souvenirs remontent à la surface.

Prendre soin de Philippe leur apporte beaucoup de bonheur. Ils l'aiment et le considèrent comme leur petit-fils. Et l'enfant leur rend bien cet amour. Docile, intelligent et si gentil, ce petit homme aux beaux grands yeux bleus chavire leur cœur chaque fois qu'ils le regardent. Toujours souriant, on pourrait croire que c'est un petit ange d'amour envoyé du ciel pour les rendre heureux. « Mon Dieu, que je l'aime cet enfant ! pense Constance. C'est un vrai cadeau. »



Florence commence à se poser des questions. Elle essaie de joindre Michel depuis plusieurs jours et il ne lui a pas donné signe de vie. « Se pourrait-il

qu'il se passe quelque chose ? » À cet instant, elle prend une décision :

— Je vais aller faire un petit tour. Il y a longtemps que je n'ai pas vu mon filleul. Un peu de vacances me fera le plus grand bien.

Les bagages sont vite entassés dans le coffre arrière et la voilà sur la route vers ses amours. Elle a hâte de se retrouver auprès des deux êtres les plus importants dans sa vie. Elle sourit à la seule pensée de serrer son petit homme dans ses bras.

13

Laure adore son travail à la clinique. Tout lui semble facile. Les gens sont souvent étonnés de ne pas voir Marguerite, mais le sourire de la jeune fille et sa gentillesse envers les enfants les réconfortent. Richard est si surpris de l'efficacité de la jeune femme. Elle a su très vite s'adapter et surtout obtenir le respect des patients. En l'observant, on pourrait croire qu'elle a fait cela toute sa vie.

Souvent Richard, de son bureau, entend chanter la jeune femme. Travailler à ses côtés lui procure une telle joie qu'il n'ose pas songer au jour où Marguerite reviendra. Son cœur bat à tout rompre quand "Laure" s'approche de lui et se penche pour lui présenter certaines notes dans les dossiers. Il s'aperçoit que chaque jour son amour pour elle grandit. Il se demande s'il pourra vivre longtemps avec son secret. Voilà ce qui l'embarrasse depuis quelques jours.

"Laure", ne se doutant de rien, prend son rôle à cœur. Elle aime s'occuper des malades et son bonheur est complet, car les patients sont des enfants. Elle est d'une tendresse sans borne avec eux et les enfants l'adorent.

Richard ressent de la culpabilité, même s'il est heureux de travailler à ses côtés. Il sait qu'elle est la femme de ses rêves. Pour la première fois, aujourd'hui, il se demande si quelqu'un, quelque part, espère son retour. À cette pensée, il se sent défaillir. Garder le silence lui semble encore plus pénible.

Ce matin-là, au petit déjeuner, Richard s'aperçoit que sa jeune sœur est un peu mal à l'aise. On dirait qu'elle hésite à lui parler. Il décide alors de la questionner :

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Gênée, elle se jette à l'eau :

— J'aurais besoin d'un peu d'argent pour aller magasiner. Les vêtements, dans ma penderie, ne sont pas vraiment de mise pour le travail. Comme je n'ai pas d'argent, je me demandais si tu pouvais m'aider.

— Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? s'énerve Richard. Excuse-moi, petite sœur. Rien de plus facile. Tu as ton propre compte de banque. Papa t'a laissé une petite fortune. Tu es indépendante financièrement. J'ai juste oublié que tu ne pouvais pas t'en souvenir, dit-il avec mélancolie. Cet après-midi, comme je suis libre et toi aussi, nous passerons faire un tour à la banque, question de mettre tes comptes à jour. Comme je suis ton tuteur, je signerai les papiers nécessaires pour que tu puisses toucher ton héritage. Ensuite, si tu veux bien, nous irons faire un tour chez madame Bernier pour que tu puisses t'offrir les "fringues" dont tu as besoin.

Richard vient de réaliser que Laure employait toujours ce terme, ce qui choquait sa mère. Un petit pincement au cœur se fait sentir à cette pensée.

"Laure" reste bouche bée par tout ce qu'elle vient

d'apprendre. Cette indépendance financière la rend euphorique. Enfin un peu de liberté ! Son regard est fixé sur son frère, comme si elle ne le voyait pas. Elle pense à tout ce qu'il vient de lui dire. Se retenant pour ne pas sauter de joie, elle sourit béatement.

— Tu vas recevoir un salaire pour ton travail à la clinique. Marguerite n'est pas certaine de revenir et si tu veux sa place, elle est libre.

— Tu sais très bien que j'accepte. J'aime tellement ton contact avec les gens et surtout avec les enfants. Je pourrais t'aider davantage, si tu voulais. Par exemple, je pourrais faire les pansements. Je t'ai souvent observé et j'ai bien appris la technique. Je pourrais aussi prendre la pesée et la température. Comme ça, tu pourrais avoir plus de temps pour tes jeunes patients qui t'adorent, soit dit en passant.

Richard n'est pas surpris de la demande de sa sœur. "Laure" accomplit des tâches qui demandent un savoir-faire. Elle connaît les termes médicaux et souvent, elle pose un diagnostic. Richard est convaincu qu'elle devait travailler dans le domaine hospitalier. Quelle drôle de coïncidence !

Tout se passe bien à la banque. "Laure" reçoit un carnet de chèques, ses cartes de débit et de crédit. En voyant le montant déposé dans son compte, elle a presque suffoqué. Heureusement, le conseiller ne s'est rendu compte de rien.



Richard, en accord avec sa sœur, décide de la laisser chez madame Bernier et de revenir la rejoindre dans une couple d'heures. Lorsque "Laure" fait son

entrée dans le magasin, tous les regards se tournent vers elle. On l'examine comme si un fantôme venait de se matérialiser devant eux. Une vendeuse se décide, après un moment d'hésitation, de s'avancer vers elle pour lui offrir ses services. "Laure" regarde un peu partout, ne sachant vraiment pas vers quel rayon se diriger. Elle hésite encore quand elle aperçoit un ensemble, sur un mannequin, qui l'attire. Par la suite, tout est plus facile et quand son frère arrive, elle semble ravie de ses achats et son sourire éclatant réchauffe le cœur du jeune homme.

Aussitôt la porte refermée derrière "Laure", la propriétaire n'hésite pas à passer des commentaires peu élogieux concernant la jeune fille :

— Je vous dis que celle-là, elle en a du toupet de revenir après la crise qu'elle nous a faite la dernière fois, juste avant son voyage. Tout cela pour des retouches à une robe que nous avions oublié de faire. En tout cas, cet après-midi, elle semble s'être calmée. Si je ne la connaissais pas si bien, je dirais que c'est presque une autre personne.

Les clientes font mine de n'avoir rien entendu. Elles connaissent la mauvaise langue de la propriétaire, mais sa boutique regorge de petits trésors. C'est pourquoi elles reviennent toujours.

Dès qu'elle arrive à la maison, "Laure" se hâte de monter à sa chambre pour faire un grand ménage dans sa garde-robe. Surprise ! Il ne reste presque plus rien. Hélène a tout débarrassé à la demande de son neveu. La jeune femme s'empresse d'accrocher ses vêtements. Elle va enfin se sentir beaucoup mieux dans sa peau.

Hélène ne comprend plus rien. Elle sent que des

choses anormales se passent dans cette maison. « Impossible d'avoir une réponse. C'est comme si une bombe était cachée et que tout le monde avait peur qu'elle éclate », se dit-elle. Elle sourit de sa comparaison. « Mais il n'en reste pas moins que la vie n'est plus la même depuis la mort de ce pauvre Henri », pense-t-elle. À cette pensée, une larme coule sur sa joue.

Richard, de son côté, n'arrive pas à trouver le sommeil. Il est incontestablement inquiet à la pensée que la jeune femme puisse retrouver la mémoire. Sa vie sera désormais un calvaire ; la peur d'être découvert le hante. Il se lève et, debout devant la fenêtre, adresse une prière vers le ciel, suppliant Dieu de lui pardonner.

Lorsque Florence arrive chez son beau-frère, elle est surprise de voir une autre voiture stationnée devant la maison. Elle se demande qui ça peut être et regrette presque de ne pas avoir averti Michel de sa venue. « De toute façon, il est trop tard pour les regrets. Je suis rendue et pas question pour moi de rebrousser chemin », se dit-elle.

Personne ne semble s'être aperçu de son arrivée. Elle décide de se présenter à la porte. Elle entend alors un rire de femme qui lui glace presque le sang tellement elle est stupéfaite. « Se pourrait-il que Michel ait une nouvelle compagne dans sa vie ? Ça expliquerait peut-être la raison pour laquelle il ne m'a pas donné de ses nouvelles. Aussi bien en avoir le cœur net », se dit-elle. Elle appuie sur la sonnette. Le bruit du carillon laisse Michel perplexe. Il n'attend personne et ne souhaite pas se faire déranger. Lorsqu'il ouvre la porte, Florence peut lire un tel étonnement dans ses yeux. Il a l'air d'un jeune adolescent pris sur le fait. Elle se tient devant lui, les bras le long du corps et attend que son beau-frère daigne bien l'inviter à entrer.

Enfin il s'approche et la serre tendrement dans ses bras. Lorsqu'elle lève les yeux, elle reconnaît

Nathalie qui la regarde avec un sourire narquois. Instinctivement, Florence se recule et fixe Michel qui semble très mal à l'aise. Un froid glacial se glisse entre eux. Heureusement, Philippe arrive en courant et saute dans les bras de sa marraine tellement il est fou de joie.

Florence serre son filleul sur son cœur. Elle le caresse et le bécote partout dans le cou, comme lorsqu'il était plus petit. Philippe est aux anges de se retrouver dans les bras chauds de sa tante. Il laisse tomber sa tête sur son épaule, met les bras autour de son cou. Il se sent en sécurité et tellement heureux en ce moment.

Florence se serait sentie transpercée jusqu'au fond de l'âme si elle avait aperçu le regard glacé de Nathalie. Cette dernière décide de déguerpier en ne saluant ni Florence ni l'enfant. Elle s'approche de Michel et l'embrasse sauvagement sur les lèvres. Il est tellement étonné de sa réaction qu'il se laisse faire sans réagir.

Sa belle-sœur continue de s'amuser avec Philippe. Le rire du petit donne un air de fête à cette rencontre et tous les trois se retrouvent autour de la table pour un goûter vite préparé par Florence. Elle a l'impression de revenir chez elle. Une longue discussion s'anime sur les derniers événements depuis son départ, mais pas un mot sur la présence de Nathalie. Leur complicité s'est rétablie. Michel est enchanté de revoir sa belle-sœur. C'est comme si une partie de Lisa était avec eux. Ils ressentent la même chose, ce qui les rapproche davantage.

Le lundi matin, dès l'arrivée de Michel au bureau, Nathalie, souriante, s'approche doucement de lui.

Elle s'informe de sa fin de semaine. Ce qui l'intéresse, au fond, c'est de savoir si Florence est toujours là. Intérieurement, elle rage de savoir qu'elle est encore dans le décor. « Cette femme est dangereuse. Je dois faire attention. Elle pourrait faire échouer mon plan. Tant qu'elle sera là, je dois éviter toute confrontation. Michel semble trop apprécier sa belle-sœur à mon goût. Il ne faut surtout pas qu'elle me mette des bâtons dans les roues. Je vais les surveiller tout en restant à l'écart. »

Michel est loin de se douter des pensées de Nathalie, autrement il ne lui raconterait pas tout ce qui se passe à la maison. Elle se réjouit de la confiance qu'il lui témoigne et subtilement, elle le fait parler pour en savoir plus sur leur relation. Il est content d'avoir une amie avec qui il peut tout partager et se sent le cœur plus léger.

Florence n'ose pas s'informer auprès de son beau-frère en ce qui concerne Nathalie. Elle se doute de quelque chose. Michel semble assez réservé sur sa vie personnelle et elle décide de le respecter. Elle n'est pas femme à s'infiltrer dans la vie des autres. Les deux semaines passées avec les deux hommes de sa vie furent pour chacun d'eux des jours heureux. Clémence et Jean furent souvent invités. Toute la petite famille se réunissait le soir, autour de la table, et les rires fusaient de partout, comme autrefois. Depuis très longtemps, la maison n'avait autant vibré de bonheur.

Lorsque Florence pense à son départ, les larmes coulent sur ses joues. Philippe se pend à son cou. Il ne veut pas que sa tante le quitte malgré la promesse de revenir bientôt. Elle sait que son filleul a le cœur brisé. « Pauvre petit ange. »

Le jour suivant, Michel se présente au bureau, l'air renfrogné. C'est à peine s'il prend le temps de saluer Nathalie, qui rage intérieurement. Elle en veut à cette belle-sœur qui prend trop de place dans le cœur de sa proie. Michel s'occupe silencieusement de ses dossiers jusqu'au midi et refuse d'aller dîner avec ses collègues, prétextant un début de migraine. Il ne s'aperçoit pas que Nathalie lui lance un regard incendiaire et elle se dirige vers la sortie avec ses amis. Elle croit à un caprice de sa part. Elle ne se doute pas une seconde que Michel lui en veut pour ce baiser devant sa belle-sœur. Il a décidé de s'éloigner pour un temps. Revoir Florence l'a ébranlé. Il a toujours espoir qu'un jour, sa Lisa lui reviendra. Alors pourquoi s'est-il laissé prendre au piège de la séduction de sa collègue ?

La jeune femme commence à craindre que Michel ne désire aucunement s'engager. Elle est folle de rage à la pensée que la visite de Florence aurait tout changé. Elle a cru que ce serait facile de l'emboîter, mais rien ne se passe comme elle espérait. Et dire qu'elle tenait le conjoint idéal. Dans l'immédiat, elle se rebiffe puis, avec un sourire malicieux, elle se promet d'arriver à ses fins, et cela, grâce à son charme : « Jamais personne ne m'a résisté et ce n'est certainement pas une petite va-nu-pieds comme Florence qui va me faire peur. » Vaniteuse comme pas une, elle sourit et, tout en chantonnant, retourne à son bureau. Michel n'ose pas lever les yeux de son travail de peur qu'elle ne s'approche de lui.

Depuis quelques mois, Victoria a un comportement très étrange, ce qui inquiète de plus en plus son fils. Il est vraiment soucieux suite aux confidences de tante Hélène qui lui a appris que sa mère a reçu dernièrement des visiteurs assez peu recommandables.

Lorsqu'ils se sont présentés à la porte, Hélène n'en croyait pas ses yeux. Elle allait leur fermer au nez lorsqu'un des deux hommes a mis son pied de travers pour bloquer la porte tout en s'empressant de l'ouvrir d'un coup d'épaule assez violent. Elle était tellement sous le choc qu'elle ne s'est pas rebiffée sur le moment. Les deux hommes se sont vite dirigés vers l'escalier menant à l'étage et d'un sans-gêne, le plus jeune des deux lui a fait un clin d'œil en passant devant elle et lui a lancé : « Ne crains rien la vieille. Nous sommes ici à la demande de madame Naraud. Alors, calme-toi et respire par le nez. » Elle était tellement estomaquée que son regard resta un moment fixé sur l'escalier puis, enfin, elle a repris ses esprits. La première idée à lui venir en tête a été de prévenir Richard. Lorsqu'elle composa le numéro, elle s'est souvenue que le médecin était absent pour

la journée. « Je me dois d'être vigilante et si j'ai des doutes, j'appelle les policiers », se dit-elle tout en retournant vers sa cuisine d'un pas lourd.

Une semaine auparavant, Victoria, très tôt le matin, avisa sa belle-sœur qu'elle prendrait son déjeuner au lit, prétextant qu'elle ne se sentait pas très bien. Un peu plus tard, se croyant seule à la maison, elle descendit l'escalier, le corps raide et le pas rapide. Elle avait sur les lèvres un sourire qui en disait long. Un taxi l'attendait devant la maison et elle s'y précipita sans aucune difficulté. Elle ne s'aperçut pas que "Laure" avait tout vu, restant figée comme une statuette. La jeune femme venait de comprendre que sa mère jouait le rôle de victime devant eux, mais elle ne savait pas pourquoi. Lorsqu'elle en parla à Richard, il eut de la difficulté à y croire, mais d'un autre côté il savait que "Laure" ne mentait pas, ce qui rendait la situation encore plus étrange. Il se promit de parler à sa mère le soir même.

Dans chaque chambre, il y a un téléphone privé. Impossible pour Richard de savoir à qui sa mère peut passer des appels. « De toute façon, elle est libre, pense Richard. Pourquoi m'en faire pour si peu ? » Bien entendu, il n'a jamais affronté Victoria pour se renseigner sur les deux mystérieux individus et sur sa sortie matinale. Un autre jour, sa tante l'a avisé que le notaire Dupuis est venu faire signer des papiers à Victoria. Il est dépassé par toutes ces intrigues, mais n'en laisse rien paraître. Il se dit qu'il sera toujours temps d'y voir.

"Laure" ne voit jamais sa mère. Celle-ci l'ignore complètement et ne souhaite pas que sa fille lui

rende visite. Elle prétend que c'est trop difficile pour elle, surtout que sa santé est précaire. La jeune femme est contrainte d'accepter cette explication, mais n'y croit d'aucune façon. Richard plaide la cause de sa sœur. Victoria ne veut rien savoir. Pour "Laure", c'est un soulagement. Elle ne demande plus de nouvelles, elle n'aime pas sa mère et se sent un peu coupable. D'un autre côté, elle perçoit que la vieille dame ne l'aime pas non plus. Elle décide de l'ignorer.

Hélène n'est pas surprise du comportement de sa belle-sœur. Elle a toujours su que Victoria jouait la comédie du grand amour et faisait mine d'être malade, chaque fois que cela la servait. Depuis des années, elle garde au fond d'elle des secrets qu'elle n'a jamais osé dévoiler. Même si elle ne parle pas, Hélène voit et entend ; rien ne l'empêche de comprendre certaines choses. Elle a de la difficulté à saisir comment son frère s'est laissé duper à ce point. Elle ne lui a jamais posé la question, mais elle sait qu'il avait besoin d'elle lorsqu'il lui a demandé de venir rester avec eux, soi-disant pour prendre soin des enfants. Madame venait d'arriver de Paris où elle venait de mettre au monde Laure. Henri expliqua à sa sœur qu'il voulait les plus grands spécialistes pour sa femme qui avait le cœur si fragile. Il semblait que sa femme avait fait un infarctus. Sa belle-sœur a joué son rôle à la perfection. Même son fils s'est laissé prendre. Pourquoi aurait-il douté de sa mère ? Hélène croit que Laure n'était pas dupe. Elle savait que sa mère jouait un rôle et c'est pourquoi elle est devenue si rebelle, comme pour se venger. Son neveu, Richard, c'est un tendre, un pacifiste, toujours content et souriant. Pour lui, tout le monde est bon.



Deux ans après le retour de “Laure”, la paix est revenue comme par magie. Victoria semble accepter de plus en plus la présence de la jeune femme. Elle est plus présente au repas du soir et prend la peine de s’informer de leur journée. C’est inattendu pour ses enfants. À la longue, ils y prennent goût. Ils ont devant eux une femme totalement différente ; son visage est devenu plus doux avec le temps. Un sourire apparaît de temps à autre sur ses lèvres, ce qui les étonne tous. Personne ne s’en plaint. Retrouver la paix dans cette famille, c’est miraculeux. Luc vient faire son tour de temps à autre. Il talonne toujours “Laure” qui lui fausse compagnie chaque fois, ce qui le déroute un peu. Il aime croire qu’un jour, elle sera sienne. Victoria est toujours heureuse de le voir et lorsqu’il est là, elle n’a d’attention que pour lui. Ce dernier s’en réjouit, sachant que les deux autres sont agacés par les agissements de leur mère.

Le frère et la sœur se demandent si leur mère n’est pas en amour, ce qui les amuse. Victoria leur apprend qu’elle fait du bénévolat depuis quelques mois. « C’est sûrement ce qui la rend plus humaine », pense “Laure”. Elle se méfie quand même de cette femme. Ce changement est trop subit. Elle décèle un petit quelque chose dans ses yeux qui ne lui inspire pas confiance. Selon elle, ce changement si soudain n’est pas de bon augure. Richard, comme à son habitude, se laisse prendre au jeu et semble heureux de la paix retrouvée.

16

Quelques mois ont passé. “Laure” vient juste de revenir du bureau lorsqu’on sonne à la porte. Elle se presse d’aller répondre, sachant qu’Hélène est dans ses appartements. À sa grande surprise, elle aperçoit sa mère soutenue par un homme. Elle ne semble pas aller du tout ; son teint est cireux. La jeune femme indique à l’inconnu de conduire sa mère au salon. Celui-ci se hâte d’expliquer qu’il était à la pharmacie quand la dame a eu une faiblesse. « Je me suis alors approché d’elle pour la soutenir et j’ai voulu appeler l’ambulance. Elle m’a demandé de venir la reconduire à cette adresse, car son fils est médecin. Ce que m’a confirmé le pharmacien. » Le bon samaritain se dirige vers la sortie et tout en le remerciant, elle garde un œil sur sa mère. Victoria a les yeux fermés et le souffle court. Son frère est encore au bureau, mais heureusement, il sera là d’une minute à l’autre, car le pharmacien l’a prévenu.

— Ne t’inquiète pas, c’est juste une faiblesse, dit Victoria. Peux-tu me reconduire à ma chambre ?

— Es-tu certaine d’en être capable ? demande sa fille.

Victoria fait signe que oui de la tête. “Laure” offre le bras à sa mère et doucement, elles se dirigent vers l’escalier. La jeune femme réalise que sa mère est très fatiguée et faible. Arrivées dans la chambre, la vieille dame se laisse tomber sur son lit en soupirant profondément. Elle se laisse faire lorsque sa fille l’aide à se déshabiller. “Laure” est surprise de voir que sa mère a tant maigri. Elle fait mine de rien, mais dans son for intérieur, elle se pose des questions, sachant bien que c’est anormal. Elle a hâte d’en informer son frère. Il arrive justement, tout essoufflé et inquiet pour sa mère. “Laure” décide de les laisser seuls et s’en va attendre dans le boudoir, au bout du passage.

Richard demeure très peu de temps dans la chambre. Il en sort très songeur et lorsqu’il aperçoit sa sœur, c’est avec empressement qu’il la rejoint.

— Je n’ai pas eu le temps de lui parler ; elle m’a fait comprendre qu’elle désirait rester seule. Elle a carrément refusé que je l’examine, prétextant que son médecin est capable de la traiter, dit Richard en soupirant.

— Tu connais notre mère. Elle a toujours eu un caractère assez malaisé, soutient la jeune femme.

— Je sais. Hélas, je n’arrive pas à m’y faire. Tout est à recommencer avec elle, avoue son frère.

— Allons prévenir tante Hélène.

Et sans attendre de réponse, d’un pas lent, elle se dirige vers la cuisine.

Plus tard, dans la soirée, la jeune femme monte un potage à sa mère. Elle frappe à la porte. Aucune réponse. Elle décide d’ouvrir doucement et s’approche du lit. Elle s’aperçoit que Victoria dort encore. Elle l’examine et remarque des cernes sous les yeux, des

plis sur la peau de son visage et son teint est plutôt terne. Elle constate que son sommeil n'est pas réparateur ; ses membres bougent. Elle la voit dans toute sa fragilité.

La seule émotion qu'elle ressent c'est de la pitié pour cette femme. Depuis son arrivée dans cette maison, elle a trop souffert de son indifférence et de sa méchanceté. Sa transformation subite n'impressionne personne ; tout le monde est sur ses gardes.

Le lendemain matin, Hélène s'occupe de sa belle-sœur, fait sa toilette et l'aide à prendre un peu de nourriture. Pas un mot n'a été prononcé entre les deux femmes. Victoria est faible, son regard vitreux. L'état de prostration de la vieille femme est assez surprenant et inquiétant. Hélène se demande si elle doit appeler son neveu au bureau. Elle ne veut surtout pas le déranger. Après quelques moments d'hésitation, elle décide de le mettre au courant de l'état de sa belle-sœur. Il lui promet de venir aussitôt son dernier petit patient parti. Lorsqu'il monte rendre visite à sa mère, elle est assise et semble en meilleure forme. Il ne se doute pas qu'elle vient de prendre une dose de morphine.



Plusieurs semaines passent ainsi. Victoria ne sort plus de sa chambre. Elle accepte que "Laure" lui apporte ses repas, qu'Hélène l'aide à sa toilette. Elle permet une visite de Richard chaque soir, mais rien de plus. Son fils a voulu joindre le médecin de sa mère. Elle ne veut rien entendre et lui fait promettre

de ne communiquer avec lui sous aucun prétexte. Il a dû renoncer à son intention pour ne pas la contrarier.

Ce soir-là, Richard arrive plus tôt à la maison et est bien décidé de discuter avec sa mère. Il devine que rien ne va : elle dépérit à vue d'œil. Il se doute qu'elle est gravement malade. En la regardant de plus près, le jeune médecin réalise la gravité de son état et cela le plonge dans une grande tristesse. Voir sa mère dans un état d'abandon et de soumission n'est pas coutume.

— Que se passe-t-il maman ? lui demande-t-il.

Victoria sourit faiblement et lui fait signe de s'approcher.

— Peux-tu m'aider à m'asseoir un peu en me mettant quelques oreillers dans le dos ?

Richard s'empresse de répondre à sa demande. Lorsqu'il approche une chaise près de son lit, il perçoit son regard apeuré et s'empresse de lui prendre la main. Son regard est tourné vers le mur et en soupirant, elle se tourne enfin vers son fils.

— Tu veux savoir ? Je ne suis pas certaine que tu vas apprécier ce que j'ai à te dire. Je veux que tu me laisses parler sans m'interrompre et je veux que tu me jures de garder le secret. Ce qui va se dire ici ne doit pas sortir de cette pièce.

En entendant ces paroles, Richard devient livide. « Des cachoteries, encore une fois ! » se dit-il. Il promet, comme d'habitude, sans savoir ce qui lui pend au bout du nez. Son instinct lui inspire de prendre ses jambes à son cou. Il pressent que ce qu'il va apprendre est grave et la peur s'empare de lui, peu à peu. Il est incapable de bouger.

— Je me croyais au-dessus de tout et voilà que la mort frappe à ma porte. J'ai un cancer généralisé assez agressif. C'est pourquoi avec l'accord de mon oncologue, le docteur Boily, je refuse les traitements de chimio.

Richard est toujours assis sur sa chaise, atterré par cette nouvelle. Il ressent une boule dans l'estomac, ce qui l'empêche de respirer normalement. Sa mère ne s'arrête pas pour autant et elle continue :

— Le temps est venu pour moi de te dire toute la vérité, en ce qui me concerne, et crois-moi j'en ai long à t'expliquer. J'aurais dû te mettre au courant avant. J'ai eu peur de te perdre et j'ai continué à vivre avec mes secrets. Je sais que tu vas avoir de la difficulté à me pardonner.

Victoria semble prendre des forces à mesure qu'elle parle. Elle ferme les yeux et poursuit sur un ton coléreux :

Toutes ces années, je me suis tue. Une promesse faite à ton père. Maintenant qu'il n'est plus là, je peux enfin me libérer. Avant de le rencontrer, j'étais en amour avec un homme marié qui prétendait qu'il divorcerait pour se remarier avec moi. Je lui ai fait confiance et je suis tombée enceinte. Lorsque je l'ai mis au courant, il m'a fait une de ces crises et a voulu me forcer à me débarrasser du bébé. J'ai refusé, comme de raison. Alors il a menacé de me quitter sur-le-champ et je ne l'ai jamais revu. Pas question de mettre mes parents au courant. Mon père, un cardiologue de renom, n'aurait jamais accepté que je couvre de honte sa famille. Découragée et sans ressources, j'ai donc pris un rendez-vous avec un notaire en qui j'avais confiance afin de signer des

papiers pour l'adoption. Quelques semaines plus tard, j'ai rencontré par hasard un ami d'enfance et sa femme. Tout en jasant, j'apprends qu'ils veulent adopter un enfant. Sans réfléchir, j'ai avoué que j'attendais un bébé et que j'étais prête à le faire adopter. Nul besoin de te dire que des arrangements ont été signés entre nous et le notaire. J'ai reçu une somme d'argent assez rondelette pour subvenir à mes besoins. Lorsque mon fils est né, ils sont venus le chercher sans que je puisse le voir. Bien entendu, je devais garder le secret. Ils ont été de bons parents et je ne regrette pas ma décision. J'ai fait la connaissance de ton père chez le notaire Breux. Il était en stage et, bien entendu, il s'est occupé de mon dossier. Notre relation était amicale, sans plus. Environ un an plus tard, je l'ai revu dans une soirée. Ce soir-là, il s'est permis de me faire la cour. J'ai été étonnée, car il était au courant de mon secret. Cela n'a pas semblé le déranger. Lorsqu'il m'a fait sa demande en mariage, j'ai accepté. Je ne l'aimais pas d'amour. Henri était un bon parti. Presque chaque fille qu'il connaissait aurait aimé être choisie. J'étais fière d'être l'élue.

Tout à coup, son regard se tourne vers son fils qui semble paralysé sur sa chaise. Elle y voit quelques larmes le long de son visage. Elle décide de se reposer et invite Richard à en faire autant.

— Je suis fatiguée. Je veux me reposer. Nous reprendrons notre conversation demain.

Richard sursaute, comme s'il venait de se réveiller, mais ses yeux expriment une grande tristesse. Sans un mot, il aide sa mère à se coucher. Il voit qu'elle est amaigrie et sait que son temps est compté.

Son cœur fait un bond dans sa poitrine. Il se retient pour ne pas défaillir. Il se penche, pose un baiser sur le front de sa mère et sort de la chambre presque en courant tellement il a mal.

Il se couche sur son lit, sans se déshabiller. Il ne comprend pas pourquoi il ne s'est pas aperçu de la gravité de la maladie. « C'est vrai qu'elle s'est toujours plainte de son cœur. L'habitude peut-être ? se dit-il. Elle a si bien joué son rôle que je n'y'ai vu que du feu. » Il s'arrête un moment et songe aux paroles de sa mère lui apprenant qu'il a un frère quelque part depuis toutes ces années. La peine fait place à la colère quelques instants, puis il tombe dans l'incompréhension. Il n'arrive plus à réfléchir : « La mort prochaine de ma mère, apprendre que j'ai un frère, c'est trop pour moi, ce soir », se dit-il. Il ferme la lumière et se doute que la nuit sera longue.

Tôt le lendemain, il va frapper à la porte de sa sœur. Celle-ci lui ouvre, le sourire aux lèvres. Elle reste stupéfaite devant le visage défait de son frère. Il lui demande d'annuler tous les rendez-vous de la journée pour les remettre un peu plus tard. Sans lui laisser le temps de lui parler, il disparaît.

Il décide d'attendre que tout le monde soit parti pour aller rejoindre sa mère. Il veut en finir avec tout cela malgré sa peur de découvrir des choses qu'il ne veut pas savoir. Dans sa tête, tout est flou comme s'il avait rêvé. Une petite voix intérieure lui fait savoir qu'il n'a pas terminé avec les secrets de sa mère et il frissonne.

Richard se décide enfin à frapper à la porte de sa mère. Elle est assise dans son fauteuil, près de la fenêtre. Il s'approche pour lui donner un baiser sur

le front. Victoria ne semble pas apprécier son geste. Il est tellement anxieux qu'il ne s'aperçoit de rien et avance une chaise en face d'elle.

— Je savais que tu viendrais ce matin. Je te connais mon garçon. Il est temps d'en finir une fois pour toutes. Rien ne sert de tourner autour du pot. Je veux te dire la vérité avant de partir, même si je sais d'avance que tu vas avoir de la difficulté à vivre avec tout cela.

— Ne te sens pas obligée de tout me dire. Tu peux partir avec tes secrets, affirme son fils.

Elle lui fait signe de se taire et elle se met à parler :

— Ton père a tenu sa promesse et il m'a épousée. Au début de notre mariage, tout allait bien, Henri me passait tous mes caprices et je me sentais presque heureuse. Mais mon fils me manquait. Lorsque je suis devenue enceinte de toi, je ne laissais rien voir à ton père. Je n'étais pas comblée par cette grossesse. Lorsque tu es né, je t'ai nourri, pour lui faire plaisir. Je t'en ai voulu de prendre la place de l'autre. Henri était fou de joie. Il n'arrêtait pas de dire que tu étais le plus beau bébé du monde. Après ta naissance, je ne voulais plus qu'il m'approche et il a accepté, sans me faire de reproches. J'ai compris plus tard quand j'ai appris qu'il entretenait une relation amoureuse avec une jeune infirmière qui travaillait dans une clinique privée voisine de son bureau. Nul besoin de te dire que j'ai été folle de rage... J'ai soif. Donne-moi un verre d'eau, demande-t-elle à son fils, figé sur sa chaise.

Elle doit répéter sa demande. Il sursaute et regarde sa mère comme s'il la voyait pour la

première fois. Il se lève et va lui chercher le verre d'eau demandé. Il agit comme une marionnette à qui on tire les ficelles. Victoria ne semble pas affectée par le regard troublé de son fils et continue son récit :

— Je ne voulais pas perdre ton père. J'ai décidé de jouer à la femme amoureuse. Henri n'y a vu que du feu. Il m'a promis d'en finir avec cette Martine. Lorsqu'il a voulu mettre un terme à leur relation, elle lui a appris qu'elle était enceinte. Il lui a promis d'entretenir l'enfant, tout en lui annonçant que leur histoire était terminée. Elle a accepté, moyennant une grosse somme d'argent pour le laisser en paix et ne pas briser sa carrière.

Victoria soupire profondément avant de poursuivre son récit :

— Quand elle a mis l'enfant au monde, une petite fille, elle est morte d'une hémorragie. Elle avait choisi d'accoucher à la maison avec l'aide d'une sage-femme. Mais tout s'est fait tellement vite qu'elle est décédée avant l'arrivée des ambulanciers.

Richard étouffe. Il se lève et sans un regard pour sa mère, il sort de la chambre en courant. Victoria ferme les yeux. Les douleurs sont tellement fortes qu'elle décide de se mettre au lit et de prendre sa dose de morphine. Elle sait que Richard va revenir. Il lui faut juste du temps pour assimiler tout cela.

Lorsqu'elle se réveille, Richard est assis près de la fenêtre. Elle sait qu'elle va lui faire encore mal, mais elle n'a plus le choix. Elle sent que ses forces l'abandonnent de plus en plus tous les jours. Victoria toussote pour attirer l'attention de son fils. Il regarde sa mère, s'approche tout doucement et l'aide à s'asseoir dans son fauteuil.

Elle est un peu confuse pour le moment. Elle ne se rappelle aucunement où elle en était dans ses révélations. Elle doit faire un pénible effort de mémoire. Après quelques hésitations, les souvenirs se précipitent :

— Ton père était fou de douleur. Il n’arrivait plus à trouver le sommeil. Martine n’avait plus de contacts avec les membres de sa famille depuis des années et quand les services sociaux ont réussi à communiquer avec eux, ces derniers ont carrément refusé de prendre la petite avec eux. La seule solution possible était l’adoption. Un soir, peu de temps après la naissance de sa fille, Henri m’a suppliée de prendre avec nous la petite. J’ai été horrifiée par sa demande. Il a insisté et m’a presque obligée à l’adopter. Je pensais à mon petit garçon que j’avais dû abandonner. Je t’avoue que je lui en ai voulu de m’imposer sa fille. Ton père a organisé secrètement un voyage en Europe et lorsque je suis revenue, eh bien j’étais la maman de ta sœur Laure. Quand la petite a fait son entrée dans la maison, j’étais incapable de m’occuper d’elle. C’est à ce moment qu’Henri a fait venir sa sœur Hélène pour prendre soin de vous, en lui laissant croire que j’étais malade du cœur afin de justifier mon incapacité à m’occuper de vous deux. C’était au-dessus de mes forces.

— Est-ce que tu m’aimais maman ? demande Richard.

— Bien sûr ! Mais j’avais toujours en tête mon enfant abandonné.

Richard sent qu’il va vomir. Il en veut à sa mère de le faire souffrir de la sorte. La tête lui tourne tant qu’il a de la difficulté à se rendre à la salle de bain. Il vomit tellement que tout son corps lui fait mal. Les

larmes coulent intensément sur son visage. Il revient dans la pièce en espérant que sa mère soit couchée. Il a besoin de s'évader de cette chambre pour réfléchir. Il est dépassé par tous ces secrets. Victoria est toujours assise dans son fauteuil. Elle regarde son fils avec pitié. Elle reprend son souffle pour ajouter quelques mots lorsque Richard ose lui poser la question qui lui tourne dans la tête depuis quelques instants :

— Est-ce que Luc est mon frère ?

Elle sursaute, le fixe avec étonnement et fait signe que oui. Richard est rouge de colère et fait les cent pas d'un bout à l'autre de la chambre. Sa mère l'observe avec inquiétude, mais décide d'aller jusqu'au bout malgré sa douleur extrême. Il revient devant sa mère et demande d'une voix étouffée :

— Est-ce qu'il sait que tu es sa mère ?

Elle lui fait signe que non.

— Assieds-toi, lui dit-elle. Quand les parents adoptifs de Luc sont morts, j'ai exigé de ton père que nous prenions mon fils avec nous. Il a consenti à la seule condition que je ne dévoile jamais à personne la vérité. Maintenant qu'il n'est plus là, j'ose te dire la vérité. Pourquoi penses-tu que nous avons autorisé la construction de sa clinique sur nos terrains ? Les gens trouvaient ton père bien généreux sans savoir que c'était une sorte d'héritage que nous lui avons offert.

Richard s'aperçoit que sa mère est au bout du rouleau. Il lui conseille de s'allonger pour un moment de repos. Elle hésite. Elle lui fait jurer de revenir après le souper pour en finir avec ce qu'elle a encore à lui révéler.

Entretemps, Richard sort se promener dans un petit boisé où il se retrouvait avec Laure lorsqu'ils étaient enfants. C'est l'automne. Le temps est magnifique. Il se laisse tomber sur un tas de feuilles, se cache le visage de ses deux mains et pleure sur sa vie qui ne sera qu'un tas de duperies et de secrets. Il est pris au piège. Apprendre que Luc est son frère ne lui apporte aucune consolation. Oui, c'est vrai qu'il l'a aimé comme un frère, mais depuis son horrible imposture, il ne veut plus aucune relation avec lui. Il pleure sa sœur qu'il ne reverra plus. Plus que jamais, il est seul. Le jeune médecin se demande ce qu'il va lui arriver. Il a le goût de partir loin de tous ces mensonges et tromperies. « Pour le moment, c'est impossible », pense-t-il. Il sent ses épaules prises dans un étau. Son corps lui fait mal. Il voudrait s'allonger et s'endormir pour ne plus penser. Rien qu'à l'idée de revoir sa mère, il paralyse. Tout à coup, il pense à la jeune femme qui a pris, sans le vouloir, la place de sa sœur. Il se sent honteux d'être obligé de jouer ce rôle. Il se dit que peut-être quelqu'un l'attend quelque part et se sent triste pour elle. Il aime la jeune femme, mais rien ne sera jamais possible entre eux.

Deux heures plus tard, il se prépare à retourner auprès de sa mère. Il espère qu'elle dorme encore, ce qui lui éviterait une autre confrontation. Hélas, elle est assise, le corps droit, le regard vague, des perles de sueur coulant sur son front. Elle fait signe à son fils de s'asseoir et s'exprime d'une voix rauque, comme s'il n'y avait pas eu de pause :

— Je sais ce que Luc et toi avez fait.

Richard n'est pas certain d'avoir bien entendu.

Mais lorsqu'il lève les yeux, il voit dans le regard de Victoria qu'elle connaît la vérité.

— J'ai su dès le départ que cette jeune femme n'était pas Laure et surtout quand Luc a insisté pour la conduire à sa clinique, jamais je n'aurais cru à une telle duperie. Lorsque tu es parti pour quelques jours en voyage, je t'ai fait suivre pour savoir ce qui se tramait. Ta sœur est morte dans un accident de voiture. Je me suis demandé pourquoi faire croire que cette fille était Laure. Ce que tu as oublié, c'est le certificat de décès. J'ai payé quelqu'un pour s'occuper de ce problème. Si je n'avais pas été là, je crois que vous seriez derrière les barreaux tous les deux. Un détective a essayé de trouver des traces concernant l'identité de cette femme. Mais... rien. C'est un vrai mystère.

— Tu as pris un détective ? demande Richard.

— Que voulais-tu que je fasse ? Il me fallait protéger Luc à tout prix. Je t'avoue que j'ai dû déboursier une certaine somme d'argent pour qu'il garde le silence. Tout ce que je souhaite c'est que cette jeune femme ne retrouve pas la mémoire de sitôt. De toute façon, peu m'importe. Je ne serai plus là, bafouille Victoria.

Richard est atterré. Aucun son ne peut sortir de sa bouche. Il regarde la femme devant lui et ne ressent rien. Il voit une vieille femme sur le point de mourir. À cet instant précis, il lui en veut terriblement. « Comment ai-je pu croire que ma mère ressentait de l'amour pour ma sœur et moi ? Elle voulait protéger Luc, mais moi dans tout cela ? pense-t-il. Ma vie est parsemée de secrets, de tromperies. Comment vivre une vie normale ? » Il a envie

de crier tellement il est en colère. Le petit garçon docile n'existe plus. Il vient de mourir à l'instant dans cette chambre. Comme il se dirige vers la porte, à pas de loup, il l'entend murmurer :

— Tu trouveras les documents chez le notaire Dupré concernant tout ce que je viens de te dire. Et ne sois pas étonné que je laisse ma fortune à Luc. Maintenant, aide-moi à me mettre au lit. Je me sens si fatiguée et surtout soulagée que tu connaises enfin la vérité. Tu en feras ce que tu voudras. C'est à toi de choisir. Pardonne-moi d'avoir été incapable de te donner l'amour auquel tu avais droit.

Richard se dirige à toute vitesse vers la porte. Il prend une clef dans sa poche, se rend au bout du passage, déverrouille une porte fermée. Le jeune homme se retrouve dans la chambre de son père. Il regarde autour de lui et aussitôt, il sent sa présence. Tout lui rappelle les soirées passées avec lui et parfois Laure. Il leur racontait des histoires à faire peur et ensuite, il voulait aller les mettre au lit. Un sourire se dessine sur ses lèvres en évoquant ce souvenir d'enfance.

À la mort d'Henri, Victoria a décidé de condamner la chambre. Ce qu'elle n'a jamais su, c'est que son mari avait donné un passe-partout pour toutes les pièces de la maison à Richard. En ce moment, il ne peut rester en place. Sa tête est lourde, ses pensées sont confuses. Il essaie de se ressaisir pour que les autres ne s'aperçoivent de rien. Il sort de sa poche un somnifère pour l'aider à dormir. Le lit est proche ; il se laisse tomber comme quand il était gamin et ferme les yeux en espérant que le sommeil viendra très vite. Avant de s'endormir, il pense au sang-froid

de sa mère, malgré sa maladie. À cette pensée, il est terrorisé.

Victoria, de son côté, est soulagée de s'être libérée de ses secrets. Elle décide d'en finir cette nuit. Son ami, médecin, lui a fourni tout ce dont elle a besoin et c'est sans une pensée pour les siens qu'elle avale les comprimés. Hélène la retrouve sans vie le lendemain matin. La famille n'est pas surprise, Richard en avait discuté avec eux.

Le service funèbre fut des plus simples. Peu de gens se sont dérangés pour la cérémonie. On ne peut pas dire que Victoria fut pleurée. Elle est partie comme elle a vécu, seule et sans personne.

Depuis la mort de Victoria, Richard quitte la maison tôt le matin pour ne revenir que tard le soir. Lorsque “Laure” travaille avec lui à la clinique, il garde le silence. Elle trouve qu’il a les yeux cernés ; au moindre bruit, il sursaute. Elle croit que la mort de sa mère a été très désespérante pour lui. Elle veut bien le réconforter, mais comment s’y prendre ? Si elle ne le connaissait pas autant, elle pourrait croire qu’il l’évite. « Il a dû s’apercevoir que je suis restée insensible lors du décès de sa mère. Impossible pour moi de jouer la comédie. Les sentiments ne se commandent pas », se dit-elle.

“Laure” revient du bureau plus tôt que d’habitude. La maison n’est que silence. Elle s’inquiète de ne pas voir tante Hélène dans sa cuisine à préparer le souper. Elle se dirige vers l’escalier pour rejoindre sa chambre. En passant devant celle de son frère, elle entend des voix, comme un murmure. Elle n’ose pas le rejoindre. L’angoisse l’habite. Elle a hâte de se retrouver dans l’intimité de sa chambre. Son cœur s’emballe. Elle ressent comme des coups de marteau dans la tête. Ses oreilles émettent un bruit venu de nulle part. Elle a peur, ne comprend pas ce qui lui

arrive. Elle s'allonge sur son lit. Soudain, sans crier gare, passe devant ses yeux un visage d'enfant. Il lui tend les bras pour ensuite disparaître. Ce n'est pas la première fois qu'elle voit cette image. Chaque fois, elle est bouleversée. Impossible d'en parler à qui que ce soit dans cette maison. Tout le monde est dans sa bulle. Elle décide de se lover sous les couvertures et d'essayer de dormir pour effacer cette image de plus en plus dérangeante.

Luc n'est venu qu'une seule fois depuis la mort de Victoria. Elle était seule à la maison. Il lui a demandé, d'un air suffisant et sans autre préambule, de l'épouser. Croyant à une mauvaise blague, elle s'est mise à rire. Le jeune homme était loin d'apprécier son attitude et devint rouge de colère. En fixant "Laure" droit dans les yeux, il lui dit :

— Après tout ce que j'ai fait pour toi, tu oses te moquer de mes sentiments ?

La jeune femme, trop surprise pour répliquer, lui montra la porte du doigt. Elle était abasourdie :

— Mais pour qui se prend-il celui-là ? se demandait-elle. Il me semble que j'ai été explicite la dernière fois. Non c'est non. Il est comme un frère pour moi.

Le jeune homme est parti sans prendre la peine de fermer la porte derrière lui.

Richard passe presque tout son temps libre à l'hôpital auprès de ses petits patients, trouvant souvent un prétexte pour éviter de dormir à la maison. Hélène semble très fatiguée, ces derniers temps. Elle prépare de moins en moins les repas, ce qui crée un vide dans la vie de "Laure". Rester seule dans cette grande maison l'opprime et la rend très anxieuse.

Couchée tôt ce soir-là, elle ferme les yeux. La tête lui fait mal ; elle entend le vent siffler à l'extérieur, la pluie tomber sur le toit, les auvents claquer contre le mur. Tout à coup, un bruit infernal et des cris se font entendre. Elle se lève d'un bond, paniquée, regarde autour d'elle, ne voit rien. Son cœur bat très fort et elle est trempée de la tête aux pieds. "Laure" a tellement peur qu'elle tremble comme une feuille. L'envie lui prend d'aller se réfugier auprès de sa marraine. Mais à la pensée de traverser toute la maison, elle en a la chair de poule. Elle décide de retourner se coucher et d'enfouir la tête sous ses draps.

Le lendemain matin, Hélène s'inquiète de l'absence de sa filleule pour le petit déjeuner. Elle décide d'aller voir ce qui se passe. Malgré ses douleurs aux jambes, elle gravit les marches, lentement, pour se rendre à la chambre de "Laure". Elle frappe à plusieurs reprises, mais n'obtient aucune réponse. Elle pousse la porte et se dirige immédiatement vers le lit. La jeune femme ne bouge pas et semble fiévreuse. Sa tante lui touche le front. À ce contact, elle ouvre doucement les yeux, essaie de sourire, mais ses lèvres restent figées. Tout est flou dans sa tête. Difficile de se concentrer sur le moment présent.

— Que t'arrive-t-il ma puce ? lui demande sa tante.

— Je me sens toute drôle. J'ai une migraine qui me fait terriblement souffrir, avoue faiblement sa nièce.

— Je vais téléphoner à ton frère.

— Ne le dérange pas, ma tante. Je veux juste me reposer.

— Comme tu veux. Je vais t’apporter quelque chose pour te soulager. Je laisse ta porte entrouverte. Comme cela, si tu as besoin de quelque chose, je serai dans la cuisine.

Hélène, n’écoutant que son cœur, s’empresse de mettre son neveu au courant. Elle est vraiment soucieuse pour la santé de “Laure”. Les événements des dernières semaines ont ébranlé tout le monde. Elle pense à ce que son neveu lui a révélé et n’en revient pas. Lorsqu’il apprend que sa sœur est souffrante, il se presse de revenir à la maison. Dès son arrivée, il se hâte d’aller constater son état. Ses yeux fermés, son visage très pâle, elle semble souffrir. Sentant que quelqu’un s’est approché, elle tourne un regard éploré vers lui.

— Dis-moi, petite sœur, que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas Richard. C’est une vraie cacophonie dans ma tête. Je fais des cauchemars. Toutes sortes d’images défilent devant moi. J’ai peur. J’ai l’impression que quelque chose de terrible va m’arriver et je panique. J’essaie de retracer mon passé ; tout est obscur. Depuis quelque temps, j’étouffe dans cette maison qui m’est complètement étrangère, même depuis toutes ces années, dit-elle en pleurant.

En écoutant “Laure”, Richard sent des picotements dans tout son corps. Il éprouve de la honte et de la culpabilité d’être responsable du secret qui pourrait peut-être la rendre plus heureuse. Il se rend compte, à cet instant, à quel point ce doit être intolérable d’être dans la peau d’une autre sans le savoir et d’essayer de se remémorer des souvenirs.

Septembre vient de frapper encore une fois à la porte. La vie a repris son cours. Richard est plus

présent à la maison. “Laure” se porte mieux ; elle se sent moins seule. Ce matin-là, c’est jour de congé. Elle décide de se rendre sur la plage. Il fait beau. On entend le clapotis des vagues, les goélands survolent le fleuve par centaines. La jeune femme apprécie cette liberté. Leur demeure se trouve éloignée des voisins. Elle ne voit jamais personne, sauf les jours où la clinique est ouverte. Assise sur un banc, elle pense à son travail qu’elle adore. C’est facile d’accomplir ses tâches. Tout lui vient naturellement, comme si elle avait toujours fait cela.

Absorbée par la lecture d’un livre qu’elle s’est procuré à la bibliothèque, son regard est attiré par un avion volant dans les airs, juste devant ses yeux qui s’embrouillent. Elle a l’impression que son cœur va éclater en mille morceaux ; toujours cette sensation d’étouffement qui refait surface. L’image suivante la laisse béate : elle se voit à bord d’un avion, entend un bruit sourd, puis... c’est le trou noir ! Elle essaie de bouger. Le livre tombe par terre. Elle réussit à se redresser, se dirige, telle une automate, vers la maison. Mais ses jambes ne la supportent plus ; elle se laisse glisser sur le sable. Elle recouvre ses yeux de ses deux mains et ne voit pas Richard, à ses côtés. Doucement, il l’entoure de ses bras. Elle laisse tomber sa tête sur son épaule. Nulle parole n’est prononcée. Elle est sous le choc. Doucement, il murmure son nom. Elle se retourne. Son regard est si désespéré qu’il en reste sans voix. Elle se dégage de ses bras, comme s’il s’agissait d’un étranger et continue de le regarder. Puis soudain, elle semble le reconnaître. Son visage reprend ses couleurs.

“Laure” ne perçoit pas tout l’amour contenu

dans le regard que Richard plonge dans le sien. Les images entrevues il y a quelques instants la préoccupent au plus haut point. Elle se demande si elle doit en parler à son frère, lorsque celui-ci lui demande :

— Qu'est-ce qui t'arrive ? À voir ta réaction, ça doit être quelque chose de grave !

— Toujours les mêmes images. C'est de plus en plus fréquent. Cette fois-ci, je me suis vue assise dans un avion et ensuite, j'ai entendu un gros boom. Quand ça se manifeste, on dirait que la tête va m'éclater. Puis, ça disparaît lentement. Je réalise que je ne sais pas grand-chose de mon accident. Peux-tu m'en dire plus ? Il est temps pour moi d'en apprendre davantage.

— Tu as eu un accident de voiture. Ton visage était en lambeaux, c'est pourquoi Luc a dû t'opérer. Tu as perdu la mémoire, probablement à cause d'un trop grand choc. N'oublie pas que ta voiture a été déclarée perte totale.

— Alors peux-tu me dire pourquoi ce sont des images d'avions que je vois et non celles de voitures ? C'est assez étrange, tu ne trouves pas ?

Richard se sent perdu. Il n'a aucune réponse à lui fournir. Bientôt, elle connaîtra la vérité. Son soupir en dit long. En le regardant de plus près, "Laure" a la sensation qu'il ne dit pas toute la vérité. Elle perçoit sa réticence, détourne son regard du sien et s'éloigne de lui.

— Je peux demander au docteur Toupin de venir te voir. Il pourra peut-être t'aider à comprendre ce qui t'arrive. Comme ça, tu en auras le cœur net. Je suis pédiatre ; lui, c'est un spécialiste.

— J’accepte ta proposition, mais j’attends quand même plus de détails sur mon accident. Je sais que tu me caches quelque chose. J’ai le droit de tout savoir.

Richard fait signe que oui de la tête et l’invite à retourner à la maison :

— Tante Hélène doit être dans tous ses états. Le repas doit être prêt.



Richard a reçu un appel téléphonique du notaire afin d’aller récupérer des papiers que Victoria lui a confiés. Dans l’enveloppe, il trouve le certificat de décès de Laure. Il le déchire avec rage. Lorsqu’il sort du bureau, il se trouve nez à nez avec Luc, ce qui lui cause un malaise.

— Dis donc, ta mère a été généreuse avec moi. Je suis maintenant libre. À moi la belle vie ! s’exclame Luc. Il ne laisse aucune chance à Richard de lui répondre et continue sans se soucier du regard affligé de son ami. Ah oui, j’y pense, tu dois prendre du bon temps avec ta chère sœur, maintenant que vous êtes seuls à la maison. Elle n’a pas voulu de moi. Elle m’a repoussé comme un chien galeux, rage-t-il. Au fond, je n’ai plus besoin d’elle : la vieille chipie m’a donné ce que je voulais.

— Que veux-tu insinuer ? demande Richard. Tes paroles sont malsaines. Tu as tellement changé, mon ami, je n’arrive plus à te comprendre. Je sens de la haine dans tes paroles. Qu’as-tu à me reprocher ? Je n’aime pas trop que tu traites ma mère de chipie. De

son vivant, tu n'avais aucune gêne à partager sa table et à bénéficier de toutes ses largesses à ton égard.

— Je ne suis pas dupe de ton stratagème, répond Luc. Tu as la fille et le pognon, tu as toujours eu le beau rôle, même quand je demeurais avec vous, les bourgeois. Moi j'étais l'orphelin. Je rageais de vous voir, ton père et toi, partager une grande complicité. J'entends encore vos rires. Je me suis toujours dit que tes parents m'ont pris par charité. Tu crois que c'était facile pour moi de vivre à vos dépens.

— Je suppose que c'est pour cela que mes parents t'ont offert le terrain pour construire ta clinique et que papa t'a avancé les fonds nécessaires pour la construction, relate Richard. Tu es un ingrat et un faux frère, Luc. Que voulais-tu de plus ?

— C'est bien simple : tout ce qui t'appartenait, avoue Luc rageusement. Il reprend la parole et d'un ton méchant, lance : ta fausse sœur ne peut plus rien contre moi. Elle ne pourra rien prouver. Toutes les traces ont été effacées. Mais toi, tu seras obligé de te justifier, ajoute Luc avec un rire sarcastique. Si Laure avait voulu devenir ma femme autrefois, j'aurais été un membre de la famille. Mais non, mademoiselle était trop rebelle pour faire les choses comme les autres. Une vraie tigresse. Je dois reconnaître qu'elle me manque parfois.

— N'oublie pas ce que j'endure pour te protéger, dit Richard.

— Tu aurais dû me dénoncer. Moi, je me serais sûrement rendu voir la police pour t'accuser. Crois-moi, c'est la pure vérité, admet Luc. Maintenant je te laisse te démêler avec la justice, si jamais "Laure" retrouvait la mémoire. En passant, mon cher ami,

je vais te faire parvenir une enveloppe, un petit souvenir qui va plaire à ta pensionnaire. Ah ! J'oubliais de te mettre en garde : si tu essaies de m'impliquer, je nierai tout. Au pire, j'avouerai que tu m'as obligé par chantage. C'est chez toi qu'elle habite après tout. Le criminel c'est qui aux yeux de la loi ? Tu as toujours été trop influençable, Richard. Ta mère a fait de toi ce qu'elle a voulu. Tu lui pardonnais tout !

Richard est dégoûté et profondément blessé. Chaque mot prononcé lui enfonce une épine dans le cœur. Il a devant lui un homme méconnaissable, un être ignoble. Comment croire à un tel changement chez une personne ayant vécu plusieurs années chez ses parents sans se rendre compte de sa véritable personnalité ? Il ne remarque pas la présence de sa tante, arrivée plus tôt à son rendez-vous. Lorsqu'il l'aperçoit, elle a le visage défait. Elle porte la main à sa bouche pour ne pas crier. Elle a tout entendu. Il veut s'approcher d'elle, mais aussitôt Hélène lui tourne le dos et se hâte de quitter les lieux. L'étau se referme sur lui de jour en jour. Il se sent si malheureux qu'il voudrait crier au monde entier la vérité et s'enfuir le plus loin possible pour atténuer sa douleur.

Hélène est tellement estomaquée par la conversation entre les deux hommes qu'elle oublie son rendez-vous et s'empresse de retourner à la maison. Tout en conduisant, elle essaie de comprendre. Elle ne peut croire ce qu'elle a entendu : "Laure" n'est qu'une étrangère ! Faut dire que je la trouve tellement différente de ma nièce. Richard m'a fait croire que c'était à cause de son accident. Et Luc qui fait du chantage ! Dire que j'ai aimé cet enfant comme le

mien et voilà que je découvre une autre facette de sa personnalité. Ce qu'il a fait à cette jeune femme est crapuleux. Richard serait mêlé à ce subterfuge ? Il est temps pour moi de prendre ma retraite et de partir retrouver ma sœur à Ottawa. Il faut que Richard me dise la vérité. Elle doit avoir de la famille quelque part. C'est inhumain de garder le silence. Ce soir, Richard devra tout me dévoiler et surtout me confirmer qu'il rendra la liberté à celle qu'on nomme "Laure".

Richard décide de coucher à l'hôpital afin de mieux réfléchir à ce qu'il doit faire. La trahison de Luc le rend fébrile. Ce dernier a bien joué son rôle, un manipulateur né. Personne ne s'est rendu compte de rien. Quelle farce ! Après mûre réflexion, il considère que le meilleur moyen est d'engager un détective privé afin d'enquêter sur un accident d'avion dans les environs de Saint-Martin ou un peu plus loin. Quand la jeune femme lui raconte qu'elle se voit dans un avion, il suppose qu'elle devait être à bord avant qu'il la retrouve sur la plage. « Pourquoi ai-je attendu aussi longtemps avant de faire cette démarche ? Peut-être la peur de découvrir quelque chose ? » Rien que d'évoquer l'idée de se séparer de la jeune femme lui crée un vertige. Il se rend à l'évidence : il l'aime depuis le tout premier jour.

Hélène est fermée comme une huître. Elle prépare les repas et disparaît aussitôt. Richard peut comprendre son désarroi. Il n'a pas eu le courage d'aller lui rendre visite depuis la rencontre chez le notaire. « Ce soir, je prends le risque de tout lui raconter. Advienne que pourra... », se dit-il.

Le soir même, il se présente chez sa tante. Elle

lui fait signe de rentrer. Son regard le pénètre jusqu'au fond de l'âme. Il a froid tout à coup et se sent tellement vulnérable. Il s'aperçoit qu'Hélène est dépassée par les événements. Soudain, il remarque des valises dans le passage. Il pressent le pire : son départ !

— Ne me dis pas, ma tante, que tu t'en vas ?

— Donne-moi une bonne raison de rester ici ! Vivre dans le mensonge ne m'enchanté pas, dit-elle d'une voix déchirée.

— J'ai besoin de toi. Seul, je n'y arriverai pas.

— Tu aurais dû y penser avant. J'ai servi de marionnette toutes ces années, moi qui vous ai consacré ma vie. Comment vous pardonner ? Ce que j'ai entendu entre Luc et toi a de quoi me faire frémir. C'est impardonnable ce que Luc a fait et toi qui te rends complice en introduisant cette femme dans la maison, en la faisant passer pour ta sœur. Je n'ai pas de mots pour te décrire ce que j'éprouve.

— Pardonne-moi pour toute la peine que je te fais.

— Tu m'en diras tant ! Je vis dans une maison de fous. C'est trop pour moi. Je n'arrive pas à mettre mes idées en place. Comment veux-tu que j'agisse avec ta prétendue sœur ? Je l'aime bien. Jouer à l'hypocrite et faire semblant n'est pas dans ma nature. J'ai plutôt le goût de lui dire la vérité.

— Agis comme d'habitude. Ne laisse rien paraître, je t'en prie. J'ai loué les services d'un détective pour essayer de trouver un indice qui pourrait nous aider à découvrir qui elle est.

— C'est bien beau tout cela, mais quand elle va apprendre la vérité, que crois-tu qu'il va t'arriver ?

Tu peux dire adieu à ta carrière et, crois-moi, tu vas te retrouver derrière les barreaux.

— J’ai voulu protéger Luc. Quand je suis revenu de Suisse, le mal était fait.

— Je me demande comment ta mère a pu marcher dans une telle combine, surtout connaissant la vérité. Elle me fait angoisser.

— Parce que Luc est son fils ! Elle me l’a appris avant de mourir, lui confie Richard.

— Ma foi du saint ciel, mais dans quel monde sommes-nous ? »

Hélène se prend la tête à deux mains ; elle respire difficilement, fixe son neveu avec des yeux remplis de larmes brillantes. Richard regrette de lui faire de la peine. Il l’aime comme une mère. Il s’agenouille près de son fauteuil, l’entoure doucement de ses bras. Elle a d’abord un mouvement de recul, mais se laisse ensuite aller contre son épaule et pleure de longues minutes sans pouvoir s’arrêter. Elle affirme qu’elle va remettre son départ jusqu’à ce que Richard obtienne des renseignements du détective. Richard la remercie et c’est d’un pas lent qu’il se dirige vers sa chambre.

De son côté, “Laure” commence à se douter qu’il se passe quelque chose. Rien n’est comme avant. Tante Hélène est plus distante et souvent, elle la regarde d’un drôle d’air. « Suis-je en train de devenir paranoïaque ? Il n’y a pas assez de vie dans cette maison. Je déteste vivre ici. On dirait l’endroit idéal pour des fantômes. » Elle se met à rire de sa trouvaille. « Au dodo ma belle, demain jour de travail. »

Laure vient juste de revenir du bureau lorsqu'on sonne à la porte. Elle se hâte d'aller répondre. Elle est très surprise de voir un homme aux cheveux grisonnants et au sourire charmeur ; ses yeux bleus brillent d'une lueur malicieuse.

— Je suis le docteur Toupin. Votre frère m'a demandé de venir vous rendre visite. Je suppose que vous êtes "Laure" ?

— C'est bien moi. Je vous en prie, suivez-moi au salon.

Il ne se gêne pas pour jeter un coup d'œil tout autour. Ce qu'il voit ne lui plaît guère : pièce sombre, meubles prestigieux. Selon lui, ce n'est pas l'endroit idéal pour une jeune femme comme "Laure". Son sourire l'a charmé dès son premier regard. Elle est pétillante de vie en ce moment. Par chance qu'il y a le fleuve pour compenser et il espère qu'elle ne s'en prive pas.

Ils sont tous les deux face à face. "Laure", pour une raison inconnue, se sent en confiance avec cet homme.

— Dites-moi "Laure", comment allez-vous ? Richard m'a parlé de vos migraines et de cauchemars. Voulez-vous m'en parler ?

— Si vous me tutoyez, je serais plus à l'aise. Depuis quelques semaines, je fais plus de cauchemars, mais j'ai moins souvent des maux de tête.

— Parle-moi de tes cauchemars. Quelles sont les images que tu vois ?

— La première fois, j'ai vu un petit enfant courant vers moi, les bras tendus. Lorsque je me suis approchée pour le prendre, il a disparu. La deuxième fois, j'étais au bord du fleuve. J'ai levé les yeux, j'ai aperçu un avion, je me suis mise à trembler ; ça cognait tellement fort dans ma tête. Là, je me suis vue assise dans un avion et j'ai entendu un gros boom.

— Que te rappelles-tu de ton accident ?

— Pas grand-chose. Je sais que j'ai eu un accident de voiture. J'étais défigurée. Luc m'a opérée. J'avais aussi perdu la mémoire ; plus aucun souvenir. Depuis ce jour, le passé est mort pour moi. J'ai l'impression d'avoir été parachutée sur une autre planète tellement je me sens étrangère dans cette maison.

— Est-ce qu'une pièce en particulier te rappelle quelque chose ?

— Aucune. Je n'aime pas le luxe tout autour de moi. Par exemple dans ma chambre, si vous aviez vu ma penderie : des robes de soirée, des vêtements griffés. Je me suis débarrassée de tout. Est-ce qu'on peut changer à ce point, docteur ? Je ne sais pas pourquoi je vous raconte cela. Je n'en ai jamais parlé à personne.

Comme réponse, il hoche la tête. Ses réponses l'étonnent. Il ne sait quoi penser ; tout cela est étrange. Avoir un accident de voiture et se voir dans un avion, cela ne coïncide pas du tout. Son silence la dérange un peu et à mesure qu'elle se confie, elle

s'aperçoit que ce qu'elle raconte n'a rien de logique. Elle ouvre grand les yeux et le regarde comme pour se faire confirmer ce qu'elle constate elle-même.

— À ta sortie de la clinique, comment était la relation avec ta mère ?

“Laure” hésite avant de répondre. Le médecin lui certifie que tout ce qui se dit dans la pièce restera entre eux. Elle ferme les yeux et dit :

— Ma mère et moi n'étions pas proches. Je ne sais pas ce que j'ai pu faire, mais aucun dialogue n'était possible entre nous. C'est à peine si j'existais pour elle.

Le médecin accepte cette réponse et décide d'en finir avec les questions.

— Tu sais “Laure”, la médecine n'a pas réponse à tout. Je pense que ce qui se passe c'est que tu es en train de retrouver la mémoire. Peut-être pas demain ni après-demain. Personne ne peut savoir. Mon instinct me dit que c'est pour bientôt. Laisse le temps te guérir. Tu es sur la bonne voie.

“Laure” a envie de lui sauter au cou tellement elle est heureuse. Enfin sa vie aura un sens.

Comme il se prépare à partir, Richard arrive. Son visage exprime sa surprise de le voir. La peur lui tord l'estomac. Il remarque que sa sœur est de bonne humeur. Il se détend. Il tient dans ses mains une enveloppe qu'il a reçue au bureau, par courrier spécial. Il s'avance pour donner la main à son confrère et le remercier de sa visite. La jeune femme prend congé et laisse les deux hommes en pleine discussion.

— J'ai rencontré, l'autre jour, le docteur allemand qui a acheté la clinique de Luc, dit le docteur Toupin. Il semblerait que c'est un maître dans son

art. Je suis surpris tout de même que ton ami vende pour s'exiler aux États-Unis.

En regardant le visage défait de Richard, il s'aperçoit qu'il n'en savait rien.

— Je m'excuse de te l'apprendre. Je vois que ton ami est parti sans t'avertir.

Il se lève d'un bond, met sa main sur l'épaule de son confrère et se dirige vers la sortie. Richard n'a pas bougé. Même s'il essayait de faire un pas, il en serait incapable. Il ne sait pas s'il est resté longtemps dans cette position. Tout est flou. Il peine à se rendre à sa chambre et ce soir-là, pour la première fois de sa vie, il se couche tout habillé.

Sa nuit a été de courte durée. Lorsqu'il met les pieds hors du lit, il aperçoit l'enveloppe par terre. Son intuition l'avertit que le contenu va le faire souffrir. Malgré son appréhension, il l'ouvre et sa surprise est grande. Un jonc en or lui tombe dans les mains. Un bout de papier, griffonné à la hâte, lui brise le cœur :

Voici le jonc qu'elle portait à son doigt lorsque je l'ai emmenée à la clinique.

Amuse-toi bien, vieux frère.

Luc

Il tourne le jonc sous tous les angles. Deux noms sont inscrits à l'intérieur, soit Lisa et Michel. Il sait maintenant que la jeune femme est mariée. Ce jonc le prouve. Il n'y a plus de doute. L'heure approche où il devra lui dire toute la vérité. Sa vie ne tient qu'à un fil. Il reconnaît l'horreur de son geste et en assumera les conséquences. Quand il songe à Luc, il a une pensée de haine envers lui pour l'avoir manipulé de la sorte. Lorsqu'il se voit dans le miroir, il voit un homme détruit. « Si j'étais moins lâche, je mettrais

fin à mes jours. Fini la honte. J'ai ruiné ma vie. Je ne sais même pas ce que l'avenir me réserve. Avant tout, je dois rendre la liberté à cette femme. C'est mon devoir. J'aurai alors l'impression d'expié ma faute, malgré tout. »

Quelques jours plus tard, il reçoit l'appel tant attendu du détective. Il prend rendez-vous avec lui pour le lendemain matin. « J'espère qu'il a trouvé une piste pour nous conduire à ce Michel. »

Richard se dirige avec appréhension au bureau du détective. Il est nerveux ; l'anxiété s'empare de lui.

— Vous êtes un homme chanceux, monsieur Naraud. En mai 1985, un avion de type Cessna a disparu en provenance de Robertville. On croit à la thèse d'une explosion en plein vol. Après plusieurs recherches, nulle trace de l'appareil. Le plus horrible de la situation, c'est que personne n'a idée de l'endroit où il s'est écrasé. C'est catastrophique pour les autorités. L'affaire n'a pas fait la une des journaux. Allez savoir pourquoi ? En fouillant dans les archives et avec un peu de chance et d'argent, j'arrive toujours à mes fins, dit-il en souriant pour détendre l'atmosphère.

Richard est paralysé sur sa chaise. La question qui lui tourne dans la tête est : « Comment la jeune femme a-t-elle pu se retrouver sur leur plage ? »

— Y a-t-il eu des survivants ? murmure-t-il.

— Selon le journal, aucun des passagers n'a survécu à cet accident. J'espère que vous êtes satisfait de mes services, Monsieur, et que ça répond à vos attentes.

— Je vous remercie d'avoir fait aussi vite. Dites-moi combien je vous dois ?

Richard se dépêche de lui remettre la somme demandée. Il a hâte de se retrouver seul pour réfléchir à tout cela. « Se peut-il qu'elle soit une survivante de cet accident ? C'est un vrai mystère. Par contre, « ses visions d'être assise dans un avion prennent tout leur sens, se dit-il. Il est temps pour moi de faire face à ma responsabilité. » C'est d'un pas lourd qu'il se dirige vers la sortie.

En cours de route, il réfléchit sur le meilleur moyen d'apprendre à la jeune femme la vérité sur son identité. Il n'est toujours pas certain de la manière de s'y prendre. « Comment va-t-elle réagir ? » Il craint un grand choc. Sera-t-il en mesure d'y faire face tout seul ? Toutes des questions auxquelles il ne peut prévoir de réponse. Il préfère alors rouler encore un peu pour méditer sur ces questions. Lorsqu'il arrive enfin chez lui, il fait déjà nuit. La maison est calme et, tout en regardant autour de lui, une idée surgit : il va vendre la maison. Vaut mieux le faire tout de suite. Plus tard, il n'en aura plus l'occasion, lorsque l'heure de vérité va sonner. Richard est soulagé. Il décide de mettre son plan à exécution dès le lendemain matin. « Il me faut trouver une bonne raison pour ne pas inquiéter "Laure". De toute façon, elle déteste vivre ici. Donc, pas de problème à l'horizon. Je crois même qu'elle sera contente. »

Richard est décidé à tout organiser avant le jour fatal. Il avise "Laure" qu'il veut prendre des vacances quelques jours et qu'il va demander à un confrère de venir le remplacer.

— Vois-tu un inconvénient à travailler avec une autre personne ? lui demande-t-il.

— Pas du tout. Je connais mon travail et surtout nos petits patients. En espérant que ton absence ne sera pas trop longue.

— Ah ! Je veux t'aviser que j'ai mis la maison en vente.

“Laure” a un sursaut de panique. Elle le regarde, l'air affolé.

— Qu'est-ce qui se passe avec toi ? soupire la jeune femme.

— Je crois que c'est une bonne chose de vendre. Il y a trop de souvenirs ici. De plus, tu te sens mal ici depuis le début. On trouvera bien une maison qui nous conviendra, explique-t-il en voulant la reconforter.

— Tu as bien raison. C'est devenu trop grand et tante Hélène a manifesté, l'autre jour, le désir d'aller rejoindre sa sœur, lance “Laure”.

Comme si le destin n'attendait que cela, Richard trouve un remplaçant, un jeune pédiatre qui adore l'endroit. Il avoue qu'il serait intéressé à acheter si jamais c'était dans ses projets.

Richard s'est pris une chambre d'hôtel à Saint-Martin. Il en profite pour mettre ses papiers à jour, faire des transferts d'argent pour la jeune femme. Ensuite, il va voir le notaire pour faire un testament. Sa fortune sera donnée à une œuvre de charité pour enfants vivant en Afrique. Le notaire est très surpris de cette décision. Il exécute ce que son client souhaite. Ensuite, il se dirige vers le bureau de l'agent immobilier pour le prévenir qu'il a un acheteur potentiel et faire les arrangements avec lui. La seule chose qu'il demande, c'est de pouvoir habiter la maison trois mois. Les meubles sont inclus

dans la vente, sans frais supplémentaires. Il est conscient qu'après avoir parlé à "Laure", il n'en aura plus besoin. Tout s'arrange. À mesure qu'il prend des décisions, ses épaules sont moins lourdes. Il accepte de payer pour sa faiblesse. Il comprend la gravité de son silence. « Un jour où l'autre, on paie pour ce que l'on a fait », pense-t-il. Il est conscient du mal qu'il a fait à la jeune femme et surtout à la souffrance de sa famille qui croit qu'elle est disparue pour toujours. Tout à coup, il pense à Luc qui s'est enfui en Californie, en le laissant seul. C'est un traître de la pire espèce. "Laure" n'est pas au courant de sa fourberie. Elle le croit en stage. « Elle apprendra la vérité assez tôt », pense-t-il.

Ce matin-là, un samedi, Richard se trouve à la maison. "Laure" voit briller le soleil à travers les persiennes. Elle décide d'aller rejoindre son frère pour le petit déjeuner que tante Hélène a sûrement préparé avec amour. Elle est de bonne humeur, chantonne tout en se rendant à la salle à dîner.

— Bonjour Richard. Content que tu sois encore là, car je veux te parler. Tu dois me dire toute la vérité sur mon accident et cette fois, pas de faux-fuyants.

Richard est bouche bée. Il n'a plus le choix. L'heure vient de sonner. Il regarde la jeune femme pour bien s'imprégner de sa beauté. C'est cette image qu'il gardera dans son cœur à jamais.

— Je vais tout te raconter, mais avant, je veux implorer ton pardon pour avoir gardé le silence durant toutes ces années. Je regrette sincèrement. Essaie de me comprendre.

Il lui raconte tout : la mort de sa sœur, la chirurgie pratiquée sur elle par Luc, qui a fait d'elle,

du moins en apparence, une autre personne. Il lui apprend la fuite de Luc. Ensuite, il fouille dans ses poches, en retire le jonc et lui remet. Elle est en pleine crise. Ses yeux sont trop embrouillés pour qu'elle puisse y lire les noms gravés à l'intérieur. Elle a l'impression de recevoir des coups de marteau chaque côté de la tête. Sa respiration est difficile. "Laure" se croit en plein cauchemar. Elle veut crier. Quelques faibles sons réussissent à passer à travers ses lèvres. Richard voit qu'elle transpire. Il ne sait que faire, il a peur. Lorsqu'elle lève les yeux vers lui, il y voit une profonde détresse. Elle baisse les yeux et tourne le jonc pour y lire l'inscription. Rien dans son comportement ne montre qu'elle reconnaît les prénoms. Dans sa tête, elle essaie de faire le lien avec elle. Apprendre cette horrible vérité la rend vulnérable. Sa tête déborde de tout ce qu'elle vient de comprendre. Elle est incapable, pour le moment, de réfléchir et de réaliser les bouleversements qui en résulteront dans sa vie. Elle se lève si vite que sa chaise se renverse. Péniblement, elle se dirige vers sa chambre. Elle a besoin de se retrouver seule.

Richard s'empresse d'aller expliquer à sa tante ce qui vient de se passer. Elle pense à la jeune femme et décide d'aller la rejoindre. « On ne peut pas la laisser toute seule. C'est beaucoup trop dangereux. Je vais aller lui tenir compagnie », dit-elle d'un ton catégorique.

Hélène frappe à la porte. Tout ce qu'elle entend, ce sont des sanglots. Elle ouvre la porte. La jeune femme la regarde avec méfiance. Elle commence à comprendre à quel point la situation est morbide. Elle découvre qu'elle n'est pas celle qu'elle croyait

être. Pour le moment, elle n'a aucune idée qui est Michel. Si elle en croit Richard, son prénom est Lisa et Michel est celui de son mari. Elle a beau essayer de se souvenir, c'est un vrai trou noir. Elle se demande ce qu'elle va devenir. Cette femme, à côté de son lit, qu'elle croyait être sa tante, quel a été son rôle dans toute cette comédie. Hélène décide de s'asseoir sur le bord du lit, lui prend la main et lui parle doucement :

— Tu sais, chère petite, que je suis comme toi, dévastée par cette fourberie. Je n'en savais rien jusqu'à ces derniers jours.

— Vous deviez bien savoir que je n'étais pas votre nièce, gémit "Laure".

— Pas si simple, ma fille. N'oublie pas que tu étais défigurée et pour tout te dire, tu ressembles vraiment à la véritable Laure. J'ai eu quelques doutes au début. Richard a vite fait de me les faire oublier. Toi, tu es une douce et ma nièce était une rebelle. C'est cela qui m'a étonnée au début. On m'a expliqué que c'était dû à ton amnésie et j'y ai cru. Une autre fois, lorsque tu as détesté d'emblée les vêtements qui se trouvaient dans ta penderie, je me suis demandé ce qui se passait. Étant donné que les autres agissaient comme si tu étais Laure, j'ai arrêté de me poser des questions et je t'ai aimée comme ma propre nièce. Aujourd'hui, rien n'est changé. Je t'aime pour ce que tu es. Je comprends tout le mal qu'on t'a fait. Je n'approuve rien. Ce que je veux te dire, c'est d'essayer de pardonner. Richard est aussi une victime. Il a gardé cet horrible secret pour sauver Luc et ce salaud s'est sauvé pour ne pas faire face à ses responsabilités. Prends le temps de réfléchir.

Repose-toi. Je vais te monter un bon bouillon de poulet avec quelques biscottes et tu verras plus clair. Si tu as besoin de moi, viens me voir et je vais t'aider.

“Laure” la regarde sortir. Elle voudrait courir se jeter dans ses bras, mais impossible pour le moment. Elle demeure deux jours dans sa chambre sans descendre prendre ses repas. Hélène respecte sa décision. Elle sait que la jeune femme doit assimiler tout ce qu'elle a appris. Elle lui monte donc ses repas et en fait autant pour Richard qui s'entête à rester à l'abri dans sa chambre. Il fait pitié à voir : la barbe longue, les yeux creusés par le manque de sommeil et surtout par les remords qui le rongent à petit feu. « Pauvres enfants ! » pense Hélène.

Le troisième jour, “Laure” est prête à affronter Richard pour les derniers détails. Elle veut s'éloigner au plus vite de cette maison et de ses habitants. Son désir le plus grand est de rejoindre sa famille. Elle va donc frapper à la porte du jeune homme. Richard voit une femme déterminée devant lui. Il en a le frisson.

— Je viens te dire que je sais tout de mon passé maintenant. J'ai un mari et lorsque j'ai quitté ma maison, mon fils avait huit mois. Aujourd'hui, c'est un petit garçon qui aura bientôt six ans. Toutes ces années perdues ! Je n'ai pas vu mon fils grandir. Jamais je ne te pardonnerai. Je t'ai aimé comme un frère, dit-elle en pleurant.

Richard veut se rapprocher. Elle lui fait signe de rester à sa place.

— Que s'est-il passé durant ces cinq années ? Ça me rend malade rien que d'y penser ! dit-elle.

— Crois-moi, je veux t'aider. Ne le prends pas mal. J'ai transféré de l'argent dans ton compte

bancaire. Ton identité maintenant est “Laure Naraud”. Selon le détective, tous les passagers ont été déclarés morts. De plus, ton visage n’est plus le même. Alors personne ne saura qui tu es en réalité.

“Laure” reçoit un choc. Elle avait oublié ce détail et c’en est un de taille. Tout son courage commence à pâlir, ses épaules s’affaissent à mesure que Richard parle. Il voit la souffrance de “Laure”, mais ne peut la consoler.

— Je refuse de prendre ton argent, dit-elle avec rage.

— Tu le mérites cet argent, après tout ce que tu as enduré. Il t’appartient. Tu en auras besoin. Tu ignores ce qui t’attend. Prends-le, par précaution. Et si un jour tu en avais trop, alors tu pourras toujours le donner à une association de ton choix.

— Je ne porterai pas plainte contre toi, mais je tiens à ce que tu partes loin d’ici et que je ne te revoie jamais ! Tu es un bon pédiatre. Alors, va offrir tes services en Afrique. D’ailleurs tu m’as dit que tu avais un copain qui y habite depuis plusieurs années. La maison est vendue. Alors, va-t’en le plus rapidement possible avant que je ne change d’idée.

Elle lui tourne le dos. Les larmes glissent le long de son visage. Sa valise est déjà prête. Elle n’apporte presque rien. Elle a décidé de coucher à l’hôtel, ce soir-là, avant de prendre l’avion le lendemain matin.

Richard, de son côté, a pris toutes les dispositions pour offrir ses services dans un hôpital d’Afrique. Il a décidé de consacrer le reste de sa vie à des petits Africains. Il remercie le ciel de lui avoir épargné la prison. Au moins, il pourra sauver des vies. Il n’oubliera jamais la femme qu’il a aimée.

Laure est très fatiguée à son réveil ; elle a souffert d'insomnie. Elle a récupéré une partie de sa mémoire. Il reste encore des zones d'ombre à clarifier. Elle en est consciente. Des souvenirs restent profondément enfouis. Pour le moment, tout est au ralenti dans sa tête. Dans quelques heures, elle doit prendre l'avion afin de retrouver les siens. « Je ne sais pas du tout ce qui m'attend, se dit-elle, troublée. Cinq années se sont écoulées depuis mon départ. Tout le monde me croit morte. Que sont devenus mon fils et mon mari ? J'ai peur de ce que je vais y trouver. » En pensant à son fils, elle a un pincement au cœur.

On frappe à la porte. Son petit déjeuner est servi. Elle mange par habitude et pour nourrir son corps. Elle est tellement stressée de devoir prendre l'avion qu'elle a des nausées. Elle essaie de se contrôler. « Pas facile, malgré ma bonne volonté, de vivre des émotions aussi fortes en un si court laps de temps », pense-t-elle.

La jeune femme se hâte vers la sortie. On vient de l'aviser que son taxi est arrivé pour la conduire à l'aéroport. Elle redresse ses épaules, prend son

courage à deux mains en se répétant mentalement qu'elle doit y arriver. C'est la seule façon de rejoindre sa famille.

Au guichet de l'aéroport, elle présente les papiers de "Laure". Heureusement qu'elle porte des verres fumés. L'agent pourrait y lire la peur dans ses yeux. Tout se passe bien et on lui indique où se présenter.

L'attente est assez longue et "Laure" ronge son frein. Elle pense aux derniers jours. Pendant un instant, un sentiment de rage l'habite pour tout le mal qu'on lui a fait. Lui faire prendre l'identité d'une autre est criminel et elle devra vivre ainsi le reste de ses jours. La jeune femme comprend enfin pourquoi elle détestait cette maison et s'est toujours sentie intruse. « Est-ce que Michel croira à mon histoire ? » La seule preuve qu'elle peut lui fournir c'est le jonc.

On appelle les passagers pour le vol de Robertville. "Laure" sursaute, se lève, ses jambes tremblent. Elle suit les autres passagers. Elle a l'impression d'être toute petite dans cette cohue. Les dents lui claquent dans la bouche, mais malgré tout, elle se retrouve assise près de deux hommes d'affaires. Ils discutent entre eux et ne semblent même pas être dérangés par sa présence. « Tant mieux ! Je n'ai pas le goût de parler. » Les poings serrés, ses ongles égratignent le dedans des mains. Elle ferme les yeux durant le décollage. Ses oreilles bourdonnent, elle a mal au cœur. « Surtout, que je tienne le coup », se dit-elle.

Elle a l'impression que si elle ouvre les yeux, elle va tomber dans le vide. Elle se sent ballotée en tous sens. Elle a envie de crier « au secours ! », mais se dit qu'elle doit se contrôler. Elle ouvre tout doucement

les yeux et s'aperçoit que rien n'a changé. Les gens n'ont pas bougé. Les deux hommes assis à côté d'elle ont poursuivi leur discussion. Elle se détend lentement et en ouvrant ses poings, elle s'aperçoit que ses ongles ont laissé des marques rouges dans ses mains.

Elle s'efforce de rassembler ses idées pour savoir ce qu'elle doit faire en arrivant à l'aéroport. C'est encore flou dans sa tête et elle n'a aucun plan. « Je dois agir avec précaution. Je n'ai plus le même visage. Selon mes papiers, je suis une autre personne. Je dois m'attendre à ce qu'on ne me reconnaisse pas. » Cette pensée n'est pas réconfortante pour la jeune femme. Malgré sa bonne volonté, elle n'arrive pas à saisir le meilleur moyen pour retrouver les siens. « Une morte n'arrive pas à l'improviste chez les gens. Si au moins j'avais mon vrai visage. Il me faut prendre le temps », pense-t-elle.

Enfin, le DC-3 vient d'atterrir après environ une heure de vol. "Laure" laisse tous les autres passagers descendre de l'avion avant de se décider à faire de même. Lorsqu'elle arrive à l'intérieur de l'aéroport, elle est pleine d'appréhension. Elle se place derrière la file afin de récupérer ses effets. La plupart des gens sont attendus. Elle se sent seule, ne sachant pas trop où aller lorsqu'elle aperçoit un taxi devant la porte. Elle prend sa valise et se dirige vers le chauffeur, debout à côté de sa voiture. Il s'empresse de lui ouvrir la porte et d'y placer sa malle dans le coffre.

— Pourriez-vous m'indiquer une bonne auberge où je pourrais m'installer quelques jours ? demande "Laure".

L'homme réfléchit quelques instants et lui recommande l'Auberge du Bonheur.

— L'endroit est magnifique, situé sur le bord du fleuve et très fréquenté. Les repas peuvent se prendre sur place.

— Allons-y, cher monsieur. Je vous fais confiance et pour dire vrai, j'ai hâte d'aller me reposer.

— Est-ce que c'est la première fois que vous venez à Robertville ?

— J'y suis déjà venue, il y a quelques années. Mais je suppose que beaucoup de choses ont changé depuis ce temps ?

— Vous avez raison. La construction est en plein essor. La ville s'agrandit de plus en plus.

Ils poursuivent leur conversation, jasant de tout et de rien, jusqu'à destination. "Laure" est émerveillée devant la façade de l'auberge. Son regard est attiré par le sentier menant au fleuve. Les arrangements paysagers sont de toute beauté. Une femme au sourire éclatant ouvre la porte et invite "Laure" à la suivre à l'intérieur. Cette dernière ne se fait pas prier. Elle n'a pas de mots pour exprimer la paix qu'elle ressent en ce lieu. Elle paie le chauffeur qui la suit avec sa valise et le remercie chaudement pour ses bons services. On la conduit à sa chambre, avec vue sur le fleuve. Elle soupire de contentement et pour une fois depuis son départ, ne ressent presque plus d'angoisse. Elle a demandé à être servie, exceptionnellement, dans sa chambre, question de décompresser un peu.

La jeune femme a passé une bonne nuit. L'air frais du fleuve lui a fait du bien. Pour une fois, son sommeil n'a pas été perturbé par des images lui rappelant des souvenirs. Lorsqu'elle se réveille, au matin, son moral est meilleur. Elle ressent une force

insoupçonnée l'habiter. Après une bonne douche, elle s'habille d'un jeans et d'une chemise faisant ressortir son teint. Elle prend son petit déjeuner à la salle à manger. Elle vide son assiette, tellement elle a faim. Elle se demande si elle a un permis de conduire. Richard lui a remis des papiers, mais elle n'a pas pris la peine d'y jeter un coup d'œil. Elle doit vérifier avant d'entreprendre des démarches pour louer une voiture. Heureusement, elle en a un. Soudain, elle remarque la signature. Ce n'est pas la sienne. « Mais alors, qui a signé ce document ? Je me demande si je pourrai l'imiter. »

Après s'être exercée une heure ou deux, le résultat est concluant. La signature n'étant que gribouillages, on ne distingue pas vraiment le nom. Cela simplifie les choses pour "Laure". Dorénavant, ce sera sa signature partout, même à la banque. « Richard a bien fait les choses, pense-t-elle. Grâce à lui, j'ai une petite fortune entre les mains. Je m'en servirai pour refaire ma vie qu'il m'a volée. Et au diable les remords. Bien chanceux que je ne l'aie pas fait emprisonner. Rien que d'y penser, j'en frémis. » Et elle chasse bien vite son image.

Elle appelle la réception pour la location de sa voiture, une Honda Civic de l'année. Elle lui sera livrée à midi. En attendant, elle décide d'aller se détendre sur la promenade qui part de l'auberge et se rend jusqu'à au moins cinq kilomètres plus loin. Il fait beau et elle respire le bon air. Quelques personnes se retournent sur son passage, mais elle ne fait aucune rencontre de gens qu'elle aurait pu reconnaître. Tout en marchant, elle se dit qu'elle ira faire des emplettes dans l'après-midi. Comme elle

n'a presque rien apporté dans sa valise, elle a besoin de vêtements. Elle se dit qu'il est trop tôt pour aller voir Michel. Auparavant, elle doit prendre des informations à son sujet. Après toutes ces années, a-t-elle vraiment encore sa place dans sa vie ? Après tout, elle est supposément morte. Est-ce qu'il l'a attendue ? Est-ce que son fils la reconnaîtra ?

Après ses emplettes, elle retourne à l'auberge pour souper. Elle se dirige vers sa table. Elle suffoque presque lorsque son regard est attiré par un client qui vient de faire son entrée dans la salle à manger. C'est Pierre Landry, le partenaire de Michel ! Des émotions jusque-là enfouies refont surface. Sur le moment, elle est incapable de bouger, mais peu à peu, elle émerge de son inertie.

“Laure” pense que son cœur va arrêter de battre lorsque la serveuse le guide à la table voisine de la sienne. Lorsqu'il passe près d'elle, il lui fait un grand sourire. « Toujours aussi charmeur à ce que je vois. » Rapidement, elle détourne son regard du sien. Rien dans son comportement ne révèle qu'il l'a reconnue. « Mon Dieu, que je suis sotte ! Comment pourrait-il me reconnaître ? Lisa est morte. Je dois m'y faire sans cela, je vais devenir folle. » Elle n'a plus faim et ne mange presque rien. Elle se dépêche de régler l'addition et de retourner à l'auberge.

“Laure” se laisse tomber sur son lit et pleure jusqu'à ce que le sommeil la gagne. Elle se réveille au milieu de la nuit en frissonnant, tellement elle a froid. Elle enfle machinalement sa robe de nuit et se plonge, telle une automate, sous les couvertures. Le reste de la nuit est très agité. Elle rêve à Michel : plus elle s'en approche, plus il s'éloigne.

Le lendemain matin, se sentant plus calme, elle décide de se rendre à son ancienne adresse. Elle sait Michel au bureau à cette heure et son petit garçon doit être à la maternelle. Rien ne semble bouger à l'intérieur de la maison. Elle freine son envie d'aller sonner. S'il fallait que son fils vienne lui ouvrir. Elle ne pourrait pas s'empêcher de le prendre dans ses bras. De quoi lui faire peur. Après tout, elle n'est qu'une étrangère pour lui et pour les autres. "Laure" se revoit là, comme à chaque matin, lorsque Michel l'embrassait amoureusement avant de partir pour son travail. Serrant Philippe sur son cœur, elle l'accompagnait jusqu'à la porte. Il se retournait pour leur faire un signe de la main.

En jetant un coup d'œil de l'autre côté de la rue, "Laure" entrevoit madame Smith, son ancienne voisine qui épie de sa fenêtre. La jeune femme a, malgré elle, un sourire. « Cette chère madame Smith. Rien ne lui échappe, toujours à surveiller les voisins. Non, rien n'a changé, sauf moi. » Avec un dernier regard, elle remet le moteur en marche et s'éloigne vers le centre-ville. Elle décide d'aller au cinéma pour essayer de se changer les idées.

Le lendemain, "Laure" décide de prendre une journée de repos et de rester dans sa chambre. Elle ne se sent pas encore capable d'affronter tout ce qui l'attend. « Surtout ne pas brusquer les choses. Il me faut prendre mon temps », se dit-elle.

Quelques jours plus tard, elle ne sait toujours pas par où commencer. Elle a l'impression de devenir folle. Soudain, une idée lui effleure l'esprit : « Pierre, l'associé de Michel, a l'air d'un habitué dans cette auberge. Je devrais peut-être l'aborder pour avoir des nouvelles de Michel ? Non, non. Le mieux est de

le laisser venir à moi. S'il n'a pas changé, ce ne sera pas trop difficile », pense-t-elle.

Ce soir-là, elle prend soin de se mettre en beauté. Lorsqu'elle se dirige vers sa table, tous les regards se retournent sur son passage. Un nouveau visage dans le coin ça étonne et alimente les discussions. Comme elle l'a espéré, Pierre se trouve là lui aussi. Lorsqu'elle relève les yeux, "Laure" n'est pas étonnée de voir Pierre s'approcher de sa table avec un sourire enjôleur.

— Bonsoir. J'ai remarqué que vous êtes seule et moi aussi. Peut-être accepteriez-vous de venir vous joindre à moi ? Je me présente : Pierre Landry.

— Je suis "Laure Naraud".

Elle fait semblant d'hésiter, puis accepte en lui tendant la main. Pierre se plaît en sa compagnie et le repas est très agréable jusqu'au moment où il dit :

— C'est drôle. Vos yeux me rappellent une dame que j'ai connue. Malheureusement, elle est morte.

"Laure" a un sursaut de panique. Pierre ne s'aperçoit de rien. Elle garde le silence de peur de se trahir.

— Excusez-moi, dit-il, ça m'a échappé. Parlons d'autre chose.

Il lui parle de son travail d'architecte, de sa solitude depuis son divorce.

— Vous savez, j'aimais beaucoup ma femme, mais je l'ai compris trop tard. Elle a refait sa vie. Je me demande pourquoi je vous raconte tout cela. Je me sens en confiance, comme si je vous avais toujours connue. Parlez-moi de vous.

— Je n'ai pas grand-chose à raconter. Je suis en vacances et j'ai l'intention d'en profiter pour visiter la région.

Pierre lui propose de lui servir de guide et elle accepte. Ils deviennent de très bons amis. Il l’emmène visiter des endroits qu’elle ne connaissait pas. Elle est tellement occupée qu’elle oublie presque tous ses tracas. Avec un peu de patience, elle devine qu’un jour où l’autre, Pierre la conduira vers Michel.

Michel est bien loin de se douter que sa vie va basculer dans les prochains jours. Il a une relation suivie avec Nathalie depuis environ deux ans. Il ne peut oublier sa Lisa, mais il veut donner une mère à son fils. Philippe est loin d'aimer la jeune femme. Il en discute avec son père, mais celui-ci croit à de l'enfantillage de sa part. Nathalie a changé de tactique : elle se fait toute mielleuse, s'organise pour que Michel pense qu'il ne peut pas se passer d'elle. Il est un peu réticent quant à la demande de Nathalie de l'épouser. Elle n'a pas attendu sa réponse ou qu'il lui offre une bague. Elle s'est achetée un beau saphir orné de diamants qu'elle porte à son doigt, ne manquant aucune occasion de le montrer. Michel est mal à l'aise et n'ose pas le lui dire. Il ne veut pas la blesser. Tous les employés savent que Nathalie n'est pas la personne idéale pour lui. C'est une vraie sangsue.

Une fin de semaine, Pierre conduit "Laure" devant un magnifique hôtel au bord d'un lac, entouré de montagnes. Des bouquets de fleurs ornent le bord des fenêtres, des rosiers longent l'entrée du restaurant où ils se dirigent pour prendre leur souper. Des

bancs s’offrent à leurs yeux. Un couple d’amoureux se promène, main dans la main, au bord de l’eau. Tout y respire le calme et la tranquillité.

Devant son regard ébahi, Pierre ose la serrer contre lui. Instinctivement “Laure” se recule. Il croit l’avoir choquée et s’excuse de son geste. En se dirigeant à l’intérieur, elle est vite subjuguée par la beauté des lieux. On les dirige vers une table, un peu à l’écart, mais avec vue sur le lac.

— Je savais que cet endroit te plairait, dit Pierre. Je l’ai découvert un jour, tout à fait par hasard, en me trompant de route et depuis, j’y reviens à l’occasion.

Un succulent repas leur a été servi. “Laure” n’aurait jamais cru être aussi affamée. Elle dévore tout ce qu’on lui sert. Elle se sent bien près de lui. Sa jovialité la charme et lui fait énormément de bien. Pierre est un raconteur-né et toute la soirée, il en profite pour la faire rire. Il ne se rend pas compte qu’elle ne parle presque pas. Il est trop occupé à faire le clown.

Une fois le repas terminé, ils se promènent, jusque tard dans la nuit, tous les deux pour profiter de la beauté du lieu. Le temps est calme. De belles étoiles scintillent dans le ciel. On entend le clapotis de l’eau. C’est comme un rêve pour “Laure” qui a une pensée d’amour pour son Michel.

Lorsque Pierre ramène “Laure” à son auberge, il sort de l’auto pour lui ouvrir la porte, dépose un baiser amical sur sa joue et retourne dans sa voiture. “Laure” le regarde partir puis se précipite à la vitesse de l’éclair dans sa chambre. Elle n’allume pas, car les rideaux sont ouverts et déjà le soleil se pointe à

l'horizon. Elle se déshabille, lance sa robe sur le fauteuil et se jette, légèrement vêtue, sur le lit. Tout est vague dans sa tête. Elle se sent légère comme la brise et, tout en se remémorant la soirée, elle s'endort.

La sonnerie du téléphone la réveille vers 11 h. Toute endormie, elle prend le combiné :

— Allo, répond-elle.

— Bonjour, c'est Pierre. Je crois que je viens de te réveiller ; je m'en excuse.

Depuis la veille, ils se tutoient tout naturellement.

— Ce n'est pas grave. Je ne savais pas qu'il était si tard.

— Que dirais-tu de venir me rejoindre à mon bureau ? Je t'invite pour le dîner dans une brasserie, à deux pas d'ici, avec quelques compagnons de travail.

Le cœur lui fait mal tout à coup : « Et si Michel était là ? » pense-t-elle. Elle hésite puis répond :

— D'accord, j'accepte. Est-ce que midi te convient ?

— C'est parfait. Surtout ne te fais pas trop belle. J'ai peur de faire des jaloux ! dit-il en riant.

— Ne crains rien, Pierre. Je serai laide à faire peur.

— Pas trop tout de même. Je t'attends dans une heure.

Et il raccroche.

“Laure” regarde encore une fois l'heure : 11 h 10. « Dépêche-toi, ma fille. » Après une douche prise en vitesse, elle décide de porter un ensemble en jersey vert forêt avec une blouse amande. Elle s'examine dans le miroir et se trouve parfaite pour un dîner dans une brasserie. Elle coiffe sa belle chevelure, se

donne une petite touche de maquillage, prend son sac à main et quitte sa chambre.

Par un temps magnifique, elle se surprend à écouter le chant des oiseaux, à regarder les enfants au sortir de l'école. Soudain, elle se sent attristée en pensant à son petit Philippe. Comme elle a hâte de le serrer sur son cœur et encore une fois, elle repousse cette pensée. Elle se doit d'être forte pour ce dîner, car elle se sent perdue rien qu'à la pensée de revoir Michel. La jeune femme met le moteur en marche et se dirige tout droit vers le bureau de Pierre.

Pierre est déjà arrivé au bureau et l'attend dans l'aire de stationnement. Il lui conseille de laisser sa voiture là. Elle pourra la reprendre à son retour. Il lui annonce que ses compagnons sont déjà partis pour réserver des places.

Le parcours n'est pas long. Plusieurs clients font la file devant la porte. "Laure" a froid tout à coup et prendrait bien ses jambes à son cou pour s'éloigner le plus vite possible de cet endroit. Pierre ne lui en laisse pas le temps. Il la guide vers la salle, tel un habitué et s'arrête devant une table où déjà trois jeunes hommes sont assis et parlent à haute voix. À leur approche, tous les regards se tournent vers "Laure". Pierre s'empresse de faire les présentations : Yves, Benoit et finalement Charles. Elle tend la main machinalement. Sa déception n'échappe pas à Pierre qui se demande ce qui se passe. Il lui indique une chaise à côté de Benoit, qui ne demande pas mieux que d'être en si belle compagnie. Pierre s'assoit en face d'elle.

"Laure" a de la difficulté à suivre la conversation jusqu'au moment où Yves laisse échapper que

Michel a dû changer d'idée à la dernière minute, Nathalie ayant téléphoné pour qu'il la rejoigne chez elle.

Devant le regard inquisiteur de "Laure", Pierre lui explique que Michel est son associé, qu'il est veuf depuis cinq ans et qu'il est question d'un mariage prochain avec Nathalie. « Elle travaille comme architecte avec nous depuis quelques années », explique-t-il. "Laure", livide, ne peut en entendre davantage. Toute bouleversée, elle s'excuse et se rend à la salle de toilettes. Pierre ne comprend rien à son comportement. On dirait qu'elle vient de recevoir une sentence de mort. Il se promet de lui en glisser un mot sur le chemin du retour. Par chance, les trois hommes, occupés à discuter, ne se sont aperçus de rien. Heureusement, "Laure" se trouve seule. Elle verrouille la porte et laisse libre cours à son chagrin. Elle a envie de crier que c'est elle que Michel aime, qu'elle est sa femme, qu'il n'a pas le droit de se marier puisqu'elle est là bien vivante, mais hélas très différente de celle qu'il a épousée. « Que vais-je devenir ? se lamente-t-elle. Tout s'écroule autour de moi. Je veux mourir. Une autre va prendre ma place auprès de mon mari et de mon enfant. C'est trop injuste. » Ces mots, "Laure" a l'impression de les avoir criés, mais aucun son n'est sorti de ses lèvres. Elle n'a pas vu le temps passer. Des coups violents à la porte réussissent à la sortir de sa torpeur. Elle s'essuie les yeux, se passe de l'eau sur le visage et ouvre la porte devant le regard interrogateur d'une cliente.

Pierre commence à s'impatienter. Il se demande si "Laure" n'a pas quitté les lieux. Il décide de s'informer

auprès du serveur lorsqu'enfin, elle fait son apparition. Ses yeux bouffis n'échappent pas à son regard, mais il ne fait aucun commentaire.

Les collègues de Pierre ont déjà quitté pour retourner au travail. "Laure" se sent mal à l'aise. Elle n'a plus faim et lui demande de partir. Elle semble tellement accablée qu'il en a le souffle coupé. Après avoir réglé l'addition, ils se dirigent tous les deux vers la sortie. Arrivée au bureau de Pierre, "Laure" ouvre la portière de sa voiture, Pierre prend le risque de s'asseoir sur le siège du passager. Il ne veut pas la laisser seule dans cet état. Pierre, tout bonnement, prend sa main dans la sienne. Il tente par ce geste de la reconforter et elle lui en sait gré.

— Quelle piètre compagne je suis aujourd'hui. Je regrette sincèrement. Je ne sais pas ce qui m'arrive, avance-t-elle.

— N'y pense plus. Je suis là et si tu veux te confier, tu peux compter sur ma discrétion et mon amitié.

— Je te remercie. Ton affection m'est très précieuse. J'en ai besoin, crois-moi.

Il voudrait la prendre dans ses bras, mais n'ose pas de peur de l'effrayer. Il la sent au bord de la crise de nerfs.

— "Laure", je sais que quelque chose t'a bouleversée. Tu souffres. Je veux t'aider.

Elle le regarde les yeux pleins de larmes, s'apprête à lui répondre, mais il continue :

— C'est drôle. Notre rencontre est toute récente, mais il me semble que je t'ai toujours connue. Je te l'ai déjà dit d'ailleurs le premier soir. C'est la première fois que ça m'arrive. J'ai compris qu'entre

toi et moi, il n’y a de place que pour l’amitié. Ne me demande pas pourquoi, mais je sais depuis le début qu’il ne fallait pas que je tombe amoureux de toi, non parce que j’en suis incapable, au contraire, ce serait facile. Je t’en prie, n’aie pas peur, je suis ton ami.

“Laure” pleure toujours silencieusement. Elle est consciente que Pierre souhaite l’aider. Elle ne peut plus garder ce secret pour elle. C’est trop lourd à porter et, dans un cri de détresse, elle lui avoue la vérité.

“Laure” est Lisa. Pour lui, c’est un cauchemar. Lisa est morte dans cet accident d’avion. Il est certain d’être en train de rêver, mais lorsqu’il se retourne et voit le visage ravagé par la souffrance, il sait qu’elle ne ment pas. Il est si secoué qu’il ne trouve aucun mot pour lui redonner espoir. Son silence doit la torturer davantage, mais le choc est si grand qu’il est paralysé. Après quelques minutes de silence, il dit enfin :

— Écoute Lisa, tout est si soudain et inattendu. Laisse-moi le temps de me ressaisir et je te jure qu’ensemble, nous allons trouver une solution.

“Laure” s’empresse de lui dire de ne plus prononcer le nom de Lisa. Selon la loi, elle est morte et enterrée. Sa nouvelle identité est celle de “Laure”. Elle ne peut revenir en arrière, c’est ainsi.

— Je sais que tout est terminé. Michel va se marier. Je dois disparaître de sa vie. J’arrive trop tard. Mais mon fils, jamais je ne m’en séparerai encore une fois. J’aimerais vraiment mieux mourir.

— Ne dis donc pas de bêtises. Je te demande un peu de temps. Promets-moi que tu seras patiente. Tout va finir par s’arranger, j’en suis certain. Essuie

tes larmes. Je dois te laisser rentrer seule. Il faut que je retourne au bureau ; j'ai un rendez-vous dans quelques minutes. Je te téléphone aussitôt que j'aurai terminé. En attendant, va te reposer. Sois courageuse. Il faut que je réfléchisse à tout cela.

Le retour se fait dans le silence absolu. Elle se dirige directement à son auberge. "Laure" n'a qu'une idée en tête : aller dormir. Sa tête la martèle, tous ses membres lui font mal, elle veut mourir. Elle prend deux comprimés et se laisse tomber sur le lit. Lorsqu'elle sort de son assoupissement, il fait nuit dehors. Le vent s'est levé. En frissonnant, elle s'oriente vers la fenêtre pour la fermer. Le devant de l'auberge est illuminé. Les lumières se reflètent dans l'eau. Quelques clients de l'auberge se promènent et discutent à voix basse.

Un coup discret à la porte la fait sursauter. Elle ne veut voir personne pour le moment. Mieux vaut ne pas répondre. Après quelques instants, le silence se fait à nouveau. Pierre aura sûrement compris qu'elle désire être seule.

À tâtons, elle trouve l'interrupteur et lorsque la lumière jaillit, ses yeux lui font mal, tant elle a pleuré. En se regardant dans le miroir, elle recule. Le visage qu'elle aperçoit est affreux : les cheveux défaits, les yeux bouffis, aucune couleur ne vient rendre vie à ce visage. Elle se sent vieille tout à coup et pleure de plus en plus fort, comme un animal blessé. « Pourquoi ne suis-je pas morte, ce jour-là ? » Personne ne lui répond.

L'aube pointe à l'horizon lorsque le téléphone sonne. Elle ne se donne même pas la peine de répondre. « Qui suis-je vraiment ? » se dit-elle. Je ne

sais plus quoi faire. Dois-je disparaître pour de bon où continuer à espérer ? » Après mûre réflexion, elle se dit qu'elle ne doit pas s'avouer vaincue. « Je vais me battre ! » Et un nouvel espoir l'habite toute entière.

Elle décide de prendre un bain, ce qui la calme. Elle s'habille, se coiffe les cheveux en un beau chignon, ce qui lui va à ravir et accentue son maquillage pour camoufler ses yeux cernés. En se regardant à nouveau dans la glace, elle est satisfaite. « J'ai faim », se dit-elle. Et elle sort de sa chambre pour aller déjeuner. En passant devant la réception, la jeune réceptionniste l'arrête d'un geste de la main et lui dit :

— J'ai quelque chose pour vous. Un monsieur vous a laissé une enveloppe hier soir.

“Laure” prend l'enveloppe, remercie la réceptionniste et, le cœur léger, prend place à sa table. Elle commande son déjeuner ; la serveuse lui apporte un café au lait. En patientant. “Laure” ouvre l'enveloppe :

“Laure”,

J'ai essayé de te joindre hier soir au téléphone et j'ai même frappé à ta porte. N'obtenant pas de réponse, j'ai compris ton désir d'être seule.

J'ai vécu un après-midi d'enfer. Je ne pouvais me concentrer sur mon travail. Je ne peux croire que tu es vivante et surtout si différente. Il faut me comprendre. J'ai été estomaqué par ton récit. Comment croire à ce vilain tour du destin ?

Ce soir mes idées sont plus claires et j'ai compris pourquoi j'avais l'impression de te connaître.

Lorsque j'ai vu Michel, cet après-midi, j'ai eu envie de tout lui raconter et de lui dire que tu es

vivante. Mais j'ai compris que le choc aurait été trop grand. Crois-moi, Michel t'a toujours aimée. Il te reviendra, j'en mettrais ma main au feu. Il faut juste un peu de temps. À nous deux, nous trouverons une solution pour lui apprendre la vérité te concernant. Aie confiance en moi.

J'attends de tes nouvelles. À bientôt !

Pierre

Elle est si absorbée dans sa lecture qu'elle ne s'est pas aperçue que son déjeuner est servi. Elle replie soigneusement la lettre et la remet dans son sac. Tout en mangeant, elle se dit que Pierre est un chic type. Elle a appris à mieux le connaître. Et si son cœur n'appartenait pas tout entier à Michel, elle aurait peut-être pu l'aimer. Son repas terminé, elle décide d'aller faire un tour dans le parc, non loin de là, pour y réfléchir.

On est en septembre ; le temps est plus froid. “Laure” prend sa veste et se dirige à pas lents vers le parc. Les feuilles des arbres commencent à changer de couleur ; le spectacle en vaut la peine. Elle trouve un banc où il n’y a personne, ferme les yeux pour mieux réfléchir. « Déjà un mois que je suis revenue et je n’ai pas eu l’audace d’aller voir mon mari et mon enfant. Qu’est-ce qui m’empêche de faire éclater la vérité ? » Elle sait très bien que sa nouvelle identité l’empêche de faire des démarches qui pourraient compliquer les choses. Ça implique trop de personnes et avant que les autorités puissent démêler tout cela, de l’eau coulera sous les ponts. Richard lui a bien expliqué qu’il était inutile de tenter de changer des choses, car Luc est disparu dans le décor. Allez savoir où il se trouve ? « Après ce qu’il m’a fait, il est bien capable lui-même de changer d’identité. Ensuite, ni vu ni connu. »

“Laure” est presque désespérée. Depuis quelques jours, ses nuits sont hantées par des cauchemars. Elle voit des personnes qu’elle semble connaître, mais est incapable de les identifier. La jeune femme se sent de plus en plus fatiguée. L’autre jour, en

passant devant une clinique médicale, elle a eu l'impression d'y avoir travaillé comme infirmière, mais ne peut le confirmer. C'est encore trop flou dans sa tête. Par contre, ça expliquerait sa facilité à soigner les enfants lorsqu'elle travaillait avec Richard.

Les yeux toujours clos, elle réfléchit à tout ce qui lui est arrivé depuis son accident. Les images défilent comme dans un film. "Laure" a envie de revoir sa maison. Elle a terriblement peur de souffrir après sa visite. Mais c'est plus fort que tout et décide de s'y rendre sur-le-champ.

Sans plus tarder, elle prend sa voiture et se dirige vers son ancienne rue. Cette fois, elle se stationne un peu plus loin pour faire le reste à pied. Cela lui permettra d'observer à son aise, sans éveiller les soupçons du voisinage. Elle marche lentement et à mesure qu'elle approche de son but, son cœur bat à tout rompre dans sa poitrine. Elle s'arrête net lorsqu'elle entend un sanglot. Elle aperçoit son fils, assis sur les marches de l'escalier, pleurant sans retenue.

"Laure" retient son élan pour ne pas courir vers lui. « Mon Dieu, c'est mon petit garçon ! Comme il ressemble à son père ! Il a les mêmes yeux. Comme il est beau ! » Tout en tremblant, elle s'en approche. « Sois calme, pour ne pas l'effrayer », se dit-elle.

— Bonjour, dit "Laure". L'enfant sursaute et la regarde d'un air pensif.

— Bonjour, dit l'enfant en essuyant ses larmes du revers de sa main.

— Pourquoi pleures-tu ? demande-t-elle doucement.

L'enfant ne répond pas et continue de la regarder d'un air incertain. Il semble si malheureux. "Laure" n'ose plus s'avancer pour s'approcher. Elle a peur de l'inquiéter et de le voir s'enfuir. Elle continue de lui parler et lui fait un sourire. Philippe la regarde toujours et lui dit timidement :

— Mon papa ne veut pas que je te parle. Je ne te connais pas.

— Tu es un petit garçon sage. Ton papa fait bien de t'interdire de parler aux étrangers, mais si tu souhaites devenir mon ami, nous allons pouvoir nous parler.

"Laure" a honte d'agir ainsi, mais c'est le seul moyen qu'elle trouve pour l'approcher.

— Pourquoi tu veux être mon amie ? Tu ne m'as jamais vu, dit l'enfant d'un air renfrogné.

— Vois-tu, j'avais un petit garçon comme toi et je l'ai perdu, dit-elle, avec un sanglot dans la voix et en s'approchant d'un pas.

Philippe est indécis. Il la regarde avec des yeux interrogateurs.

— Il est au ciel ton petit garçon ? Comme ma maman ? demande-t-il d'une voix émue.

— Non, dit "Laure".

— Alors, pourquoi tu l'as perdu ? demande-t-il d'une voix de plus en plus intéressée.

Le cœur serré, elle se retourne pour que le petit ne voie pas ses larmes et répond :

— C'est une très longue histoire. Un jour, peut-être que je te la raconterai.

L'enfant ne parle pas pendant quelques instants. Il semble réfléchir et après avoir hésité et jeté un coup d'œil vers la maison, il lui dit d'une voix à peine audible :

— Je veux être ton ami, pourvu que papa ne le sache pas.

— Ce sera notre secret, lui dit-elle d'une voix émotive.

— Au fait comment t'appelles-tu ? lui demande-t-elle.

— Et toi, comment c'est ton nom ?

— "Laure", dit-elle en s'assoyant près de lui sur les marches.

— C'est très joli et toi, tu es très belle, lui dit-il en penchant la tête d'un air gêné.

On entend une voix qui crie :

— Philippe, Philippe, où es-tu ? Il se lève d'un bond, regarde "Laure" et lui dit :

— C'est mon amie Caroline. Elle vient jouer avec moi. Il ne faut pas qu'elle te voie ; elle va le dire à mon papa.

Il lui lance un dernier regard et c'est en courant qu'il va rejoindre son amie dans la cour arrière.

Elle le regarde courir les yeux pleins d'eau. C'est d'un pas lourd qu'elle regagne sa voiture. Elle doit se retenir pour ne pas laisser sa douleur jaillir. "Laure" sait qu'elle ne pourra plus vivre sans son enfant. Elle veut le serrer sur son cœur qui bat d'amour, lui murmurer des mots doux à l'oreille et le cajoler. Elle a du temps perdu à reprendre. C'est la raison pour laquelle elle se dit qu'elle doit apprendre la vérité à son mari, et ce, le plus rapidement possible. « Je dois en parler à Pierre immédiatement ! » Et sans réfléchir davantage, elle se dirige vers son bureau.

Rendue sur les lieux, elle ne prend pas la peine de se faire annoncer. Elle se dirige directement au bureau de son ami, frappe une fois et sans attendre

de réponse, entre. Les deux collègues relèvent la tête en même temps. “Laure” reste figée de stupeur. Elle essaie de parler, mais aucun son ne sort de sa bouche. Elle fixe Michel si intensément que celui-ci, mal à l’aise, s’excuse et sort. Lorsque la porte se referme derrière lui, “Laure” se laisse tomber sur une chaise. Ses genoux s’entrechoquent. Elle a froid de la tête au pied. Pierre est conscient qu’elle est en pleine crise d’angoisse et vient s’agenouiller près d’elle.

— “Laure”, pourquoi ne m’as-tu pas annoncé ta visite ? Tu n’aurais pas eu à subir ce choc.

— Je ne sais pas ce qui m’a pris, dit-elle en sanglotant. J’avais tellement hâte de te parler que je n’ai jamais pensé que Michel pouvait être avec toi.

Elle continue de pleurer.

Michel, après être sorti du bureau, s’arrête net dans le corridor. Il est bouleversé par l’intrusion de la jeune femme. Sa chevelure et ses grands yeux verts lui ont rappelé celle qu’il ne peut oublier. Il sent naître en lui une peine immense en pensant à Lisa. Comme ils étaient heureux ensemble ! Il l’a aimée d’un amour profond et il ne pourra jamais chasser de son cœur celle que le destin lui a arrachée si bêtement. Son fils est là pour lui rappeler à chaque instant.

Pierre est toujours agenouillé devant “Laure” et la regarde d’un air attendri. Son plus grand désir, en ce moment même, est de la prendre dans ses bras pour la consoler. Il sait que c’est impossible et il en a le cœur brisé. Elle ne doit pas jamais savoir qu’il l’aime. Son rôle est d’être son ami. Lorsqu’elle est complètement calmée, elle souhaite se retrouver le plus rapidement possible dans sa chambre.

Quelques jours plus tard, Pierre l'invite à l'accompagner à un bal de charité qui a lieu le samedi suivant. D'abord, elle refuse pour ensuite accepter. Pierre la prévient que Michel sera là, accompagné de Nathalie et qu'ils seront à la même table. « Prends le temps de bien réfléchir. Ce ne sera pas facile pour toi. Par contre, c'est une excellente occasion de voir Michel. Il faut que tu sois certaine de tenir le coup. » Pierre n'est pas convaincu que c'est une bonne idée de l'avoir invitée. Il décide d'en prendre le risque.

Pierre s'absente pour deux jours. "Laure" en profite pour se préparer à affronter l'épreuve qui l'attend le samedi soir.

Déjà samedi ! “Laure” est prête pour le bal. Elle s’est achetée une robe longue vert émeraude et des souliers en peau de soie de la même teinte. Elle a pris rendez-vous chez le coiffeur. Rien n’a été négligé pour être à la hauteur. Lorsque Pierre vient la prendre, il reste bouche bée devant la beauté de la jeune femme. Il est sous le charme.

— Je vais faire quelques jaloux ce soir à ce que je vois.

— Flatteur, va. J’imagine que tu vas dire la même chose à toutes les femmes que tu vas croiser ce soir, répond “Laure” malicieusement.

Pierre garde le silence. Pour lui, elle sera toujours la plus belle, mais son cœur appartient à son meilleur ami.

— Madame daigne-t-elle se donner la peine de prendre le bras de monsieur, dit-il en riant.

— Avec plaisir, cher monsieur.

Elle passe son bras sous celui de Pierre et, comme des enfants, se dirigent vers la sortie. Arrivés à la voiture, Pierre se tourne vers elle, inquiet et lui demande :

— “Laure”, es-tu certaine de pouvoir tenir le coup ?

Tu es fragile ; tu fais des crises d'angoisse. Je t'avoue que j'ai peur de ta réaction.

Lorsqu'ils sont assis dans la voiture, Pierre prévient "Laure" que Nathalie sera sûrement jalouse d'elle. Elle n'acceptera pas qu'une autre soit le point de mire. Mes employés et même Michel pensent que tu es ma petite amie et connaissant Nathalie, elle trouvera un moyen de te blesser.

— Pourquoi s'en prendrait-elle à moi ? demande "Laure".

— C'est bien simple. Avant de sortir avec Michel, elle a essayé de me prendre dans son filet et j'ai refusé. Depuis ce temps, elle m'en veut énormément.

— Est-ce que notre Don Juan serait devenu sage ? lui dit-elle en le taquinant.

Le bal à lieu dans un hôtel chic de la ville. Le site est enchanteur. Plusieurs couples arrivent, bras dessus, bras dessous. "Laure" est enchantée. Elle se sent transportée par le son de la musique. Ses pieds, malgré elle, font de petits pas de danse. Pierre et elle forment un couple des plus attendrissants. Leur arrivée ne passe pas inaperçue. Plusieurs couples sur la piste de danse les remarquent. "Laure" se serre plus fort contre Pierre lorsqu'ils arrivent à leur table. Michel, voyant le couple arriver, ne peut détacher son regard de la jeune femme. Nathalie, qui s'en aperçoit, lui donne un coup de coude. Il se retourne vers elle pour l'entendre dire avec la rage au cœur :

— Qui est cette femme ? On dirait une vraie poupée ! Elle n'a vraiment pas de goût, lance-t-elle.

— Voyons Nathalie, tu es injuste.

Elle lui lance un regard meurtrier.

Pierre sent son amie tendue. Il la tient serrée

contre lui lorsqu'il fait les présentations. Michel tend la main à "Laure" et à son contact, elle ressent un choc, comme une brûlure. Il retire rapidement sa main sans rien dire. Nathalie, de son côté, ignore la main tendue et fixe Pierre du regard. Il lui dit en souriant :

— Comme tu es ravissante ce soir, Nathalie !

Celle-ci, satisfaite, lui rend son sourire. "Laure" est sur ses gardes. Discrètement, elle observe cette femme blonde aux yeux froids et son air calculateur. « On dirait qu'elle se prépare à un combat de coqs », se dit-elle en souriant.

Sans en être conscient, Michel continue de regarder "Laure". Il ne comprend rien à l'attirance qu'il a pour elle. Il a les yeux rivés sur elle, ce qui amène un malaise grandissant chez la jeune femme.

Nathalie de son côté, essaie d'attirer l'attention de Pierre et ne se gêne pas pour flirter. Pierre entoure les épaules de "Laure" pour lui signaler qu'il n'est pas dupe de son manège. Par chance, un nouveau couple vient les rejoindre à la table, ce qui allège l'atmosphère.

"Laure" n'a plus le cœur à la fête. Elle se sent triste à mourir. Pierre l'invite à danser. Elle accepte, mais ressent un chagrin immense, car c'est avec Michel qu'elle aurait aimé danser ce soir. Comme elle serait heureuse de sentir son corps contre le sien. Tout en se serrant contre Pierre, quelques petites larmes tombent sur ses joues. Pierre est aussi malheureux qu'elle.

Michel, qui les observe, ressent étrangement une pointe de jalousie. Il a envie de s'élancer vers le couple et de tenir cette femme dans ses bras. Il aime

sa beauté naturelle et sa fragilité. Son regard s'attarde un peu plus loin sur Nathalie, en train de danser avec Roger. Elle ne se gêne pas pour se blottir contre lui. Il réalise à cet instant qu'il ne l'épousera jamais. Il s'avoue enfin qu'il ne l'aime pas assez et que depuis un certain temps, leur relation bat de l'aile. Philippe ne l'aime pas et il s'est aperçu que Nathalie ne sera jamais une mère pour son enfant. Elle ne lui a pas laissé le choix. Il s'est fait prendre à son jeu, sans le vouloir et il achète la paix. « C'est loin de l'amour tout cela », pense-t-il. Il se sent tellement soulagé, tout à coup, qu'il se lève avec un grand sourire pour inviter Annie à danser.

“Laure” n'arrête pas de danser tant elle a besoin de s'étourdir. Elle a mal. Pierre comprend sa souffrance et lui propose de partir.

— Viens ma douce, je crois que ça suffit pour ce soir.

— Merci Pierre d'être si compréhensif avec moi. Crois-tu qu'il est possible de partir sans saluer personne ? Je manque de courage.

— File à la salle de toilettes. Je vais en profiter pour les saluer et leur dire que tu ne te sens pas bien. Puis, je te rejoins.

Michel est de retour, seul, à sa table. Il est très déçu de ne pas revoir “Laure”. Il n'en laisse rien paraître lorsqu'il serre la main de son ami. « Je ne sais pas ce qui m'arrive, se dit Michel. Je me sens l'âme d'un collégien », en se passant la main dans les cheveux. Il décide de s'en aller à son tour, sans avertir Nathalie, toujours en train de danser avec Roger, se déhanchant pour attirer l'attention. Il sent la nausée monter. « Qu'importe ? Je ne ressens

aucun remords. Je sais qu'elle va essayer de me le faire payer », se dit-il. Et il se dirige vers la sortie, se sentant enfin délivré.

Pierre reconduit "Laure" à l'auberge. Il n'insiste pas pour l'accompagner à sa chambre. Il la sent au bord de la crise de nerfs. Elle le quitte sans lui adresser ni geste ni regard. Ce soir, personne n'arriverait à la sortir de sa torpeur. Elle se couche tout habillée et pleure comme jamais. "Laure" pense à cette flamme qu'elle a ressentie au contact de Michel et c'est avec cette pensée qu'elle finit par s'endormir, la fatigue aidant. Son sommeil est très agité, encore une fois. Lorsqu'elle vit un choc, tout recommence. À son réveil, au petit matin, ses idées sont toutes confuses. Elle se sent vraiment mal. En essayant de se rendre à la salle de bain, elle tombe. Ses jambes ne la supportent plus. Sa tête la fait souffrir et elle a mal au cœur. Son front brûle de fièvre et elle frissonne. De peine et de misère, elle réussit à se relever et à atteindre son lit. Elle s'évanouit.

Depuis combien de temps se trouve-t-elle dans cet état ? Elle ne saurait le dire, mais lorsqu'elle revient à elle, des douleurs atroces à la tête la tourmentent. Elle n'y voit presque rien, comme si elle était dans la noirceur totale. Affolée, elle saisit le combiné et réussit à composer le numéro de Pierre. « Mon Dieu, faites qu'il soit là. Je ne veux pas mourir toute seule dans cette chambre. » Enfin, lorsqu'elle entend sa voix, elle lui dit d'une voix faible :

— Pierre, viens vite je t'en supplie. Je suis malade. Le combiné tombe à ses pieds et elle s'évanouit de nouveau.

Pierre s'habille en vitesse et conduit comme un fou pour se rendre à l'auberge. Il réussit à convaincre

le directeur de lui ouvrir la porte de la chambre de “Laure”. Il la trouve gisant sur le tapis. En un rien de temps, il est auprès d’elle. Il la soulève doucement et la dépose sur le lit. Son visage est livide et elle est fiévreuse. Pierre est dans tous ses états et crie au directeur de faire venir un médecin immédiatement. En attendant, il lui éponge le visage. Il a peur de la perdre. Un frisson le parcourt tout entier. « Mais que fait le docteur ? Je n’en peux plus. Il faut qu’il arrive avant qu’il soit trop tard. Si elle meurt, ce sera de ma faute. J’aurais dû prévoir qu’une rencontre avec Michel, ce soir, était trop pénible pour elle, déjà si fragile. »

Il allait se diriger vers la porte lorsqu’un coup discret le fait sursauter. Il se hâte d’ouvrir la porte. Le médecin est devant lui avec sa trousse.

— Vite, vite docteur. Elle va mourir !

Sans un mot, le médecin se dirige vers le lit, examine “Laure” soigneusement. Après quelques minutes qui semblent une éternité à Pierre, il se tourne enfin vers lui.

— Depuis combien de temps est-elle souffrante ?

— Je ne sais pas. Elle m’a téléphoné pour me dire qu’elle était malade. Je suis venu aussitôt et je l’ai trouvée par terre.

Le médecin semble songeur.

— Comment se fait-il qu’elle porte une robe de soirée ?

— Nous sommes allés à un bal de charité. Est-ce grave ? demande Pierre. Ne la laissez pas mourir.

Le docteur reste silencieux et, regardant Pierre droit dans les yeux, lui dit d’une voix grave :

— Écoutez, tous les symptômes me font penser à un choc post-traumatique. Si vous savez quelque

chose qui pourrait m'aider, je vous prie de m'en informer.

“Laure” ouvre à nouveau les yeux. Elle semble surprise de se trouver là. Sa belle robe de soirée étant toute chiffonnée, elle se demande ce qui s'est passé. Le docteur Roy s'approche de la jeune femme. Il lui pose les questions routinières et lui donne à prendre immédiatement un cachet pour faire baisser la température.

— Il me faudrait un examen plus approfondi avant de me prononcer sur votre état de santé.

Pierre, déconcerté, se laisse tomber à genoux, près du lit. Il prend la main de “Laure” et lui demande s'il peut dire la vérité au médecin. À cet instant précis, elle ne veut pas en entendre parler. Mais avec de bons arguments, il réussit à la convaincre. Le médecin lui inspire confiance et elle le supplie de ne jamais raconter à qui que ce soit ce que Pierre lui confiera.

— N'ayez aucune crainte, je suis lié par le secret professionnel. Ce n'est pas de la curiosité. Si vous voulez que je vous aide à guérir de vos crises d'angoisse et de tout le reste, il me faut absolument connaître la vérité.

“Laure” accepte et demande à Pierre de l'en informer. Comme elle se sent mieux, elle demande si elle peut se rendre à la salle de bain. Le médecin acquiesce à la condition qu'elle laisse la porte à moitié ouverte, au cas où. Pierre relève la tête et regarde le praticien. Il remarque tant de bonté dans son regard qu'il n'hésite qu'une fraction de seconde avant de parler. Il invite le docteur à le suivre dans le petit salon adjacent à la chambre.

— Docteur, il faut me promettre que toute notre conversation restera entre nous. C'est grave ce que je vais vous raconter et pourtant, c'est la pure vérité. On voit cela dans les films de science-fiction. Mais dans la vraie vie, rarement, à mon avis.

Le bon docteur sent que les révélations du jeune homme vont bouleverser sa vie. C'est comme un pressentiment. Et cette ressemblance ? Pierre lui confie tout ce qu'il sait. Son interlocuteur l'écoute attentivement, sans l'interrompre, et lorsqu'il termine son récit, le médecin a les yeux mouillés. Étonné, Pierre le regarde. Il est surpris de son calme et s'interroge. Le docteur Roy lui confie :

— Je connais très bien Lisa. Elle travaillait avec moi avant la naissance de son enfant. C'est même moi qui ai conseillé à Michel d'offrir ce voyage à Lisa. Je l'aime comme ma propre fille et ma femme Catherine aussi. Nous étions des amis de ses parents avant leur accident. Je suis certain qu'elle n'a pas complètement retrouvé son passé. Elle ne m'a pas reconnu. C'est vrai qu'elle était sous le choc. Je m'en suis toujours voulu après la disparition de l'avion. Et de la voir là, dans ce lit, vous ne pouvez savoir ce que je ressens.

Sans ajouter un mot, il retourne auprès de "Laure" qui s'était empressée de se remettre au lit. Cette fois, sa respiration est plus régulière et son sommeil est réparateur. Il le sent. Relevant quelques mèches de cheveux, il aperçoit des cicatrices à peine visibles. Il a le cœur tout chamboulé. « Lisa, ma grande, c'est un miracle », pense-t-il. Il ne doute pas un instant que ce soit Lisa ; il en est certain.

Il va rejoindre Pierre, qui n'a pas bougé. Ce dernier regarde par la fenêtre, les yeux dans le

lointain. Il est dépassé par tout ce qui arrive depuis le retour de Lisa.

— N’aie aucune crainte, mon garçon. Avec du repos et de bons soins, elle va s’en remettre. Faut dire que de revoir Michel avec une autre femme n’a pas dû l’aider. Il faut éviter pour quelque temps les émotions fortes, comme celles vécues dernièrement. Je comprends mieux sa réaction. On ne sait pas tout ce qui se passe dans le cerveau humain. On a beau faire des recherches, il reste toujours des zones grises.

Un gémissement les interrompt. Pierre est le premier arrivé auprès d’elle. Ses yeux grands ouverts, “Laure” se demande ce qu’il fait là.

— Où suis-je ? demande-t-elle d’une petite voix.

— Dans ta chambre. Tu as eu un malaise, tu m’as téléphoné et je suis là.

Le regard de “Laure” est rempli d’effroi lorsqu’elle aperçoit le médecin. Celui-ci s’avance en lui souriant tendrement. Elle reconnaît le docteur Roy. Elle n’en croit pas ses yeux.

— Oui, c’est bien moi, Lisa. Ton ami m’a fait confiance et toi aussi. Je ne suis pas certain que tu t’en souviennes.

Voyant le regard apeuré de “Laure”, il l’apaise d’un geste paternel.

— Ton secret sera bien gardé avec moi. Je vais oublier le nom de Lisa. Ce qui est important, pour l’instant, c’est de te remettre sur pied le plus tôt possible. Tu es d’accord avec cela, j’espère ?

Le docteur Roy s’assoit sur le bord du lit et “Laure”, n’en pouvant plus, se jette dans ses bras en pleurant. Il lui caresse les cheveux. Elle se laisse aller

contre son épaule. « Comme c'est bon de se sentir aimée et protégée », pense-t-elle.

— Maintenant, ma fille, tu vas te reposer, lui dit-il d'une voix émue. Je vais te donner un somnifère pour t'aider à dormir calmement et demain matin, je reviendrai te voir.

Il lui repose la tête sur l'oreiller.

— Elle va dormir un bon moment, dit-il à Pierre. La crise est passée. Pourrais-tu rester près d'elle, toute la journée et la nuit ? Je me sentirais plus rassuré.

— N'ayez aucune crainte, docteur, je ne bouge pas d'ici. Je vais me coucher sur le divan-lit et si jamais elle se réveille, je serai tout près. Merci d'être venu. Le destin s'est joué de nous encore une fois. Il vous a envoyé à son secours.

Le médecin fait signe que oui. Il est offusqué du comportement des deux comparses médecins, aux antipodes de leur code de déontologie. Il est sans pitié pour des gens sans scrupules comme eux. Le médecin scrute Pierre d'un œil averti ; il voit tout l'amour qu'il a pour sa protégée.

— Je sais qu'elle est en bonnes mains. Je te laisse mon numéro de téléphone. Tu pourras m'appeler en tout temps.

Le docteur est songeur. Il regarde encore une fois Pierre et lui pose la question qui le tracasse depuis qu'il est au chevet de "Laure" :

— Ton visage me dit quelque chose. Qui es-tu par rapport à notre malade ?

— Je m'appelle Pierre. Michel et moi sommes associés. C'est pourquoi je connais "Laure" depuis longtemps.

Cette réponse semble le satisfaire

— À demain, jeune homme, dit le médecin en lui serrant la main et en jetant un dernier regard vers “Laure”.

Puis il se retire.

Pierre approche son fauteuil près du lit. Il la regarde dormir. Il sent sa tête s'alourdir, puis finalement, s'assoupit. Un peu plus tard, lorsqu'il se réveille, il se penche au-dessus de “Laure” qui dort paisiblement. Il se sent soulagé. Il regarde le divan-lit, mais décide de s'installer plus confortablement dans le fauteuil et ferme les yeux. Il tressaille lorsqu'elle murmure :

— Michel ! Michel !

Et de nouveau le silence...

Il se met à réfléchir à sa vie jusqu'à maintenant. Marié très jeune à une gentille fille, il l'a aimée, mais cet amour ne lui a pas suffi. Il aimait trop la compagnie d'autres femmes et c'est pour cela qu'un beau matin, Monique a décidé de le quitter. Il sait qu'elle a eu raison. Sur le moment, il lui en a voulu ; il l'a même détestée. Aujourd'hui, il regrette de l'avoir fait souffrir, mais il est trop tard. Elle a refait sa vie et semble très heureuse. Elle est mère d'un bébé, une petite fille qu'elle adore. Il regrette d'avoir trahi Monique. Ils étaient faits l'un pour l'autre. Il a écouté ses démons et il se retrouve seul aujourd'hui, en train de tomber en amour avec la femme de son ami. « Quel idiot je fais ! Toujours à me mettre les pieds dans les plats et ensuite à souffrir. Il est temps de refaire ma vie. Pourquoi pas avec Nathalie ? Au moins avec elle, il y aurait de l'action ou bien je la mettrais à ma main. » Il rit intérieurement de sa

farce. Ça lui fait du bien de dédramatiser tout ce qui lui arrive. « Tu vas t'en sortir, mon vieux, se dit-il. Assez pleuré sur ton sort. Il faut que j'assume mes erreurs et je ne suis pas homme à me défilier. » Il se sent mieux et se rendort le sourire aux lèvres en pensant à Nathalie.

À son réveil, "Laure" est de bonne humeur. Sa température est normale. Le mal de tête s'est envolé. Elle se sent beaucoup mieux. En se retournant, elle aperçoit Pierre endormi sur la chaise, à côté de son lit. « Il a donc passé la nuit auprès de moi. Quel ami sincère ! » Son cœur se remplit de joie à cette pensée. En essayant de se lever, elle a un léger étourdissement. Elle se laisse retomber sur le lit. Le bruit qu'elle fait en se recouchant fait sursauter Pierre qui, d'un bond, est près d'elle, tout inquiet.

— Qu'as-tu fait ? demande Pierre.

— Ne t'affole pas ainsi. J'ai juste essayé de me lever. Comme je suis un peu étourdie, je me suis recouchée. Ne sois pas inquiet ; ça va mieux et je regrette de te donner autant de soucis.

— Tu aurais dû me réveiller. Je suis là pour t'aider. Repose-toi et n'abuse pas de tes forces, dit-il d'un ton sévère.

— Que m'arrive-t-il Pierre ? Je me sens tellement fatiguée depuis mon retour.

— Tu ne crois pas que c'est normal après tout ce que tu as vécu ces derniers mois. Je te trouve forte d'être malgré tout sur tes deux pieds. C'est gros ce que tu as appris, alors sois patiente. Il te faut juste du temps pour assimiler tout cela. Crois-en le docteur Pierre, ici présent.

Elle le remercie de sa gentillesse, tout en

essayant de se lever. Vite il la retient et lui dit de rester tranquille jusqu'à l'arrivée du bon docteur. Quelques instants plus tard, celui-ci arrive, le sourire aux lèvres. En apercevant "Laure", il est soulagé.

— Ma chère petite, je vois que la nuit t'a été bénéfique. Je suis bien content. Avant tout je vais t'examiner.

Pierre, par discrétion, sort attendre dans le corridor. Son examen terminé, le docteur est satisfait.

— Dans quelques jours, rien n'y paraîtra, dit-il, à la condition que tu suives mes conseils à la lettre et pour m'en assurer, je t'emmène avec moi à ma maison de campagne. Tu sais que Catherine t'attend les bras ouverts. Elle est impatiente de te revoir. N'aie aucune crainte, elle est au courant et va te respecter dans ta nouvelle identité. Mais tu resteras sa petite Lisa quand même, lui dit-il en chuchotant à son oreille.

"Laure" se sent heureuse. Elle a l'impression qu'enfin, elle se retrouve parmi son monde et cela lui redonne de l'espoir.

— Ne vous donnez pas autant de mal pour moi, dit-elle sans grande conviction. Je ne veux pas vous déranger.

— Tu seras mieux avec nous. La maison est grande et ta place n'est pas dans une chambre d'hôtel, seule, marmonne-t-il.

Elle lui sourit. Au fond, elle n'est pas mécontente de partir. Elle en a assez de cette chambre.

— Il en sera fait selon votre volonté, cher docteur.

— À la bonne heure. Je savais que tu serais raisonnable. J'ai des visites à faire. Ensuite, je vais revenir te chercher. Pour le moment, le plus

important c'est de te mettre quelque chose sous la dent.

— Vous avez raison. Je me sens affamée tout d'un coup.

— Je crois que le jeune homme, de l'autre côté de la porte, doit ronger son frein. Ne le faisons pas attendre plus longtemps. Je vais lui demander de te surveiller afin que tu ne fasses aucune folie avant que je revienne, la taquine-t-il.

Lorsqu'il sort, il tombe sur Pierre qui fait les cent pas devant la porte. Il a les cheveux tout ébouriffés, ce qui fait rire le vieux médecin.

— Elle va bien ce matin. Ce qu'il lui faut, c'est un bon repas. C'est pour cela qu'elle se sent étourdie. Son estomac est vide.

— Merci, merci beaucoup. Je m'en occupe immédiatement.

Il frappe un coup discret à la porte et entre. "Laure" est assise dans son lit, la tête soulevée par deux oreillers que le docteur a pris soin de lui placer avant de partir.

— On m'a dit, petite madame, que vous avez faim ? Que pourrait commander votre humble serviteur pour vous plaire ? questionne Pierre, en lui prenant la main.

— Madame désire du jus d'orange, deux œufs à la coque et pourquoi pas des rôties avec plein de confitures ? » répond-elle d'un air sérieux, ce qui les fait s'esclaffer de rire.

Il appelle la réception et commande deux plateaux. Ils mangent tous les deux avec appétit et en silence. "Laure" se sent vraiment mieux et la présence de Pierre la sécurise. Après s'être rassasié, Pierre

devine que “Laure” serait plus à l’aise pour faire sa toilette si elle était seule. Il profite de ce répit pour passer chez lui prendre une douche et changer de vêtements.

Lorsqu’il revient, elle est allongée sur le fauteuil devant la fenêtre. Il la trouve encore un peu pâle surtout dans sa robe bleu acier. Ses cheveux sont lavés et coiffés. Pierre s’approche pour lui baiser le front. C’est à ce moment qu’il aperçoit la valise entrouverte sur le lit. “Laure” qui a suivi son regard étonné s’empresse de lui dire :

— Pardonne-moi, j’ai oublié de te prévenir que je quitte ma chambre. Mon bon docteur m’invite à sa maison de campagne et j’ai accepté avec plaisir. De toute façon, il ne m’a pas laissé le choix et j’en suis très heureuse. J’ai besoin de réfléchir et loin d’ici ce sera plus facile. Ils ont remplacé mes parents lorsqu’ils sont morts. C’est comme si j’étais dans ma famille.

En disant cela, elle se creuse la tête. Elle a l’impression qu’elle devrait savoir autre chose la concernant. Mais c’est le vide total encore une fois. Elle décide de laisser tomber pour l’instant. Rassuré, Pierre respire mieux. Il a sérieusement eu peur.

— Tu pourras venir me voir, tu sais, dit-elle malicieusement. C’est seulement à quelques kilomètres d’ici. J’ai bien hâte de m’y retrouver.

Le lundi matin, Michel téléphone à Pierre au bureau pour lui annoncer qu'il prend trois semaines de vacances. Il lui explique comment il a décidé de rompre avec Nathalie. Et surtout il lui raconte qu'il est parti sans l'aviser parce qu'elle se pavanait devant tout le monde pour se faire remarquer. Il a réalisé qu'il ne l'aime pas et qu'il n'a jamais voulu ces supposées fiançailles. Il lui dévoile qu'il n'a jamais offert de bague à Nathalie, mais qu'elle s'en est achetée une pour faire croire au monde qu'ils étaient fiancés. Pierre n'en revient pas et en même temps, il n'est pas surpris. « J'ai besoin de remettre de l'ordre dans mes idées. Mon copain m'a laissé son chalet. Je veux m'y rendre avec Philippe ; lui aussi a besoin d'air frais. Tu as mon numéro de téléphone. Au besoin, appelle-moi. Tu peux confier mes dossiers à Benoit. Il est au courant et il fera un beau travail, j'en suis convaincu. »

Le même jour, les employés informent Pierre que Nathalie est furieuse envers Michel et qu'elle veut se venger. Lorsqu'elle apprend que Michel a pris des vacances, elle est folle de rage et ne se gêne pas pour dire des grossièretés. Pierre ne peut passer sous

silence ces agissements. Il ne peut tolérer cela dans les bureaux. Il l'invite donc à le suivre. Elle a un sourire qui en dit long. Pierre la trouve effrontée et ne se gêne pas pour lui dire.

— Écoute Nathalie, tu es une employée ici et tu dois respecter les règles. Tes relations avec Michel doivent se régler hors du bureau. Tes collègues n'ont pas à subir ta rage. Nous formons une famille et je ne te laisserai certainement pas la détruire. Michel est mon associé et surtout mon ami. Donc j'exige du respect de ta part. En même temps, essaie donc d'être la vraie femme que tu es et non celle que tu veux nous laisser croire.

Elle le regarde, hébétée. Se peut-il qu'il l'ait percée à jour ? C'est la première fois que quelqu'un lui parle comme cela et ça l'émeut beaucoup. Ses yeux se remplissent de larmes. Pierre comprend qu'il a vu juste et avec un sourire aimable, il l'invite à retourner à son poste. Elle sort sans dire un mot.

“Laure” est partie depuis quelques jours. Pierre trouve le temps long. Elle lui a téléphoné. Elle semble très heureuse d'être chez ses amis. Sa santé est bonne et elle ne fait plus de cauchemars. Peu à peu, elle découvre d'autres facettes de son passé. Par exemple, elle a appris qu'elle a une sœur. Impossible de la rencontrer, car elle a signé, pour quelques mois, un contrat avec une firme chinoise. Même avec des photos, elle n'arrive pas à la reconnaître. Antoine, son médecin et ami, lui assure que c'est normal pour le moment. Surtout elle ne doit pas essayer de forcer son cerveau à se rappeler. Le temps arrange les choses, selon son ami.

Pierre pense à Nathalie, tout d'un coup. Depuis sa mise en garde, elle est de bonne humeur. Fini le

maquillage extravagant. Sa compagnie est plus agréable pour les autres. Tout le monde se pose la même question : « Qu'est-ce qui lui arrive ? » Une nouvelle femme se présente à eux tous les matins. Elle-même se sent mieux, mais n'osera jamais l'avouer. « Je dois me garder une petite gêne », pense-t-elle en souriant.

Pierre décide spontanément de l'appeler. Il cherche son numéro de téléphone et décide de l'inviter pour le souper. C'est plus facile qu'il ne l'aurait cru. Elle lui donne rendez-vous chez elle, vers 19 h, à son appartement. « Eh bien, mon vieux, à toi de jouer », se dit Pierre. Lorsqu'il se présente, à l'heure convenue, il l'aperçoit, assise dans le hall d'entrée. Elle se dépêche de le rejoindre et lui fait la bise.

— C'est bien gentil à toi de m'inviter. Je commençais à m'ennuyer. Je n'ai reçu aucune nouvelle de Michel. J'essaie de le joindre sur son cellulaire et il ne répond pas. J'en ai marre de l'attendre. Je suppose que tu connais sa cachette et que tu gardes le secret.

— Tu te trompes, ma chère. Ce bon vieux Michel m'a demandé un congé pour des raisons personnelles et comme c'est tranquille en ce moment au bureau, j'ai trouvé que c'était une bonne idée. Se reposer et prendre un peu de recul, c'est profitable pour tout le monde, tu ne crois pas ?

Nathalie le regarde. Il a l'air sincère et elle décide de le croire. Pourquoi ne pas profiter de son absence pour s'amuser un peu ? En se dirigeant vers la voiture, ils bavardent gaiement. En route, Pierre lui jette un regard discret. Au fond de lui, il est fier d'être en sa compagnie. Son côté charmeur refait surface.

Il oublie ses bonnes résolutions. Il l’emmène dans un petit restaurant français où il sait que le service est adéquat et l’ambiance chaleureuse. Ils décident, d’un commun accord, d’aller danser après le repas, question de se dégourdir les jambes.

La soirée est des plus exquis et c’est très tard qu’ils reprennent le chemin du retour. Il la serre dans ses bras, lui donne un baiser fraternel et s’éloigne d’elle pour reprendre la route. Pierre, encore grisé par l’alcool et la présence de Nathalie, décide de se promener pour mieux mettre ses idées en place. « Eh bien ! Je n’en reviens pas. Moi qui croyais connaître la gent féminine, j’étais loin de penser que cette femme pouvait être à la hauteur de mes attentes. Quelle soirée magnifique nous avons passée ! Après tout, c’est une fille super. Je crois que j’aimerais la revoir. Tu ferais mieux d’aller te coucher, mon pote. Je crois que tu déliras », se dit-il en riant.

Nathalie, de son côté, est enchantée de sa soirée et au fond d’elle-même, elle souhaite le revoir bientôt. « Tant pis pour Michel. Il est parti sans me donner de nouvelles, se dit-elle. Je n’ai surtout pas l’intention de rester cloîtrée pour lui faire plaisir. Pierre est de compagnie agréable et c’est rassurant de plaire à un homme tel que lui. »

Sur cette pensée, elle se couche sans remords et s’endort, sourire aux lèvres. Le lendemain, elle est réveillée par le carillon de la porte. Toute endormie et en maugréant, elle va répondre. Quelle n’est pas sa surprise de découvrir un livreur tenant un énorme bouquet de fleurs !

— Mademoiselle Dupuis ?

— Oui, c’est moi.

— C'est pour vous. Veuillez signer le reçu, juste là. Quelle chance vous avez d'avoir un amoureux si prévenant.

Et tout en la déshabillant du regard, il ajoute :

— Je crois qu'à sa place, j'aurais fait la même chose.

Nathalie se rend compte, soudain, qu'elle est en petite tenue devant un inconnu. Dans sa précipitation pour répondre à la porte, elle a oublié d'enfiler sa robe de chambre. Elle se hâte de prendre les fleurs et, sans pourboire, elle claque la porte au nez de l'insolent. « Quel toupet celui-là ! » Elle n'a pas besoin d'ouvrir l'enveloppe ; elle sait que les fleurs sont de Pierre et c'est avec la joie au cœur qu'elle se dirige vers la cuisine pour les mettre dans un joli vase. « Michel n'a jamais pensé à m'envoyer des fleurs, pense-t-elle. » Elle se dépêche à ouvrir l'enveloppe pour y lire ces mots :

Rien n'est trop beau pour une fleur telle que toi.

Pierre xxx

Nathalie est aux anges. C'est un vrai gentleman, cet homme ! Elle se dirige vers sa chambre lorsque la sonnerie du téléphone se fait entendre.

— Bonjour Nathalie !

— Pierre, c'est toi ? Je viens juste de recevoir tes fleurs. Elles sont magnifiques. Je te remercie beaucoup.

— Que dirais-tu d'aller faire un pique-nique aujourd'hui ? Je peux aller te rejoindre dans une heure en apportant tout ce qu'il faut pour notre repas. On pourra le préparer ensemble, naturellement si le cœur t'en dit ?

C'est un test que Pierre a décidé de faire. Il est certain que Nathalie va refuser ; ce n'est pas le genre

de choses qu'elle aime. Il est extrêmement surpris qu'elle accepte.

— Oh ! C'est parfait. J'étais justement en train de me demander quoi faire aujourd'hui. Je t'attends dans une heure. Et elle raccroche.

Toujours debout, les mains sur l'écouteur, elle se demande si Michel sera fâché lorsqu'il apprendra qu'elle prend du bon temps avec son partenaire. « Après tout, c'est sa faute. A-t-on idée de partir seul, sans sa fiancée, et en la laissant dans l'ignorance totale ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Je me sens comme une adolescente à son premier rendez-vous. Je n'ai jamais éprouvé cette sensation avec Michel. Tu ramollis ma belle ! » Elle s'exclame de rire.

Pierre, de son côté, n'est pas trop fier de lui. Il a l'impression de tromper tout le monde, et surtout Michel, même si celui-ci lui a avoué que sa relation avec Nathalie est terminée. « Après tout, c'est pour lui rendre service, se dit-il. Je suis certain que lorsqu'il connaîtra la vérité, il me remerciera. »

Lorsqu'il sonne chez Nathalie, elle apparaît dans un jean et un chemisier rayé. Un bandeau assorti retient ses cheveux. Pierre est estomaqué. Il a, en face de lui, une autre femme à l'air affable, dans toute sa splendeur et qui lui sourit. Il se sent coupable, tout à coup, de jouer avec ses sentiments. Il a peur de se brûler les ailes. Il met cela de côté pour mieux y réfléchir plus tard.

— Entre. Ne reste pas planté là toute la journée, lance Nathalie. Je crois que nous avons un lunch à préparer.

Tous les deux se mettent au travail, en bavardant comme de vieux amis.

— Es-tu déjà allée au lac Victoire ?

— Non, où est-ce ? C'est la première fois que j'entends ce nom, avoue Nathalie.

— À une cinquantaine de kilomètres d'ici. Cet endroit n'est pas très connu, car pour s'y rendre, il faut emprunter plusieurs routes secondaires. Crois-moi, ça vaut le détour. J'espère que tu n'as pas peur au moins, en la taquinant.

— Tu sauras, mon ami, que la peur ne fait pas partie de mon vocabulaire, ni de ma vie, en le regardant d'un air grave.

— Dans ce cas, jolie dame, mettons-nous en route pour aller visiter un des plus coins de la Terre.

Pierre ne sait plus que penser. Il se demande si elle se moque de lui. Ce matin, encore une fois, il a l'impression d'être en présence d'une autre. La femme revêche et détestable n'existe plus. Il se plaît en sa compagnie et se sent moins seul.

En cours de route, la radio diffuse des airs rétro. Ils se surprennent à chanter à tue-tête et à rire de bon cœur. Pierre est de plus en plus surpris du comportement de sa compagne. Sur les chemins accidentés les conduisant au lac, pas un mot déplaisant, aucune remarque négative. Elle semble apprécier cette randonnée. « Ma foi, je dois rêver. C'est un vrai mystère », se dit Pierre.

Arrivés sur place, ils trouvent un coin à l'ombre où ils peuvent déposer le panier de victuailles. « Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, dit Nathalie. C'est un endroit de rêve, un havre de paix. » Ils se laissent charmer par le gazouillis des oiseaux perchés sur les branches, juste à côté d'eux. Ils admirent les fleurs sauvages tout autour, les couleurs forment une

harmonie parfaite. Ils profitent de ces moments privilégiés, sans ressentir l'envie de parler ou de bouger. C'est comme si le temps venait de s'arrêter.

Le temps passe. Pierre est affamé et invite Nathalie à venir se régaler. Elle s'empresse de sortir la nappe et de la déposer sur l'herbe. Pierre, de son côté, étend les couvertures, sort la bouteille de vin. Ils s'assoient l'un près de l'autre et dégustent avec appétit le repas qu'ils ont préparé. Ils boivent du vin, se sentent très joyeux. Nathalie rit et chante, accompagnée de Pierre, qui en fait tout autant. Ils forment un tableau des plus attachants.

Nathalie n'a jamais connu de moment aussi magique. Elle se sent si heureuse et en paix qu'elle souhaite que ça dure toujours. Elle se laisse tomber sur sa couverture ; ses yeux se ferment malgré elle. Voilà que des images de son enfance refont surface : les foyers nourriciers où les hommes ont abusé d'elle depuis son jeune âge. À dix-huit ans, elle voulait faire des études en architecture, mais n'avait pas d'argent. C'est pourquoi elle a vendu son corps pour ses études. Elle s'est juré qu'elle ferait payer à tous les hommes ce qu'elle a enduré. Sa haine pour ceux qui se payait son corps, comme si elle était leur jouet, a fait d'elle une femme dure et impitoyable. Les larmes se mettent à couler sur ses joues. Pierre ronfle, ce qui la fait sourire.

Le temps passé avec Pierre lui a fait perdre toutes ses défenses. Pour la première fois de sa vie, elle a le désir d'être aimée pour elle-même et non pour son corps. Elle en a assez de toute cette haine et elle veut se débarrasser de cette carapace qu'elle porte depuis son enfance. « C'est trop lourd à porter

et j'ai envie d'être mieux dans ma peau. » C'est comme si elle avait reçu un coup de baguette magique.

Pierre se réveille. Lui aussi est perdu dans ses pensées. Il réalise qu'il se sent bien auprès de Nathalie. Il apprécie de plus en plus sa compagnie et lorsqu'elle s'approche de lui pour le rejoindre, son cœur se met à battre très fort. Tout naturellement, il lui prend la main. À son contact, il sent des picotements dans tout son être. Il a envie de lui faire l'amour. Il se retient en pensant à Michel. Il veut s'assurer que c'est bien fini entre eux. De toute façon, elle n'est même pas au courant que Michel a mis fin à leur relation. Il n'est pas d'accord avec Michel. Il aurait dû lui en parler. Ce soir, il va lui téléphoner pour mettre cela au clair avec lui.

L'après-midi tire à sa fin. Il est temps de prendre le chemin du retour. Nathalie est si fatiguée qu'elle s'endort et sa tête tombe sur l'épaule de Pierre. Il se sent bien et c'est le cœur réjoui qu'il continue sa route en faisant attention pour ne pas réveiller sa compagne.

Ce même soir, il téléphone à Michel. Celui-ci est très content de lui parler. Il s'informe du bureau. Pierre est très évasif.

— Que veux-tu savoir au juste, Michel ?

— Est-ce que tu as dit à Nathalie que notre relation est terminée ?

— Non. Je ne crois pas que c'est à moi de lui apprendre. Je suis offusqué de ta demande.

— Tu sais comment elle est. C'est certain qu'elle va vouloir compliquer ma vie et je n'ai pas besoin de cela en ce moment, soupire Michel.

— Je crois, mon vieux, que tu ne la connais pas vraiment. Elle mérite que tu lui dises la vérité et arrêtes de la faire poireauter. On dirait que tu t'en fous carrément.

— Qu'est-ce qui te prend de me parler de la sorte ? Tu as été le premier à reconnaître qu'elle n'est pas facile et voilà que maintenant tu la protèges ? C'est assez étrange, dit Michel.

— Ça n'a rien à voir. Agis comme un homme et mets les choses au clair avec elle. C'est tout ce que j'ai à dire.

Et il raccroche. « Mais qu'est-ce qui m'arrive à la fin ? Je me croyais amoureux de "Laure", mais ce que j'éprouve pour elle n'est rien à côté de ce que je ressens pour Nathalie. On dirait que j'ai le goût de me caser et d'avoir une vie normale avec quelqu'un dont je suis réellement amoureux. Je n'ai plus envie de jouer au don juan. J'aime sérieusement cette fille. Elle a réussi à conquérir mon cœur et mes pensées. Par contre, je ne connais pas ses sentiments à mon égard et elle se croit toujours fiancée à Michel. Quelle drôle de situation ! Une bonne discussion va clarifier tout cela entre nous. Espérons qu'elle a des sentiments pour moi. J'ai peur de sa réponse. »

Nathalie est bouleversée. Elle ne peut plus se le cacher : elle est amoureuse de Pierre ! Elle n'a jamais connu le véritable amour. Tout est nouveau pour elle. « Comment réagira Pierre lorsque je lui ferai part de mon passé ? » Elle est vraiment inquiète des conséquences, mais elle doit assumer son passé. Elle réalise que son amour pour Michel n'était qu'un leurre. Elle n'a jamais été heureuse avec lui. Il aime encore sa défunte épouse. Comment peut-il s'engager

sérieusement dans une autre relation ? Tant qu'il vivra dans le passé, personne n'aura de place dans sa vie. « Si au moins je savais où le rejoindre, je lui rendrais sa liberté. »

Nathalie et Pierre se voient presque chaque soir hors du bureau. Les employés commencent à se douter de quelque chose, surtout que Nathalie rayonne de bonheur et que Pierre lui fait des clins d'œil en passant devant son bureau. La paix est revenue. Il fait bon y travailler maintenant.

Lorsque Pierre se présente, ce soir-là, Nathalie, sans hésitation, se jette dans ses bras. Pierre l'embrasse tendrement puis la repousse calmement pour lui parler. Elle est surprise par sa réaction.

— Nathalie, il faut que je te parle avant que l'irréparable se produise. Je me sens responsable de ce qui nous arrive. Michel est mon ami, mais je sais une chose, c'est que je ne peux plus vivre sans toi. Je t'aime et je désire que tu sois mienne.

Nathalie, les yeux pleins de larmes, s'approche de lui.

— Pierre, je t'aime moi aussi, je ne veux pas te perdre. Il faut que je te parle de mon passé pas très reluisant. J'ai peur que tu me rejettes après cela. Le seul moyen de me guérir de ce passé qui me hante c'est de te dire toute la vérité. Quant à Michel, je trouverai le moyen de lui apprendre notre amour sans le blesser. De toute façon, il ne m'a jamais aimée.

— Je crois que c'est mon devoir de lui avouer. Nous ne pouvons bâtir notre bonheur sur des mensonges. Concernant ton passé, oublie-le. Seul le moment présent et l'avenir m'intéressent. Tu es déjà

pardonnée. Tout le monde a droit à ses erreurs. On ne peut revenir en arrière. Moi aussi j'ai un passé. Il est derrière moi.

Il se penche pour l'embrasser et, tendrement enlacés, ils se dirigent vers la chambre.

Philippe est très déçu : “Laure” lui a promis de venir le rejoindre. Il l’a attendue en vain. Michel se trouve près de lui. Voyant son air triste, il lui demande :

— Est-ce que tu es malheureux d’être ici avec ton papa, mon grand ?

— Oh non, papa. Je suis si bien tout seul avec toi.

— Pourquoi es-tu si triste depuis ce matin ?

Philippe se tait en regardant son père. Michel s’approche pour le prendre dans ses bras.

— Va mon chéri. Raconte à ton vieux père ce qui ne va pas.

— J’ai peur que tu me grondes, lui répond l’enfant. Tu m’as défendu de parler à des inconnus. Je ne t’ai pas écouté. “Laure” est venue me parler. Elle est tellement gentille. Tu sais nous sommes des amis. Je suis certain que toi aussi, tu le deviendras.

Michel s’apprête à le semoncer lorsqu’il croit plus raisonnable d’être patient avec lui. Il veut connaître le fond de l’histoire.

— Est-ce que tu peux me dire où a eu lieu votre rencontre ?

— À la maison. J’étais assis dans les marches

d'escalier lorsque je l'ai aperçue. Elle m'a demandé mon nom et je lui ai dit que je ne pouvais pas lui dire parce que mon papa serait très en colère. Et elle m'a dit qu'elle comprenait, qu'on ne faisait rien de mal et que ce serait notre secret à tous les deux. Si tu la voyais, papa, comme elle est belle. Ses yeux sont ceux de maman, comme sur la photo que tu gardes sur ta table de nuit.

En voyant le regard fâché de son père, il regrette d'avoir dit ces paroles.

— Tu dis n'importe quoi. Je t'interdis de dire de pareilles sottises !

D'un geste brusque, il le dépose par terre, puis se dirige vers la maison. L'enfant, le cœur gros, ne reconnaît plus son papa. Des larmes coulent sur sa joue et lentement, il prend la direction de la maison pour aller s'enfermer dans sa chambre.

Michel est furieux de sa réplique. Il souhaite se rapprocher de son fils, mais il ne trouve jamais les mots ni les gestes appropriés. Il ferme les yeux pour se remémorer le visage de Lisa, qu'il aime même si la mort les sépare. Soudain, il pense à Nathalie et les remords le rongent de plus belle depuis que Pierre lui a téléphoné. Il se sent libéré loin d'elle. « C'est une folie de croire que je peux refaire ma vie avec elle. Quelle mouche m'a piqué ? » Il décide de l'appeler le soir même pour l'aviser de sa décision. Il se dit qu'elle doit s'en douter, surtout de la manière qu'il a agi le soir du bal.

Il entend du bruit venant de la chambre de son fils. Il va frapper à sa porte pour s'excuser de sa brusquerie.

— Entre ! dit une petite voix.

Philippe, assis sur son lit, tient dans ses bras un petit ourson brun, cadeau de Lisa lors de sa naissance. Michel ne se doutait pas que son fils l'avait apporté dans ses bagages. Il réalise que c'est le seul lien qui le rattache à sa mère et il en a le cœur tout chaviré.

— Philippe, mon cher petit, si tu savais comme je regrette pour tout à l'heure. Je suis nerveux, ces temps-ci. Je n'ai jamais voulu te faire de la peine. Tu sais que je t'aime plus que tout au monde. Tu es ma raison de vivre, tu le sais n'est-ce pas ?

— Moi aussi je t'aime papa.

Il se jette dans les bras de son père, blottit sa tête au creux de son épaule où il fait bon se réfugier ; on y est au chaud et en sécurité. Il serre ses bras encore plus fort autour du cou de son père.

— Et maintenant fiston, si tu me parlais de ta belle amie.

— Tu veux bien papa ? Elle s'appelle "Laure".

Ce nom rappelle quelque chose à Michel, mais il ne laisse rien voir qui puisse briser la confiance de son fils. Philippe ne voit pas le regard troublé de son père.

— Elle est ici comme nous en vacances, chez le docteur Roy.

— Que dis-tu ? s'exclame Michel.

« Cette femme est chez nos voisins depuis combien de temps ? Pourquoi réagir ainsi ? se demande-t-il. Les Roy sont mes amis et sont des gens très respectables. »

— Je ne sais pas, papa. Elle était déjà là quand nous sommes arrivés.

Michel est songeur. Tout cela l'inquiète et comme son fils a l'air malheureux, il décide de ne plus poser

de questions pour le moment. Il se penche pour déposer Philippe par terre et lui prend la main pour l'emmener dehors prendre l'air.

De son côté, "Laure" se sent triste. Son mari et son enfant sont là, à quelques mètres d'elle, et elle doit continuer à se cacher parce que tout le monde la croit morte. Une douleur atroce lui traverse le cœur. « Comment continuer à vivre dans une telle souffrance ? Je n'ai plus le courage de vivre cet enfer. »

Ce soir-là les Roy reçoivent et "Laure" décide de ne pas se joindre à eux. Catherine ne manifeste aucune surprise. Elle est surtout inquiète pour sa protégée. « Je crois bien que je vais être obligée de m'en mêler, quoiqu'en pense mon cher Antoine. Cette petite a droit au bonheur. Hélas ! Elle refuse de faire les premiers pas, prétextant qu'elle n'est plus la même et que Michel pourrait ne plus vouloir d'elle. Elle sait qu'il est fiancé. Elle ne veut pas intervenir dans sa vie. Il est trop tard, selon elle. » Catherine n'est pas de cet avis, car Philippe a besoin de sa mère.

Michel vient de mettre son fils au lit. En passant, il se prend une bière dans le frigo et se dirige sur la véranda. Tout est calme. Plein d'étoiles lui font un clin d'œil dans le ciel. Il ferme les yeux pour revivre les belles images de sa Lisa accourant vers lui. Il lui a donné son cœur sans regret ; elle était la femme de sa vie. « Lisa, ma chérie, sans toi, je ne suis plus rien. Je sens le vide dans mon cœur, mes nuits sont remplies de cauchemars, je te cherche, je crie ton nom, je sens un gouffre s'ouvrir devant moi. À mon réveil, je suis désespéré et lorsque je comprends que tu es vraiment partie, j'ai tellement mal. »

Le lendemain matin, Philippe est debout très tôt.

Il a hâte d’aller rejoindre “Laure” et c’est le cœur rempli d’espoir qu’il se dirige vers la chambre de son père. Michel fait semblant de dormir et c’est sur la pointe des pieds que l’enfant marche vers le lit.

— Est-ce que tu dors encore papa ?

Michel ouvre les yeux tout doucement et tend les bras vers son fils qui vient se blottir au creux de ses bras. Il est heureux de ses moments d’intimité avec son enfant et en profite encore une fois pour le serrer sur son cœur. Tous les deux se sourient.

— Vite fiston, allons déjeuner. Il faut profiter de nos vacances pour prendre du soleil.

Et main dans la main, ils se dirigent vers la cuisine.

— Dis papa, est-ce que tu vas m’accompagner sur la plage et construire de beaux châteaux de sable avec “Laure” ?

Michel se fige et laisse échapper la tasse qu’il tient dans ses mains. Philippe se met à pleurer, tellement il a peur.

— Pourquoi tu te fâches ? J’ai peur quand tu me fais de gros yeux.

Michel s’agenouille devant son fils. Il prend ses mains dans les siennes.

— Je ne suis pas en colère, je suis juste surpris que tu me parles de ton amie ce matin. Je croyais faire des activités avec toi et voilà que tu préfères rejoindre ton amie.

Philippe continue de pleurer. Il en veut à son père de refuser de voir son amie. Elle est si gentille et il aime quand elle sourit et le taquine. Il décide que même si son papa est mécontent, il va aller rejoindre “Laure”. C’est la première fois que Philippe se révolte contre les recommandations de son père.

Le déjeuner se passe dans le plus grand silence. Philippe jette un coup d'œil sur la plage pour voir si "Laure" y est. Michel n'est pas dupe de son petit manège. Il envisage de le laisser libre d'aller rejoindre son amie, tout en le surveillant de loin. L'air boudeur de son fils lui donne l'envie de rire.

Michel se sent de plus en plus seul et ne veut surtout pas que son fils s'éloigne de lui. Il est toute sa vie. Il l'aperçoit par la fenêtre courant vers la femme qui l'attend les bras ouverts. Michel sent monter en lui une forte douleur. Pour la première fois, il réalise combien son fils a besoin d'une présence féminine. Il y a, bien sûr, Constance qui se dévoue depuis la disparition de Lisa. Ce n'est pas suffisant pour combler le vide que doit ressentir son petit cœur d'enfant. Soudain, son regard est attiré vers l'endroit où se trouve Philippe. Il s'approche de plus en plus de la fenêtre, le nez collé à la vitre, et à cet instant, il a comme une vision : Lisa est sur la plage avec son fils ! « C'est un mirage. Je dois oublier ma bien-aimée, sinon c'est la folie qui me guette. Je ne peux plus continuer à espérer son retour. Je dois regarder vers l'avenir pour notre fils. » Et les yeux mouillés de larmes, il se fait cette promesse.

Philippe, tout à son bonheur d'être auprès de "Laure", en profite pour lui raconter les inquiétudes ressenties par son père à cause de leur amitié.

— Quand tante Florence était avec nous, papa était heureux.

— Qui est tante Florence ? demande-t-elle.

— C'est ma marraine et je l'aime gros, gros, dit l'enfant dans un grand soupir.

"Laure" est troublée. Elle ne laisse rien paraître pour ne pas traumatiser son enfant. Elle le sent fragile.

Elle donnerait n'importe quoi pour le prendre dans ses bras, le caresser, sentir son petit cœur battre à l'unisson, effleurer d'un doux baiser son visage et surtout lui révéler qu'elle est sa maman. Son fils tire sur sa manche de veste. Elle voit son petit visage plein de tristesse. Il attend un geste, une parole de sa part.

— Eh ! Jeune homme, ce n'est pas à rester debout à rêvasser que nous allons le construire ce château ! Philippe, tout heureux, se met vite à la tâche.

Michel qui, de sa fenêtre, ne perd rien de leurs gestes, sent tout à coup son comportement ridicule. « Je vais les rejoindre et profiter de la présence de mon fils. Et surtout, je ne laisserai pas cette femme m'enlever l'amour de mon enfant. Je vais lui montrer de quel bois je me chauffe. Comme cela, elle se tiendra loin de mon petit garçon. » D'un pas décidé, il marche vers eux.

À un moment donné, Philippe relève la tête et aperçoit son père qui vient vers eux. Comme une flèche, il s'élance à sa rencontre et crie :

— C'est mon papa ! C'est mon papa !

“Laure” reste figée sur place. Son cœur bat à une vitesse incroyable. Elle veut s'enfuir avant qu'il ne soit trop tard, mais tous ses membres sont de glace. Elle ne peut plus bouger. « Mon Dieu ! Aidez-moi s'il vous plaît ! »

— Je suis content que tu sois là, papa. “Laure” sera aussi heureuse que moi. Tu vas l'aimer, papa, et tous les trois nous allons avoir beaucoup de plaisir, comme si maman était là.

Michel n'ose pas contredire le petit. Sa décision est prise : il va demander à cette femme de laisser son fils tranquille. Il voit bien que son petit s'est

entiché d'elle et qu'il va souffrir de son départ. Alors vaut mieux mettre un terme à cette situation maintenant ; la blessure sera moins grande. « Demain matin, on retourne à la maison. »

“Laure” est toujours à la même place. Pas un membre de son corps ne bouge. Elle se sent prête à défaillir, des frissons la parcourent. Une sueur froide glisse sur son front. La panique s'empare d'elle. “Laure” essaie de se contrôler pendant que Michel s'approche de plus en plus. « Revoir Michel en ce moment est au-dessus de mes forces. Il faut que je trouve un moyen de partir. » Mais ses jambes refusent de lui obéir. Michel se dirige dans une autre direction et Philippe s'écrie :

— Papa, “Laure ” est de l'autre côté.

Michel fait semblant de ne pas avoir entendu. « Décidément, depuis quelques jours je me conduis comme un goujat. Que suis-je en train de faire ? Je vois bien que mon fils est déçu ; son regard triste me prouve à quel point je suis injuste à son égard et surtout envers cette femme. »

“Laure” est loin de se douter des tourments que Michel vit à cause de sa présence auprès de son fils. Enfin, par un effort surhumain, elle réussit à s'éloigner, lentement, sans un regard en arrière et se dirige vers le chalet.

Lorsque Philippe s'aperçoit que son amie est partie, il se met en colère contre son père et Michel a de la difficulté à le calmer. L'enfant frappe son père de ses petits poings et de gros sanglots sortent de sa gorge. Michel regrette, mais il est trop tard. Il est tellement secoué qu'il rend la jeune femme responsable de ses déboires.

“Laure” a toutes les peines du monde à se faufiler vers sa chambre. Elle profite que Catherine soit au jardin. Elle ne fait pas de bruit et, à pas feutrés, elle monte les marches et réussit à atteindre sa chambre. Elle tremblote ; les battements de son cœur sont accélérés. Elle se jette sur son lit pour laisser couler ses larmes. C’est comme une purification chaque fois : elle fait les exercices de respiration qu’Antoine lui a suggérés lorsqu’elle est en crise de panique ; tout revient à la normale beaucoup plus vite. Elle s’endort et lorsque Catherine vient l’avertir que le souper est servi, “Laure” se réveille tout à fait reposée et prête à affronter la réalité.

Pendant ce temps, Michel réfléchit à son comportement des derniers jours et n’a aucune raison d’être fier de lui. Philippe lui en veut et lorsqu’il l’a mis au lit, il a refusé que son père lui lise une histoire, prétextant une grande fatigue en se retournant sur le côté. Michel pose un baiser sur son front et quitte la chambre. « Comme je suis bête ! Mon enfant se détourne de moi, tout cela parce que je ne peux pas supporter qu’il puisse aimer quelqu’un d’autre que moi. Si Florence était avec nous, tout serait plus facile. Demain, je vais lui parler », se dit-il.

Comme le soleil est au rendez-vous, Michel Coffre à son fils une promenade dans les bois à une quinzaine de kilomètres de là. Après avoir préparé un lunch, ils partent, joyeux. Sur les lieux, ils empruntent un sentier et en marchant, ils entendent le crépitement des feuilles sous leurs pieds. Ils arrivent près d'une rivière, un bel endroit pour déguster leur repas. Une brise légère se fait sentir. On entend le murmure de l'eau qui tombe en cascade. Philippe est ravi. Il est content que son papa soit de bonne compagnie ; des fois il en a peur. Tout à coup, il pense à son amie "Laure". Il a oublié de l'avertir qu'il serait absent une partie de la journée. Son petit cœur d'enfant lui dit de ne pas en parler à son père. « Il va être fâché », se dit-il.

Michel pense à son retour au travail. Revoir Nathalie le stresse un peu, car il se sent honteux d'être parti sans l'avertir. « Qu'est-ce qui m'a pris d'agir ainsi ? Elle a des raisons de m'en vouloir. J'espère qu'elle me pardonnera mon manque de savoir-vivre. » Sur le chemin du retour, Philippe, qui a beaucoup marché, s'endort sur le siège avant et sa tête tombe sur le bras de son père. Rendu au chalet,

il fait attention pour ne pas le réveiller, le porte dans ses bras jusqu'à son lit. Il le déshabille. Son fils est tellement fatigué qu'il se laisse faire comme une poupée chiffon. Michel prend sa douche et ensuite, fait un peu de lecture. Il est trop tôt pour aller au lit.

Le lendemain matin, "Laure" fait sa promenade. À son retour, elle est agitée. Catherine s'inquiète. "Laure" s'est dirigée vers le salon ; elle semble en transe. Catherine s'approche et lui touche le bras. La jeune femme sursaute.

— Peux-tu m'expliquer ce qui t'arrive ? Tu es toute pâle et sens dessus dessous.

— Michel est parti ! L'auto n'est plus là. J'ai voulu rejoindre Philippe quand je me suis aperçue qu'il n'y avait personne au chalet.

— Ils sont peut-être simplement allés faire des commissions. Arrête de t'en faire pour si peu. Si tu veux mon avis, ma fille, tu devrais lui dire la vérité. Il me semble que ça a assez duré. Le temps est venu de reprendre ta place.

"Laure" la regarde les yeux grands ouverts. Elle sait qu'elle a raison. Elle ne peut plus continuer à vivre avec la peur collée à la peau chaque fois qu'elle voit Michel. Elles ne s'aperçoivent pas de l'arrivée d'Antoine. Du seuil de la porte, il les regarde, sourit de voir Catherine aussi volubile.

— Bonjour mes belles dames, dit-il.

— Oh ! Antoine, c'est toi. Je ne t'avais pas entendu arriver.

— J'ai bien remarqué cela. Depuis une heure que je suis là à vous écouter, dit-il d'un air taquin.

"Laure" lui sourit. « Comme il est bon cet homme. On peut lire tant de générosité dans ses yeux. Pas

étonnant qu'il soit si apprécié de ses patients. Il ne lésine pas sur les soins à donner et ne compte pas ses heures de travail. » Antoine s'approche de la jeune femme. Elle ne réagit pas. Il se tourne vers sa femme et lui dit :

— Je crois, ma chère Catherine, que mon charme laisse cette jeune dame indifférente. J'ai beau lui parler, elle fait comme si je n'existais pas et j'en suis mortifié.

“Laure” ne comprend rien à ces propos. Elle remarque le grand sourire de son amie et en les regardant, elle devine qu'ils se moquent d'elle parce qu'elle n'a rien compris de leur intention.

— Je te demande, chère enfant, si tu as reçu des nouvelles de ce beau monsieur que j'ai eu plaisir à rencontrer, ton ami Pierre ?

“Laure” s'aperçoit qu'elle est tellement prise par ses problèmes qu'elle n'a même pas eu une seule pensée pour son ami. Embarrassée, elle n'ose avouer à Antoine qu'elle a complètement oublié Pierre et que s'il le permet, elle serait très heureuse de l'inviter pour la journée. Antoine rit de bon cœur en voyant l'air penaud de “Laure” et lui conseille de le convier pour la fin de semaine. Elle est heureuse et, sans réfléchir, fait un câlin à Antoine, qui rougit de contentement.

Elle se dépêche de téléphoner à son ami. Malheureusement, il ne répond pas. “Laure” est très déçue lorsqu'elle rejoint ses amis pour le souper. Antoine raconte les anecdotes de la journée, ce qui fait bien rire les deux femmes. Ils passent une soirée divertissante à jouer aux cartes et vont au lit vers 23 h.

Le lendemain matin, sitôt son petit déjeuner terminé, “Laure” téléphone au bureau de Pierre. À la

première sonnerie, il répond et lorsqu'il entend la voix de "Laure", son cœur cogne dans sa poitrine.

— "Laure", quelle surprise ! Je croyais sincèrement que tu m'avais oublié. Je n'osais pas te déranger dans ton antre.

— Que vas-tu imaginer là, grand fou ! Il faut que tu comprennes que je voulais être seule pour réfléchir et prendre du repos. Après toutes ces épreuves, j'en avais besoin.

Elle hésite à lui avouer que Michel est à deux pas d'elle et qu'elle voit son fils tous les jours. Elle lui propose de venir la rejoindre cette fin de semaine et c'est sans hésitation qu'il accepte. Lorsqu'il raccroche, il reste songeur. La voix de "Laure" lui a semblé voilée.

"Laure" se repose dans une chaise longue en attendant Pierre. Elle ferme les yeux et se laisse glisser doucement vers la somnolence lorsqu'elle sent, intuitivement, une présence à ses côtés. Elle ouvre doucement les yeux et pense faire une syncope en voyant Michel non loin d'elle. D'un sans-gêne, il l'observe de la tête aux pieds. À sa grande surprise, il vient de reconnaître la compagne de Pierre au bal. Elle se soulève sur ses coudes et ce mouvement attire le regard de Michel sur ses seins. Elle rougit et c'est à cet instant que Michel s'aperçoit que la jeune femme est mal à l'aise. Il détourne vivement son regard de ce corps si bien sculpté. « Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Il y a bien longtemps que je n'ai pas ressenti un tel engouement pour le corps d'une femme. » "Laure" n'ose pas bouger tellement elle est surprise de sa visite.

— Bonjour ! lui dit Michel, d'une voix mal assurée. Je m'excuse de vous déranger. J'aimerais

vous parler de mon fils. Il se repose en ce moment et j'en profite pour apprendre à mieux vous connaître. Philippe ne jure que par vous. C'est mon devoir de père de connaître les gens qui côtoient mon enfant.

— Oui, c'est vrai. Je l'aime beaucoup et il me le rend bien. Il est très intelligent et c'est un grand plaisir pour moi de passer du temps avec lui.

— Il ne se lie pas d'amitié facilement, dit-il. Il est plutôt renfermé depuis la mort de sa mère. Philippe doit vous en avoir parlé, je suppose ? (“Laure” fait signe que oui de la tête.) J'essaie de jouer les deux rôles, mère et père. J'ai cru comprendre, en vous voyant tous les deux, qu'il avait besoin d'une présence féminine. C'est pourquoi j'ai pensé en discuter avec vous.

“Laure” reste bouche bée. Elle ne sait que lui répondre. Elle veut lui crier la vérité, là, tout de suite, pour en finir avec cette souffrance intolérable qui l'habite. Si elle ne se retenait pas, elle se blottirait dans ses bras pour sentir la chaleur de son corps, son souffle chaud dans son cou, comme autrefois. Elle se surprend à avancer sur sa chaise et à lui sourire pour lui avouer la vérité. Mais Michel pense plutôt qu'il a bien fait de lui parler. Pour lui, c'est plus facile que prévu de se confier à elle et il ne s'aperçoit donc pas qu'une larme coule sur sa joue et qu'elle a fermé les yeux pour qu'il ne remarque pas la douleur dans son regard. Il continue :

— Philippe avait huit mois lorsque sa mère a disparu. Lisa était une femme merveilleuse. Notre amour était sincère. Nous étions si heureux et la naissance de notre fils a renforcé notre union. Lisa n'arrivait pas à se remettre de son accouchement qui

a été assez difficile. Elle avait perdu beaucoup de sang. Elle était toujours fatiguée et pleurait pour des riens. Alors, d'un commun accord et surtout de l'avis de notre ami Antoine, que vous connaissez, nous avons jugé qu'un voyage chez une amie, infirmière comme elle, pourrait lui être profitable. Elle faisait de l'anémie. Avec du repos et des médicaments adéquats, tout devait rentrer dans l'ordre. Le destin en a décidé autrement. La mort l'attendait au bout du chemin, dit Michel en se retournant pour cacher les larmes qui coulent sur ses joues.

“Laure” est terrifiée. Ses yeux expriment une détresse immense et c'est comme si son cœur s'était arrêté de battre. Elle est figée comme une statue de sel. Elle veut hurler pour se libérer de la douleur qui l'opprime. Michel ne se rend pas compte du drame qui se prépare dans le cœur de la jeune femme. « Pourquoi ne se rend-il pas compte que sa femme, Lisa, est en face de lui ? Il me semble que son amour devrait être assez fort pour me reconnaître ! Je dois trouver une raison pour retourner dans la maison. Il me faut être forte. Je suis “Laure” à jamais. Lisa est morte. Ce secret me suivra toute ma vie. J'en ai marre de toute cette supercherie et pourtant, je dois l'accepter. »

Michel a réussi à surmonter sa peine et s'approche de “Laure”. Sa pâleur lui fait peur et c'est d'une voix anxieuse qu'il lui demande :

— Qu'avez-vous ?

Voyant qu'elle a de la difficulté à se tenir debout, il s'avance pour la soutenir.

— Je m'excuse de vous avoir ennuyée avec mes problèmes.

— Je vous demande pardon. Je suis restée trop longtemps au soleil, tente d'expliquer "Laure". Pourquoi ne pas nous rendre au bord de l'eau près de la crique ? À cet endroit, il vous sera plus facile de surveiller, au cas où Philippe voudrait venir nous rejoindre et de plus, ce sera plus frais. On dirait que le soleil ne me va pas du tout, dit-elle, rougissant légèrement, ce qui amène un sourire sur ses lèvres.

Ils marchent côte à côte. Michel la soutient toujours. Il l'aide à s'asseoir sur un banc à l'ombre, tout près d'une petite chute d'eau. Une brise légère apporte un bien-être à la jeune femme qui commence à reprendre des couleurs. Michel, le regard tourné vers la montagne, lui demande s'il peut continuer leur dialogue.

— Vous ne pouvez pas comprendre la souffrance que j'ai ressentie. À la mort de Lisa, tout s'est écroulé autour de moi. Je suis parti à sa recherche et je n'ai trouvé aucun indice. Sa disparition est restée un vrai mystère. J'étais fou de douleur. J'ai passé des nuits blanches à me dire que ce n'était qu'un cauchemar et que ma Lisa reviendrait. La réalité était tout autre. J'étais seul avec mon enfant. Un jour, en regardant mon fils, j'ai compris que cet enfant était le plus beau cadeau que Lisa m'avait fait. Ce jour-là, j'ai pris la résolution de le rendre heureux. Malgré mes efforts, Philippe n'est pas tout à fait heureux et j'ai pensé que vu qu'il vous aime beaucoup, vous pourriez peut-être le questionner sur ce qui ne va pas ?

Elle allait lui répondre lorsqu'elle voit Philippe s'avancer vers eux, les yeux pleins de malice. Il s'élanche vers elle en lui tendant les bras. Michel en reste interdit. Il sent une grande complicité entre eux. Il détourne le regard pour ne pas voir le visage

radieux de son fils. Lorsqu'il se décide de regarder la jeune femme, il est saisi par sa beauté. C'est comme si la présence de son fils lui redonnait vie. Il reste pensif devant le spectacle de deux têtes se frôlant comme dans un film au ralenti et du rire cristallin de son petit homme. Lorsque Philippe veut les entraîner pour aller faire des châteaux de sable, "Laure" refuse, prétextant la visite d'un ami. « Je dois faire vite, sinon il va me trouver les cheveux défaits et les pieds tout pleins de sable », dit-elle en leur faisant un signe de la main. La crise est passée. Elle se sent comme sur un nuage.

Pierre arrive à l'heure promise. Catherine tombe immédiatement sous son charme. Elle s'aperçoit que "Laure" manque d'enthousiasme pour accueillir son ami. À peine a-t-elle effleuré sa joue. La présence d'Antoine rassure Pierre. Il ne sait que penser de la réaction de "Laure". Lorsqu'enfin il se trouve seul avec elle, il s'approche pour lui prendre la main. À son contact, elle retire sa main.

— Dis-moi, "Laure", ce qui ne va pas. On dirait que ma présence te déplaît. Pourtant, je suis venu à ton invitation. Je peux m'en retourner si tu préfères rester seule.

"Laure" regarde Pierre, cet homme généreux qui a accepté de garder son secret et qui accourt chaque fois qu'elle en a besoin. Elle pose une main sur son bras. Elle se refuse à le faire souffrir. Il ne mérite pas ça. Elle lui doit la vérité même si pour cela, il doit encore promettre le silence. Elle sait qu'elle peut lui faire confiance. Elle lui prend le visage de ses deux mains, le regarde dans les yeux et l'avise de la présence de Michel. Il sursaute et s'éloigne un peu d'elle. Il la regarde d'un air interrogateur.

— Tu ne le croiras pas, il est notre voisin. Son copain lui a offert son chalet pour trois semaines, lui dit-elle.

— Voilà donc où il se cache, ce cher Michel. Je lui ai parlé une fois sur son cellulaire. Il ne m’a jamais révélé l’endroit de sa cachette. Sans nouvelles depuis ce temps, j’étais un peu inquiet. Voilà que ça me rassure de connaître son refuge.

Sans attendre que Pierre lui pose d’autres questions, elle lui raconte que tous les jours, Philippe vient la rejoindre sur la plage, qu’ils font des châteaux de sable ensemble, que tous ces moments sont si merveilleux. Pierre voit son regard briller de mille étincelles. Elle aime son fils d’un amour inconditionnel.

— Le voir, le toucher, me comble de joie, dit-elle sur un ton neutre, dénué de toute émotion. C’est un enfant si attachant. Je l’aime de tout mon cœur.

Pierre réalise qu’une autre séparation d’avec son fils serait néfaste pour “Laure”. Il se promet d’en parler à Antoine dès que ce sera possible. Catherine s’approche pour les inviter à passer à table. Ils passent une agréable soirée, tous ensemble, et se retirent chacun dans leur chambre vers 23 h 30.

Lorsque Pierre apparaît au bas de l’escalier, le lendemain matin, Catherine, qui le guette, lui fait signe de la suivre dans la cuisine.

— Antoine vient de partir pour l’hôpital. Nous allons pouvoir bavarder devant un bon café.

Tandis qu’elle se déplace pour lui servir son café, Pierre remarque la bonté peinte sur son visage. Il se sent en confiance et a le goût de délier sa langue. Il sent une lourdeur sur ses épaules. Tout ce qui lui

arrive, ces derniers temps, n'est pas sain et il a besoin de conseils. En la regardant s'avancer avec ses beaux cheveux blancs, un sourire timide, il pense à sa mère décédée quelques années auparavant et a le cœur triste. Il tressaute lorsque Catherine dépose une tasse de café fumant devant lui.

— Je suis bien contente de votre visite. Je suis certaine que “Laure” apprécie beaucoup de vous avoir auprès d'elle. Avec deux vieux comme nous, je suppose que le temps doit lui paraître long. À vrai dire, Pierre, je suis inquiète depuis que Michel s'est installé dans le chalet voisin. Elle passe ses journées avec son fils. Michel ne semble pas du tout apprécier ce rapprochement entre son fils et “Laure”. On sent qu'il file un mauvais coton. Je connais “Laure” depuis qu'elle est toute petite. Lorsque ses parents sont morts dans cet accident de voiture, c'est nous qui l'avons prise sous notre aile. Elle est comme notre fille. Nous n'avons pas eu le bonheur d'avoir des enfants. Je me demande ce que va faire la petite quand Michel repartira. Je lui en ai parlé. Elle ne semble pas se rendre compte du choc que ça va lui donner encore une fois. Nous ne savons pas vraiment ce qui s'est passé durant ces cinq années et comment se fait-il qu'elle ait retrouvé la mémoire juste dernièrement. Elle a encore des pertes de mémoire. Je lui parle de sa sœur Florence. Elle n'en a aucun souvenir. Je ne crois pas qu'elle soit vraiment guérie. Elle est très vulnérable. C'est pourquoi mon mari et moi essayons de ne pas trop la brusquer. Mais je crois que le temps est venu de dire la vérité à Michel.

— Je suis de votre avis, surtout que Michel n'est

plus fiancé. Il ne l'aimait pas. Il a donc rompu avant de venir ici. "Laure" ne le sait pas encore et je prévois lui dire cet après-midi, lors de notre promenade sur le lac. Il me semble que c'est un bon endroit.

— Depuis la disparition de Lisa, Michel nous a toujours évités comme si nous étions responsables de sa mort. Mon Antoine pense que je dois respecter ce que Lisa souhaite. Je crois qu'elle n'est pas en mesure de gérer tout cela seule. C'est trop gros. C'est pourquoi j'aimerais que vous m'aidiez à réunir cette famille au plus vite, tout en gardant le secret. On dira que "Laure" est notre nièce, que Michel est tombé en amour avec elle. Comme cela, les secrets seront bien gardés. Au début, je trouvais cela fou de se taire, mais après avoir discuté avec mon mari, on a compris que trop de gens sont impliqués, qu'il n'y a aucune preuve. Celles qui restaient ont été effacées et les deux comparses sont disparus. Excusez-moi, Pierre, je parle et je ne vous laisse pas le temps de dire un mot.

Pierre réfléchit aux paroles de Catherine. Il les trouve très sensées et est persuadé que c'est la bonne chose à faire. Il faut en finir un jour ou l'autre. Il sait que Michel aime Lisa, qu'il ne peut l'oublier. « Est-ce que son visage différent l'empêchera de l'aimer ? Je ne crois pas, se dit-il. C'est la personne qu'il a aimée autrefois. Elle a eu un accident. » Pierre est vraiment décidé à parler à Michel et s'il ne veut rien entendre, il trouvera bien un moyen pour lui faire entendre raison.

Pierre décide d'aller se promener au bord de l'eau en attendant que "Laure" se lève. Il marche longtemps le long de la plage. Le chalet n'est plus

qu'un point noir au loin. Il pense que "Laure" doit dormir encore. Il a du temps devant lui et décide de s'allonger sous un arbre pour méditer. À force d'entendre le clapotis de l'eau, il finit par s'endormir. C'est le cri des mouettes qui le réveille un peu plus tard. Il s'aperçoit qu'il n'est plus seul. Il se frotte les yeux pour mieux voir qui se dirige vers lui. Sa surprise est grande quand il voit Michel s'arrêter à deux pas de lui en le fixant.

— Salut, dit Pierre sans grand enthousiasme.

— Salut ! répond Michel, son regard toujours concentré sur Pierre.

Pierre se relève en faisant tomber le sable de ses shorts et s'approche de Michel en lui tendant la main. « Comme il a changé », pense Pierre. Il se doute bien que Michel ne comprend pas la raison de sa présence près du chalet qu'il a loué pour ses vacances.

— Que fais-tu ici à des kilomètres du bureau ? demande Michel en lui tendant la main.

Pierre sent de la curiosité dans le ton de son ami et il a envie de le faire languir avant de lui répondre ; il se ravise et lui répond d'un ton enjoué.

— Je suis venu passer le week-end avec une amie. (Il se retient de lui avouer qu'il s'agit de "Laure"). Je ne savais pas que tu étais dans les parages toi aussi ?

— As-tu communiqué avec Nathalie ?

En entendant ce nom, Michel se renfrogne. Il sent un reproche dans le ton de voix de Pierre. Il n'ose pas lui dire qu'il a oublié jusqu'à son visage. Il demande des nouvelles pour la forme.

— Je ne peux te cacher qu'elle est un peu choquée de ton manque de savoir-vivre et surtout de ton

manque de courage. Tu connais Nathalie, je ne crois pas qu'elle soit à la veille de te pardonner, poursuit Pierre avec un plaisir évident, question de mettre son ami mal à l'aise. Il le mérite, se dit-il, qu'il assume ses erreurs.

Michel, tout penaud, détache son regard de celui de son ami pour lui avouer :

— Tu sais, Nathalie et moi c'était une erreur depuis le début. Je regrette d'avoir agi ainsi, mais je voulais réfléchir à tout cela et j'avais besoin de m'éloigner pour y voir clair. Depuis que je suis ici, je me rends compte que je ne l'ai jamais aimée. Philippe la déteste et je ne veux pas le rendre malheureux. J'ai voulu bien faire et lui donner une maman. Mais de toute évidence, je crois que je n'ai pas choisi la bonne personne en Nathalie pour jouer ce rôle. Je me suis aperçu, au fil du temps, qu'elle n'aime pas les enfants. J'étais toujours amoureux de Lisa. Elle est encore trop présente dans ma vie pour la remplacer. Par contre, depuis quelques jours, on dirait que mon cœur s'ouvre un peu plus. Je me sens libéré loin de Nathalie.

— Écoute, mon ami. Je te donne un conseil : appelle Nathalie sans plus attendre pour clarifier les choses. À ton retour au travail, je ne veux pas que les employés subissent vos chicanes. Il te faut régler cela dès maintenant. Plus tu attends, pire ce sera. Je peux te dire, en ami sincère, que si tu l'appelles avant ton retour, elle sera plus compréhensive. Peut-être qu'elle a des choses à te dire, elle aussi ? Sur ce, je te laisse. Je suis attendu chez mes amis, les Roy. Je ne veux surtout pas arriver en retard. "Laure" doit m'attendre.

Pierre a lancé cela en l'air juste pour voir la réaction de Michel. Celui-ci vient de recevoir un coup de poignard au cœur. Il ajoute :

— Ah oui ! En ce qui concerne Nathalie, si tu me laisses le champ libre, je serais preneur.

Pierre croit vraiment que Michel va le frapper. Il se hâte de reculer et, en levant les yeux, il voit que Michel se moque de lui.

— Eh bien, mon vieux, je te souhaite bonne chance. Je crois bien que tu en auras besoin. Je ne t'envie pas du tout. Au fond, tu me rends un grand service même si je ne suis pas d'accord avec ta façon d'agir. Tu vas m'excuser, je dois aller rejoindre Philippe. Si ça te fait plaisir, continue de butiner d'une fleur à l'autre. Un jour tu trouveras peut-être la tienne.

Pierre ne sait pas s'il doit prendre ce commentaire de son ami comme un compliment, Il ne veut pas le savoir. Il l'a trouvée sa fleur, a bien l'intention de la garder et « si ça ne plaît pas à monsieur, c'est son problème », se dit-il en maugréant.

Lorsque Pierre revient au chalet, "Laure" est assise sur la véranda et lui dédie son plus beau sourire, Il sent une chaleur le parcourir tout entier et c'est d'un pas nonchalant qu'il s'avance pour lui faire la bise. Catherine leur crie par la fenêtre de venir se mettre à table pour leur déjeuner.

— C'est une très bonne idée, dit Pierre. Il n'y a rien comme une marche à l'air libre pour vous donner de l'appétit.

"Laure" se lève, suivie du bon docteur. Pierre poursuit :

— Que penserais-tu d'un tour de chaloupe ? C'est le temps idéal pour ce genre de balade.

Catherine approuve de la tête. Elle remarque que “Laure” est plus en forme ce matin, ses yeux brillent d’un nouvel éclat.

— Antoine m’a gentiment offert de prendre son bateau. Alors, profitons-en, dit Pierre.

— Est-ce que ça vous tente de venir avec nous, Catherine ?

— Je vous remercie. Je n’ai pas le pied marin, au grand désespoir d’Antoine. J’aime mieux avoir les deux pieds sur la terre ferme. Mais je vous conseille de vous apporter un panier de provisions. Vous pourriez vous rendre sur l’île aux Mouettes. C’est un endroit magnifique pour ce genre d’excursion. Tu te souviens, “Laure”, tu t’empressais d’entraîner Antoine avec toi, tellement tu aimais cela.

La jeune femme ne semble pas se souvenir. Catherine n’insiste pas et leur dit d’aller se préparer, qu’elle s’occupe du reste.

“Laure” et Pierre se regardent et c’est en pouffant de rire qu’ils montent se préparer.

*L*a Bellac se balance tout doucement lorsqu'ils montent à bord. Antoine, en homme avisé, est passé tôt le matin pour tout préparer. Les deux amis apprécient cette délicatesse. "Laure" est comme une enfant ; elle respire la joie. Pierre transpire ; sa chemise est déjà trempée. Il ne veut pas avoir l'air idiot devant son amie, mais ce qu'elle ignore, c'est qu'il n'a jamais conduit de bateau. La chance est avec lui : le moteur vrombit du premier coup !

— J'ai hâte d'arriver sur l'île, dit "Laure". Lorsque j'étais jeune, nous venions souvent. On dit qu'il y a un trésor caché quelque part. On pourrait peut-être essayer de le trouver, lui dit-elle d'un sourire espiègle.

Pierre se rend à l'évidence et donne raison à Catherine. La jeune femme n'est pas complètement guérie. "Laure" ne se souvenait pas, tout à l'heure, d'être allée sur l'île et là, soudainement, elle se rappelle qu'elle y est venue souvent.

— Je n'ai pas l'âme d'un pirate, mais d'un bureaucrate. Trésor ou pas, nous nous contenterons d'une visite et d'y prendre notre repas, lui répond-il.

— Dommage ! Je vais revenir seule et je garderai ce fameux trésor pour moi. Laisse-moi te dire que tu

vas t'en mordre les doigts, lui dit "Laure" d'un geste théâtral.

Ils gloussent de rire tous les deux. C'est agréable de vivre des moments magiques comme ceux-là, insouciant pendant des heures. Pierre se sent heureux avec son amie.

Lorsqu'ils arrivent sur l'île, il met l'ancre et trouve un endroit pour attacher le bateau. "Laure" se prépare à mettre pied à terre lorsque Pierre lui dit :

— Attends-moi ! Vaut mieux se tenir ensemble, on ne sait jamais.

— C'est vrai, dit "Laure". Il y a peut-être de méchants loups qui pourraient dévorer le petit chaperon rouge.

Pierre se prépare à lui répondre lorsqu'il aperçoit un toit de maison qui se hisse un peu plus loin.

— Cette île est habitée, ma parole ! s'exclame Pierre.

Avant que "Laure" puisse répondre, un chien aboie.

— Nous ferions peut-être mieux de faire demi-tour. Cela ne me dit rien de bon.

— Voyons Pierre ! Aurais-tu peur d'un petit chien ?

Lorsque Pierre relève la tête pour rouspéter, un homme à la chevelure blanche, sourire aux lèvres, se tient devant eux. Son chien est en laisse, un beagle. Il n'a rien du méchant loup. Au contraire, il essaie de s'approcher de "Laure" dans l'intention, bien sûr, de recevoir une caresse.

Pierre se demande s'il ne doit pas faire marche arrière. "Laure", loin d'être inquiète, avance, la main tendue, vers le vieillard et de sa main libre, cajole la tête du chien qui la lèche.

— Bonjour ! lance “Laure”.

— Bonjour, lui répond le vieillard.

— Excusez-nous, dit Pierre. Nous ne savions pas que l’île était habitée. Nous allons faire demi-tour et vous laisser tranquille.

— Cette île est mienne, maintenant, lance le vieil homme. Je demeure ici avec mon chien Bayou. Vous pouvez rester si ça vous tente ; ça me plairait de partager mon repas avec vous. Il y a bien longtemps que je ne me suis retrouvé en si agréable compagnie.

Pierre est sur le point de refuser lorsqu’il entend “Laure” dire qu’elle serait enchantée. Il essaie de capter son regard pour lui faire signe que ce n’est pas prudent, mais elle est tellement occupée à faire connaissance avec leur hôte qu’elle ne s’aperçoit de rien. « C’est bien ma veine, moi qui croyais passer une journée seul avec elle pour la dernière fois. Me voilà oublié. »

— Il me semble que nous pourrions faire les présentations. Je suis Maxime Boulay, retraité, et j’habite cet endroit depuis cinq ans.

— Moi c’est Pierre Landry et belle dame, “Laure Naraud”.

— Très bien, dit monsieur Boulay. Les présentations étant faites, nous pouvons maintenant nous diriger vers la maison. En passant, Pierre, vous pouvez me faire confiance et profiter de votre journée. Je ne suis qu’un pauvre vieillard, un ermite comme dirait ma famille. Je suis très heureux d’avoir un peu de compagnie ; il n’y a pas grand monde qui ose venir ici.

Pierre décide de lui faire confiance. De toute façon, “Laure” ne semble aucunement avoir de

problèmes avec cela. Elle passe son bras sous celui de leur hôte qui rougit de contentement. Pierre les suit et se dit que le personnage est étrange, mais sympathique.

Monsieur Boulay se tourne vers Pierre pour lui dire qu'il le trouve bien chanceux d'avoir une aussi belle amie, ce qui fait rougir "Laure" qui se hâte de lui préciser qu'il n'est pas son amoureux, mais simplement son ami, un bon copain. Pierre se sent blessé par le ton de "Laure". Le vieil homme lève les bras en l'air en signe de désolation.

— Je ne voulais pas vous troubler. C'est qu'en vous voyant tous les deux, j'ai pensé...

Il ne termine pas sa phrase. Ils arrivent devant la maison.

Les deux amis sont émerveillés devant cette maison en bois rond, à deux étages, style chalet suisse.

— On dirait une maison de poupée ! s'exclame "Laure".

Monsieur Boulay rit de sa réaction et ouvre la porte pour les laisser entrer. Ils sont surpris pas la propreté des lieux. Tout est décoré avec goût ; même les meubles sont construits en bois rond.

— Je vois que vous êtes étonnés. J'ai tout fait moi-même. C'était le rêve de mon épouse. Elle est morte avant que je puisse terminer. Je crois qu'elle serait assez fière, dit-il tristement. Prenez place autour de la table, je vais vous servir un bon café. J'en ai justement sur le feu. "Laure" veut l'aider, mais il refuse et revient avec une assiette débordante de petits biscuits de toutes sortes. Eh oui ! J'ai aussi des dons pour la cuisine. J'aime bien manger ; c'est un

de mes péchés mignons, dit-il en souriant malicieusement.

“Laure” ne peut détacher son regard de la photo sur le mur en face d’elle. Une femme aux cheveux blancs coiffés en chignon. Une telle tendresse se dégage de son regard, de son léger sourire. « Plus je la regarde, plus j’ai l’impression de connaître cette dame. » Monsieur Boulay se rapproche d’elle et lui dit :

— Je suis certain que vous avez deviné que c’est ma femme. Elle était toute ma vie. Nous nous étions promis de vieillir ensemble, mais le destin en a décidé autrement. Elle est morte dans cet avion qu’on n’a jamais retrouvé, il y a cinq ans.

“Laure” a de la difficulté à respirer. Ses yeux s’embrouillent. Pierre s’approche, entoure la jeune femme de ses bras. Elle continue à fixer la photo, comme si c’était la seule chose à faire. Soudain, elle se rappelle : « C’est la dame âgée assise sur le siège voisin du mien ! Elle me tenait la main. Mon Dieu, il faut que je sache son nom », se dit-elle. Monsieur Boulay ne comprend rien à ce qui se passe. Pierre essaie de trouver une excuse sans avoir à dévoiler la vérité. Il dit :

— Sa sœur est morte dans ce même accident.

Pierre sait que “Laure” n’entend rien durant ses crises. Il la ramène à sa chaise et la laisse récupérer tout doucement. Elle regarde encore la photo et demande à son hôte le nom de sa femme.

— Elle s’appelait Élisabeth Valois.

“Laure” reprend des couleurs et s’excuse.

— Ne vous inquiétez pas. Votre ami m’a informé pour votre sœur.

Elle se sent soulagée. Intérieurement, elle remercie son grand ami. Comme elle se sent lasse, elle demande à Pierre de retourner au chalet.

— Merci, mes enfants, d’être venus me rendre visite. Va te reposer ma fille. Je comprends ta peine, perdre quelqu’un qu’on aime est vraiment douloureux. Si ça vous chante, revenez me voir. Je vous ferai visiter mon sanctuaire d’oiseaux.

“Laure” s’approche de lui et l’embrasse tendrement sur chaque joue. Monsieur Boulay a les yeux pleins d’eau.

Le retour se fait dans le silence. “Laure” est pensive. Sa nervosité n’échappe pas à Pierre. Il n’ose pas l’interrompre dans ses pensées. « Allez donc savoir ce qui se passe dans sa tête en ce moment. » Il croit que le destin a prévu cette rencontre. Pourquoi se retrouver justement dans cette maison où se trouve la photo de madame Valois, celle qui tenait la main de la jeune femme lors du décollage ? « Que s’est-il passé ensuite ? Est-ce que “Laure” détient la réponse ? » Pierre est dépassé par cette coïncidence. Son regard se tourne vers son amie qui n’a pas bougé. Elle ne semble pas en crise comme les autres fois. Il trouve au contraire qu’elle réagit bien. Il décide de briser le silence :

— Est-ce que tout va bien “Laure” ?

— Ne t’inquiète pas. Je suis profondément triste pour madame Valois. Je réalise que je suis chanceuse d’être vivante. Ce qui me tourmente, c’est que Richard m’ait trouvée sur la plage. Je ne comprends pas comment il se fait que je suis la seule à m’en être sortie vivante. J’ai beau essayer de me souvenir, il reste toujours un trou noir où je n’ai pas encore

accès. Vois-tu, je ne me souvenais pas de madame Valois et quand j'ai vu la photo, j'étais certaine de l'avoir connue. Et quand son mari m'a dit son nom, l'image qui m'est venue c'est qu'elle était assise près de moi et me tenait la main parce que j'étais anxieuse.

Elle se met à sangloter. Pierre garde le silence jusqu'à ce qu'elle retrouve son calme.

— “Laure”, je voulais te dire quelque chose. Je ne sais pas si le moment est bien choisi. Comme je pars aujourd'hui, je veux que tu sois au courant. Ça pourrait peut-être t'aider à prendre une décision concernant Michel.

La jeune femme le regarde, ses grands yeux remplis d'appréhension.

— C'est une excellente nouvelle et en plus, tu vas avoir la liberté de reprendre ta place.

— Arrête de me faire languir, Pierre Landry. Tu dois bien savoir que la curiosité n'est pas le moindre de mes défauts.

— Michel a rompu ses fiançailles avec Nathalie le soir du bal. Il ne peut t'oublier et t'aime encore. C'est ce qu'il m'a dit et c'est la raison de son séjour ici.

“Laure” ne sait pas si elle doit être contente ou pas. Dans son for intérieur, elle se dit qu'elle n'a plus de raison de remettre au lendemain la discussion qu'elle veut avoir avec son mari. La peur impitoyable qui l'habite, c'est celle du rejet. Elle a bien jonglé avec ses idées, dernièrement, et a compris d'où lui viennent ses peurs. Elle n'arrête pas de penser à Richard. Elle s'aperçoit qu'il lui manque. Elle lui a pardonné. Il est une victime comme elle. Souvent elle pense à

lui et s'en veut. Elle doit penser à son fils, rien d'autre n'a d'importance.

Pierre est déçu. Il s'attendait à de la joie. Pas un mot, pas un geste de la part de la jeune femme. « Des fois, elle me fait peur. On dirait qu'elle se renferme dans une armure. Pas moyen de l'atteindre. D'autres fois, tout est si facile. » Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'elle se protège contre ses démons qui l'empêchent de vivre normalement.

— Je te remercie de m'informer. Mais je ne crois pas que ça change quelque chose pour moi. L'avenir nous le dira. Pour le moment, je ne suis pas prête.

— Tant qu'à faire, je t'annonce que je sors avec Nathalie, avoue Pierre, et c'est le parfait amour, ma chère. Mon cœur est pris au piège.

Cette fois, elle réagit.

— Tu m'en diras tant ! Depuis quand te contentes-tu de ce genre de personne ?

— Je te trouve injuste, “Laure”. J'ai droit à ma chance, moi aussi. Nathalie a changé. Elle aussi veut trouver le bonheur. Elle a souffert dans sa vie. On ne juge personne sans les connaître vraiment, dit-il amèrement.

— Pardonne-moi, dit “Laure”. Je n'ai pas de leçons à te donner et encore moins le droit de juger Nathalie. Je te souhaite d'être heureux, tu le mérites.

“Laure” fait la moue et a hâte de se retrouver dans sa chambre. Pierre, de son côté, s'ennuie de Nathalie et est impatient de la retrouver. Sitôt arrivé, Pierre remercie ses hôtes et embrasse “Laure” sur le front. Elle s'esquive très vite après son départ pour ne pas devoir répondre aux questions que Catherine ne manquera pas de lui poser. Elle prétexte une grande fatigue.

— Pas jaseurs nos tourtereaux, constate Antoine. Je trouve que Pierre est parti bien vite. Ce n'est pas simple, ma Catherine. Notre "Laure" n'est pas facile à suivre. Je sais bien qu'il faut la comprendre avec tout ce passé qu'elle traîne derrière elle. Je crois qu'il va toujours y avoir des cicatrices. Je ne crois pas que ce sera facile pour elle de reprendre sa vie parmi les siens. Tout le monde a changé durant ces années et Michel n'est plus le même homme. Je le sentais plus heureux quand Florence vivait avec eux. Philippe l'adorait. Pour lui, c'était sa mère. Je voudrais bien savoir ce qui s'est passé pour qu'elle parte aussi loin. Va donc savoir pourquoi ?

Catherine l'écoute attentivement, sachant bien qu'il a raison. Elle veut le bonheur de sa protégée. « C'est sa vie et je ne peux pas la vivre pour elle », se dit-elle. Ils n'ont pas remarqué "Laure" dans le corridor. Elle a tout entendu et pleure comme si sa vie venait de se terminer une autre fois. Elle retourne dans sa chambre. Elle sait que ses peurs de reprendre sa vie sont justifiées. Que faire dans ce cas ? Elle a beau vivre et respirer, mais c'est son existence antérieure qui est morte, ce jour-là. Est-ce qu'on peut revenir et agir comme si rien ne s'était passé ? Elle ne croit pas. C'est pourquoi elle hésite à parler à Michel. Elle ne veut en rien changer sa vie et se sentir de trop. « Il faut que je demande à Catherine qui est cette Florence que tout le monde semble aimer. Même mon fils ! » Ce soir-là, elle refuse de se joindre à ses amis pour le repas. Comme elle a mauvaise mine, Catherine n'insiste pas et lui apporte une soupe et des craquelins, plus tard dans la soirée. Elle ne pose aucune question, mais se penche pour lui

faire un câlin. “Laure” est très reconnaissante. Catherine est une amie fiable et sincère.

“Laure” sort sa valise du placard. Elle y trouve l’enveloppe que Richard lui avait donnée avant de partir. La seule chose qu’elle a pris, c’est son permis de conduire. Elle dépose sur le lit les objets et papiers que contient la grande enveloppe. Elle trouve sa montre qu’il lui avait offerte en remerciement pour son travail, un bracelet en or qui avait appartenu à sa sœur. Elle l’avait d’abord refusé. Il lui avait répondu qu’il lui appartenait puisqu’elle était “Laure”. En pensant à lui, son cœur s’emballe à la pensée de son tendre regard lorsqu’ils étaient seuls tous les deux. Elle a toujours su qu’il l’aimait, mais que c’était un amour impossible puisque, selon la loi, ils étaient frère et sœur. Elle se demande, ce soir, où il peut se trouver. Elle pense à sa carrière brisée par la faute d’un vautour et d’un jaloux. « J’aimerais bien avoir de ses nouvelles, malgré tout. Au moins, j’étais heureuse à ses côtés avant de retrouver la mémoire. Depuis ce temps, je vis une vie d’enfer, de peur et de désarroi. Je me sens de trop parmi les miens. Tout a changé. Ce n’est plus ma vie, mais la leur. Personne ne semble comprendre cela. C’est le cas de le dire : “j’ai été parachutée d’une autre planète”. Si ce n’était pas de mon petit loup, il y a longtemps que ma décision serait prise. » Elle remarque une petite enveloppe mauve à ses pieds, cachetée. Elle n’a pas le courage d’en prendre connaissance immédiatement et la cache dans le tiroir de sa table de nuit.

Michel a, lui aussi, une conversation avec lui-même. Il trouve sa vie bien vide depuis que Florence est partie. Elle lui manque terriblement, mais n’a

jamais voulu se l'avouer. Philippe l'adore, c'est sa marraine. « Si je lui demandais de revenir pour toujours vivre avec nous, je ne sais pas ce qu'elle en penserait ? C'est une fille honnête, avec ses principes. Elle a son travail, sa maison. C'est un grand sacrifice que je lui demanderais... Oublie ça, mon vieux, se dit-il. Tu rêves en couleur. Je dois la demander en mariage » et il se sent tout heureux. Il décide de lui écrire, le lendemain. L'avenir les éclairera.

“Laure” se lève, fait sa toilette et se présente à la cuisine, tout sourire. Catherine lui fait signe de s'asseoir. Elle lui apporte un bon chocolat chaud, comme à l'époque où elle demeurait avec eux. Elle a les yeux pleins d'eau en remerciant son amie de cette belle attention.

— Quels sont tes projets pour ce matin, ma chouette ?

— Probablement que je vais rejoindre Philippe. Il s'ennuie tout seul avec son père qui, selon le petit, n'a pas toujours un caractère facile.

— Il faut que tu comprennes que lui aussi vit des périodes difficiles depuis ton départ.

— C'est pour cela qu'il s'est fiancé. En passant, Pierre m'a dit que c'était fini et croyez-le ou pas, il est en amour avec cette Nathalie et semble vivre le parfait amour. N'est-ce pas merveilleux ? dit-elle d'un air critique.

— Ne trouves-tu pas que ça t'avantage de savoir que l'autre n'est plus dans le décor ?

— Je ne suis pas certaine qu'il n'y en ait pas une autre. Pouvez-vous me dire qui est cette Florence ? dit-elle rageusement.

Catherine est prise au dépourvu. Elle tentera

d'atténuer le choc que va lui causer sa réponse. Mais elle lui dira la vérité, c'est certain.

— C'est ta sœur, celle dont tu ne te rappelles pas. Elle est la marraine de ton fils. Elle est restée avec ton petit lorsque tu es partie en voyage et après ta disparition, elle est demeurée plusieurs mois pour prendre soin de ton enfant. Surtout que Michel est disparu quelques mois pour te rechercher. Lorsqu'il est revenu, elle est restée encore jusqu'à ce que Philippe aille à la maternelle. Ton fils venait de perdre une maman encore une fois. J'ignore si elle serait restée si Nathalie ne s'était pas présentée dans le décor.

“Laure” a écouté. Elle estime qu'elle n'a plus sa place. Elle n'en souffle mot à Catherine pour ne pas la blesser. Les réponses à ses questions lui viennent par miettes, mais bientôt elle pourra prendre la meilleure décision pour tout le monde.

— Merci Catherine, je vous aime. Je vais aller rejoindre Philippe avant qu'il se décourage. Je suis déjà en retard.

“Laure” prend ses verres fumés, met un chapeau pour se protéger du soleil.

Philippe l'attend, mais il n'est pas seul. Son père est avec lui. Il admire la jeune femme. « Elle est vraiment belle, cette femme. Je comprends mon Philippe d'être tombé sous son charme. » Malgré cela, Michel la considère toujours comme une étrangère. Il la salue d'un coup de tête et s'apprête à faire demi-tour lorsqu'elle lui demande :

— Vous ne restez pas avec nous ? Nous pourrions faire une promenade et ensuite jouer au ballon. Le soleil n'est pas trop fort en ce moment.

Michel ne semble pas tenté par le programme de “Laure”, mais à voir son fils si emballé, il accepte, à contrecœur. Au début, il marche en silence. Philippe donne la main à son amie et fait de même avec son père en lui tendant l’autre main.

— Montre à “Laure” comment tante Florence et toi me levez dans les airs.

Michel est mal à l’aise en expliquant à “Laure” ce que l’enfant attend d’eux. La jeune femme accepte et leur fils rit aux éclats. Catherine, qui les observe depuis sa fenêtre, souhaite que le ciel exauce ses prières et réunisse enfin cette petite famille.

Après une grande marche, quelques pas de course, “Laure” et Michel sont fatigués et décident de prendre quelques minutes de repos. Philippe, encore plein d’énergie à revendre, n’est pas de cet avis, mais son père lui fait comprendre qu’il n’a plus la force de continuer et que “Laure” est exténuée. L’enfant les regarde et dit d’un air désolé :

— Ce n’est pas drôle du tout d’être vieux !

Un fou rire si intense s’empare d’eux qu’ils en pleurent. Puis, ils se regardent et ils rient de plus belle.

— Êtes-vous parente avec les Roy ? demande Michel avec curiosité.

— Je suis leur nièce, répond-elle. Tant qu’à poser des questions, qui est Florence ? Philippe me parle souvent d’elle. Il semble l’aimer énormément.

Michel paraît mal à l’aise.

— C’est ma belle-sœur, la sœur de ma femme disparue. Elle est venue vivre avec nous pour prendre soin de Philippe. Il n’avait que huit mois. À cette époque, elle a été une mère pour notre petit. Elle est

restée avec nous jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour la maternelle. Une chance, j'ai des voisins qui s'en occupent comme de vrais grands-parents. Ce sont des gens merveilleux. Pour le moment, ils sont en vacances. Ils reviennent cette fin de semaine. J'ai bien l'impression que mon petit homme sera comblé.

— Je suppose que Florence est assez âgée ?

— Pas du tout. Elle n'a qu'un an de différence avec sa sœur.

— Vous n'avez pas pensé à l'épouser pour donner une maman à votre fils ? dit-elle d'un air suggestif.

“Laure” se dégoûte de poser de telles questions, mais elle ne peut s'en empêcher. Elle veut en avoir le cœur net. « Advienne que pourra », se dit-elle.

Michel est au bord de la colère. Il a envie de l'envoyer paître. Elle vient de toucher à une corde sensible. Qu'une simple étrangère ose mettre le doigt où le bât blesse ne lui fait pas plaisir. Il la regarde. Elle a l'air si naïve. Il se racle la gorge pour répondre :

— Je vous avoue que je ne me suis jamais posé la question. J'ai fait la rencontre d'une autre femme. Je n'étais pas amoureux d'elle. J'essayais de m'en convaincre, mais j'ai compris qu'elle n'était pas la partenaire idéale pour moi. Et puis mon deuil n'était pas fini. Il n'y avait pas de place dans mon cœur pour une autre femme. Depuis que je suis ici et que je me suis libéré d'une fiancée non désirée, je me sens capable maintenant de refaire ma vie. Pour ce qui est de Florence, j'y pense depuis quelques jours. Je ne veux pas faire d'erreur, cette fois, et je ne connais pas ses sentiments à mon égard. Elle est en Chine pour le moment.

— Je vous remercie de votre confiance, dit

“Laure”, en s’efforçant d’être naturelle. Peut-être parce que je sais être à l’écoute des âmes désespérées, poursuit-elle en riant.

Philippe s’est endormi depuis le début de leur conversation. La jeune femme lui jette un coup d’œil attendrissant.

— Est-ce que vous croyez que votre fils serait heureux de la présence de sa marraine ?

— Je n’ai aucun doute à ce sujet. Il a besoin d’une présence maternelle et je suis convaincu que ma Lisa serait contente que sa sœur la remplace auprès de son fils et de moi-même.

“Laure” reste longtemps songeuse après cette réponse. Si elle savait au moins qui est sa sœur que tout le monde semble aimer. Mais hélas, aucun souvenir d’elle ne refait surface. Philippe se réveille. Il se lamente que son petit ventre a faim et les supplie d’aller manger tous les trois. Michel hésite, puis invite “Laure” à partager leur humble repas.

— À une condition, dit-il, c’est qu’on se tutoie.

La jeune femme accepte. « Ce sera l’occasion d’en connaître davantage sur leur vie », se dit-elle. “Laure” demande à Michel si elle peut l’aider et ils décident de mettre la main à la pâte tous les trois. Ils se taquinent. Philippe est réjoui de la bonne humeur qui règne dans la cuisine. Soudain, l’enfant s’arrête et la regarde d’un air sérieux :

— Tu ressembles à ma marraine. Elle rit comme toi et me taquine souvent comme tu le fais.

La jeune femme étonnée se penche vers lui et lui murmure :

— Je suis contente de ressembler à ta tante. Je sais que tu l’aimes beaucoup et qu’elle est comme ta maman. Alors moi, je suis contente parce que je sais

que tu m'aimes bien. (Ses yeux se remplissent de larmes.)

Michel allait gronder l'enfant, mais la réponse de "Laure" l'a tellement surpris qu'il serre son fils dans ses bras. Il demande à Philippe de placer les nappes sur la table et de mettre les ustensiles. Il se sent fier ; son papa lui fait confiance. "Laure" a préparé une belle assiette de légumes et une trempette. Il adore cela et papa fait des sandwiches au poulet. Sans penser à mal, il dit :

— Tante Florence serait heureuse de te connaître ; elle est gentille comme toi.

— Tu es un petit charmeur, toi. Tu as tout pour plaire à une femme.

Et tous les trois s'esclaffent de rire. La joie règne. "Laure" ne ressent plus de peur. Elle se sent plus forte et maintenant, elle croit savoir où se trouve son bonheur. Elle s'estime chanceuse d'avoir pu vivre cette journée. Elle remarque que Michel n'est pas attiré par elle, même s'ils passent de bons moments ensemble. Le passé est bien mort et enterré avec l'explosion de cet avion. Elle s'y attendait et n'est pas surprise de le découvrir. Elle comprend pourquoi elle a pris son temps avant de prendre une décision. Revenir en arrière n'est pas toujours bon. Tout le monde a évolué à sa façon. On ne peut forcer le destin. Il faut simplement choisir le bon chemin qui nous conduira à bon port.

Michel lui apprend qu'il partira le lendemain. Il doit reprendre son travail et a tant de choses à régler avant. "Laure" se penche, prend son fils dans ses bras et le serre contre son cœur. Il se laisse faire. Elle lui murmure à l'oreille qu'elle l'aime de tout son cœur.

Elle l’embrasse dans le cou, sur les joues et le chatouille, Philippe rit très fort. Son père est surpris des gestes de “Laure”, mais n’est plus atteint par la jalousie. Elle se détache enfin de son fils. Elle serre la main de Michel et lui souhaite tout le bonheur du monde avec Florence. Elle tourne le dos et s’enfuit le plus vite possible, loin d’eux.

Les Roy sont sur la véranda. Elle ne fait pas de bruit pour se rendre à sa chambre. Ils ne sont pas dupes, mais la laissent faire. Elle essuie ses larmes qui n’arrêtent pas de couler. Elle prend la lettre, dans sa table de nuit, l’ouvre. Un morceau de papier tombe par terre. C’est l’adresse et le numéro de téléphone de Richard. Elle retourne la feuille sur laquelle on peut lire ces simples mots, mais qui veulent tout dire :

Pardonne-moi, je t’aime et t’aimerai toujours.

Si tu ne trouves pas le bonheur, je t’attends les bras ouverts. »

Richard xxxx

Sa décision est maintenant prise. De toute évidence, il n’y a pas de place pour elle ici. Michel a fait son deuil. Elle préfère continuer à passer pour morte à ses yeux. Sa plus grande souffrance, c’est de se détacher de son fils. Il s’est trouvé une autre maman. Elle gardera son amour dans son cœur. « Il me faut écrire aux Roy pour leur demander de me laisser pour morte dans l’esprit des gens qui m’ont connue. Elle leur explique que Michel aime Florence et qu’elle va rejoindre Richard en Afrique où elle sera heureuse. Elle a compris que son cœur lui appartenait, même si elle ne voulait pas se l’avouer. Elle appelle Pierre et espère qu’il sera seul, ce qui est le

cas. Elle lui explique tout. Elle lui devait bien cela. « Je suis morte, Pierre, et laisse-moi où je suis. Garde mon secret à jamais et sois heureux avec Nathalie. Laisse-toi guider par ton cœur. C'est ce que je fais. Pardonne-moi. » Elle ne le laisse pas parler et raccroche. Elle veut partir le lendemain, prépare tous ses vêtements. Elle communique avec l'aéroport afin de retourner à Saint-Martin, où elle recevra les vaccins obligatoires avant de partir pour l'Afrique. Elle y réserve une chambre d'hôtel au centre-ville. De là, elle appellera Richard pour qu'il vienne la rejoindre en attendant tous les papiers nécessaires. Elle se couche et rêve d'être déjà dans ses bras...

FIN

Ce roman, inspiré de faits réels, nous projette dans l'univers de deux femmes, celui de Lisa et de Laure. Bien malgré elles, leur vie se confond, ne faisant plus qu'une. Pourquoi ? Comment ? Par le tragique de leur destin et par la main d'un génie dans son art. Ce dernier, par amour, commet l'irréparable: une monstrueuse imposture.

Gravitent autour de cette méprise des personnages, certains remplis d'amour, mais d'autres de haine, de cupidité, ayant le désir et le besoin de manipuler et d'intriguer pour arriver à leurs fins... Les secrets si longtemps gardés de Victoria seront-ils révélés au grand jour ?

L'une de ces femmes se retrouve alors dans un monde qui lui est totalement étranger, mystérieux. Tout lui semble si curieux, irréel. Elle ne reconnaît rien ni personne... ni elle-même.

Un jour, elle partira à la recherche d'un autrefois. Retrouvera-t-elle le bonheur ? Quelle sera l'issue de sa recherche ?



Photo : Pierre R. Chapleau

Native d'Edmundston au Nouveau-Brunswick et établie au Québec depuis 1964, Francyne Nadeau est une survivante du cancer ayant découvert le pouvoir curateur de l'écriture. Toute sa vie, elle a cru avoir peur de mourir, pour finalement réaliser qu'elle avait plutôt peur de vivre. Elle est l'auteure du livre *Le cancer a donné un sens à ma vie* où elle nous livre en toute authenticité son parcours de combattante. Francyne nous revient cette fois en force avec une œuvre fictive tout aussi touchante qu'inspirante et l'envie plus forte que jamais de transcender sa peur de vivre en se livrant à sa passion de l'écriture et à sa quête de paix et de bonheur.



9 782924 187524